



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

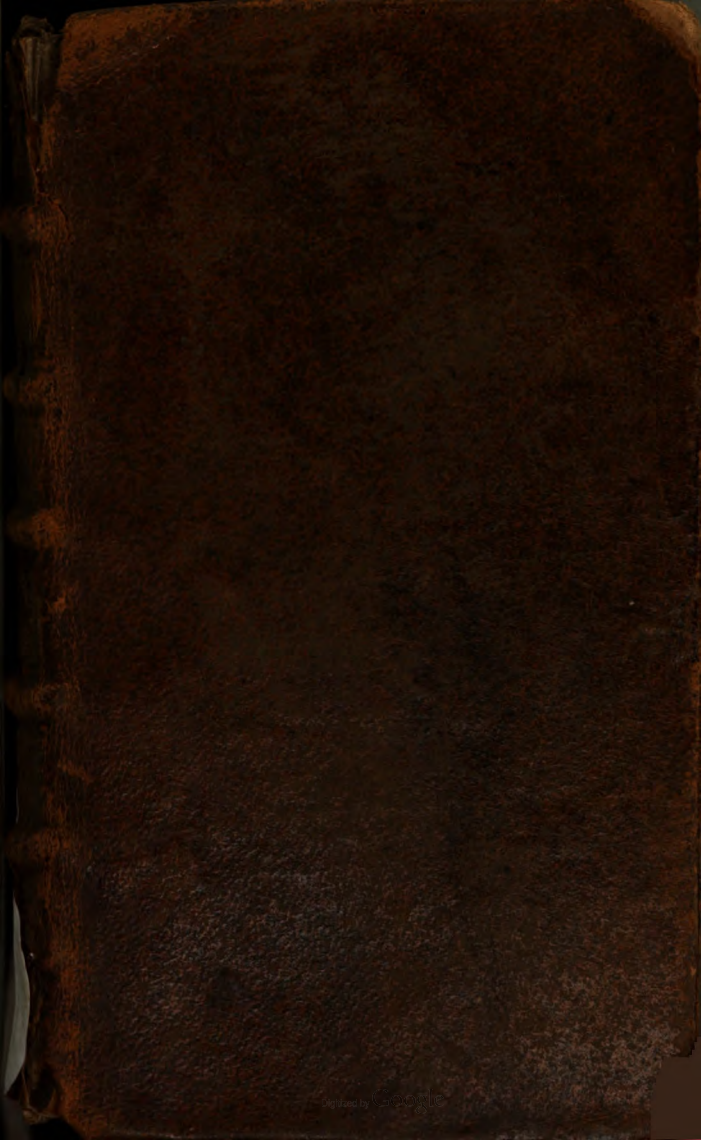
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



807156

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MON SEIGNEUR.

LE DAUPHIN.

JUILLET, 1702.



A PARIS,

Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle du
Palais, au Mercure galant.

Comme il est impossible dans la conjoncture presente de ne pas grossir le Mercure, ce qui en augmente considerablement les frais, on ne peut se dispenser d'en augmenter aussi le prix. Ainsi les volumes qui seront reliez en veau se vendront dorenavant trente-huit sols, quant aux volumes qui seront reliez en parchemin, on n'en payera que trente-cinq. Les Relations se vendront autant que les Mercurès.

**Chez MICHEL BRUNET, grande
Salle du Palais, au Mercure
Galant.**

**M. DCCII.
*Avec Privilege du Roy.***



AU LECTEUR.

IL y'a lieu de croire qu'on ne lit plus l'Avis qui a esté mis depuis tant d'années au commencement de chaque Volume du Mercure , puis que malgré les prieres réitérées qu'on a faites d'écrire en caracteres lisibles les Noms propres qui se trouvent dans les Memoires qu'on envoie pour estre employez , on neglige de le faire , ce qui est cause qu'il y en a quantité

AU LECTEUR.

de défigurez, estant impossible de deviner le nom d'une Terre, ou d'une Famille, s'il n'est bien écrit. On prie de nouveau ceux qui en envoient d'y prendre garde, s'ils veulent que les noms propres soient corrects. On avertit encore qu'on ne prend aucun argent pour ces Mémoires, & que l'on emploiera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourvu qu'ils ne desobligent personne, & que ceux qui les enverront en affranchissent le port.



MECENATE

CALANT

JUILLET, 1702.



L Es grandes & surprenantes actions du Roy donnent toujours une juste occupation aux Muses. Ce Monarque est le premier qu'on ait appelé le Heros de toutes les saisons. Lui pouvoit

A iij

6 **MERCURE**

on refuser ce titre, après qu'on luy a veu soumettre en huit jours une Province toute entière pendant les plus fortes rigueurs de l'Hiver? On peut ajouter à cet Eloge qu'il sera le Heros de tous les Siecles, puisqu'il est tres-vray semblable que les Siecles à venir ne produiront aucun Souverain assez accompli. Je ne dis pas pour aller au de là de ce que l'amour de la Gloire a fait entreprendre à ce Monarque, mais même pour l'égalér dans ce qu'il a fait d'extraordinaire. Et jus-

GALANT 7

qu'ou n'auroit il pas pû porter les projets , s'il n'avoit esté toujours également modéré & genereux. Vous trouverez l'idée de cette glorieuse verité dans le Sonnet que vous allez lire.

A U R O Y.

Héros dont la grandeur est le
suyout des Rois.

Monarque que distingue un merite
sublime ;

Azile où la vertu regne & détruit
le crime.

Conquerant sans égal dont on aime
les Loix.

S
La jalousie en vain te dispute des
droits

A iij

8 MERCURE

Qu'autorise le Ciel d'un aveu légitime !

*Tes envieux seront à jamais la
Victime [fois :*

De ce bras qui les a dissipés tant de
2

*Sous tes ordres , Grand Roy , l'on
verra ta Milice*

*Vaincre tous les efforts , l'audace
& l'injustice*

*Du Belge , du Germain , de l'Isle
d'Albion ;*

3
*Ils ont beau se liguer pour obscurcir
ta gloire ,*

*Rien ne peut faire obstacle au cours
de ta Victoire , [tion.*

Que peut seul arrêter ta modera-

**Ce Sonnet est de M^e Dau-
bicourt. Vous ne serez pas**

GALANT. 9

fâchée d'en voir d'autres à la gloire de Sa Majesté. Voicy ce que Mrs de l'Academie des Lanternistes de Toulouse ont fait publier touchant celui qui a remporté le prix cette année.

Le Public aura sans doute du plaisir de voir avec quel succès on remplit nos Bouts Rimez, & combien on se perfectionne dans cette agreable exercice. On en pourra juger par le Sonnet qui a remporté le prix. Cet ouvrage est de la composition de Mr de Nolet Cadhillac, qui est né.

10 MERCURE

pour ainsi dire , dans le sein des Muses. Son illustre Famille les a toujours cultivées , & c'est là particulièrement qu'elles aiment à faire entendre leurs charmans Concerts. Voicy le Sonnet victorieux ; Nous y en avons ajouté plusieurs autres , où la beauté des pensées & le feu de Poësie se font également sentir. On laisse aux Connoisseurs à en décider , & c'est devant leur Tribunal équitable que nous renvoyons certains Auteurs mécontents , qui tâchent à nous décrier , parce que leurs ouvrages n'ont pas eu le bonheur de réussir.

GALANT. II

On a averti plusieurs fois que les Sonnets à Rime composée ne seroient point reçus. Cependant on n'a pû se dispenser de faire imprimer le septième, à cause de ses grandes beautéz.

A U R O Y.

Premier Sonnet qui a remporté le Prix.

*Quel spectacle terrible à mes yeux
se déploye !
J'entens de toutes de toutes parts de
foudroyans concerts ;
Bellone est en courroux , Mars trou-
ble nos deserts,
Et d'une Paix charmante il inter-
rompt la joye.*

S

12 MERCURE

On vit moins de Guerriers s'assembler contre **Troye.**

Pourqui prepares-tu, Fortune, tes revers ?

C'est pour nos Ennemis, qui de honte **couverts.**

Bien-tost du grand LOUIS vont devenir la **proye.**

2

Ainsi par ses hauts faits deux siècles **embellis**

Feront briller toujours la splendeur de nos **Lis,**

Aux plus loingtains climats leur gloire est **répandue.**

S

Que pourra des jaloux l'inutile fureur ?

Ta puissance, Grand Prince, en tous lieux **étendue,**

Dans les cœurs les plus fiers va porter la **terreur.**

GALANT. 13
PRIERE POUR LE ROY.

*Conservez nostre Auguste Maistre,
Ce Heros que nous vous devons,
SEIGNEUR, vous pouvez seul
connoître
Le besoin que nous en avons.*

II. SONNET.

*MUSES, qu'en ce beau jour
tout vostre art se déploye;
Que d'objets éclatans s'offrent à vos
concerts !*

*LOUIS comble nos vœux, & dans
nos champs deserts
Rétablit, Entretien l'abondance &
la joye.*

*S
Tel, & plus sage encor que le Vain-
queur de Troie,
Du sort capricieux il prévient les
revers ;*

14 MERCURE

*Ses augustes vertus , & ses desseins
couvers
Forcent l'Aigle orgueilleuse à luy
rendre sa
proye.*

*Par toy les bords du Tage , en tous
lieux embellis,
Brillent moins de leur or que de l'é-
clat des Lis,
De l'Aurore au Couchant sa gloire
est répandue.*

*D'une Ligue nouvelle il dompte la
fureur ,
Sur cent Peuples divers sa puissan-
ce étendue
Le rend du monde entier l'amour &
la terreur.*

PRIERE POUR LE ROY.

SEIGNEUR , du grand LOUIS

GALANT 15

benissez les travaux :

*Que tout suive ses loix qu'on aime
son Empire ,*

*Qu'il regne sur nos cœurs , qu'il
dompte ses Rivaux ,*

*Qu'il vive longtemps , c'est tout
dire.*

III. SONNET.

E*N vain de Mars en feu l'E-
tendard se déploie,*

Rien ne trouble en ces lieux nos jeux

& nos concerts ;

Tranquilles comme au fonds des plus

vastes deserts,

Nous ne sommes sujets qu'à des

transports de joye.

S
C*REMONE alloit subir l'affreux
destin de Troye :*

*Mais le Germain chassé par un juste
revers,*

16 MERCURE

*De gloire & de son sang nous a laissés couvers,
Et de LOUIS vainqueur est devenu la proye.*

S
*D'éternels monumens de ces faits embellis,
Vont redoubler l'éclat du Monarque des Lis,
Sa Victoire incroyable est par tout répandue.*

E
*Ce Heros met aux fers l'Envie & la Fureur,
Sur la terre & les flots sa puissance étendue
Le rend de l'Univers l'amour & la terreur.*

PRIERE POUR LE ROY.

Dieu des combats, appuy du sacré Diadème.

GALANT 17

*Daignez rendre LOUIS toujours
victorieux ,*

*En faisant triompher un Heros si
pieux ,*

*SEIGNEUR , vous triomphez
vous-même.*

IV. SONNET.

Le Berger du Bord du Lignon,

AU ROY.

*L'Aigle en vain en ce jour son
Etendart déploye ;
Que rien ne trouble icy nos jeux &
nos concerts !*

*Malgré Mars en courroux , nos pai-
sibles deserts
Conserveront toujours & la paix &
la joye.*

Juillet 1701.

B

18 MERCURE

§

Unit-on contre nous tous les Héros
de Troye,
Pendant que LOUIS regne il n'est
point de revers :
Nos Ennemis vaincus & de honte
couvers,
Verront bien-tôt leur Camp deve-
nir nostre proye.

§

Ainsi par tes hauts faits, nos fas-
tes embellis,
GRAND ROY, font que tout cede
à la splendeur des Lis,
Dont l'odeur en tous lieux est par
tout répandue.

§

De cent Peuples unis que pourra ta
fureur ?
Aux plus lointains climats ta puis-
sance étendue,

GALANT 19

*Va porter loin de nous la guerre &
la terreur.*

PRIERE.

*SEIGNEUR conservez le Heros,
A qui l'on doit le doux repos
Que goûtent de Lignon les paisibles
rivages,
Il porte loin de nous la guerre & ses
ravages,
Portez ses jours filez de soye & d'or
Aussi loin que ceux de Nestor.*

Ce quatrième Sonnet est en-
core de M^r de Nolet Cadhil-
hac.

V. SONNET.

Heros, pour qui le Ciel ses ri-
ches
déploye,
B ij

20. MERCURE

Que tes augustes soins animent nos
 Bellone veut en vain rendre nos
 champs deserts :
 Ta sagesse y répand l'abondance &
 la joye.

Plus heureux, plus prudent que le
Vainqueur de Troye,
Tes progrès glorieux n'ont jamais de
revers,
Mille & mille ennemis déclarez ou
couverts
A ta fiere valeur se sont livrez en
proye.

Cent climats fortunex par ta main
embellis
Ressentent les douceurs de l'Empire
des Lis ;
Sur la terre & les flots ta gloire est
répandue.

GALANT 21

*Paissible tu combas la Discorde en
fureur,
De ton vaste pouvoir tout connoist
l'étenduë
Le seul bruit de ton nom exprime la
terreur.*

P R I E R E.

*SEIGNEUR, dont la main ado-
rable
Du Monarque des Lis a formé le
grand cœur,
Fais qu'il vive longtemps, craint,
aimé, redoutable,
Il regne pour ta gloire & pour nôtre
bonheur.*

VI. SONNET.

*2^e Ve la Ligue, Grand Roy, de
nouveau se déploye,*

22 MERCURE

*Que troublant de la Paix les plus
sacrez concerts ,
Elle veuille changer nos Villes en
deserts ,
Ses efforts ne sçauroient suspendre
nostre joye.*

*Plus sage , plus vaillant que les
Heros de Troye ,
Tu maistrises le sort , tu braves ses
revers ,
Déjà tes fiers Rivaux de honte sont
couverts
D'une rage inutile ils deviennent la
proye.*

*De tes rares vertus tes Neveux
embellis
Sur le Rhin , sur le Pô , font respec-
ter les Lis ,
Et montent en tous lieux ta gloire
répandue.*

S

Mais si de leur courroux approuvant
la fureur,
Tu donnes à leur fougue une libre
étendue,
De l'Univers entier ils seront la
terreur.

VII. SONNET.

TAndis que de LOUIS l'étén-
dard se déploie,
De mille sons guerriers on entend les
concerts,
Les champs des fiers Germains se-
ront bientôt deserts
On poussera les cris célèbres de Mont-
joye.

S

Ce glorieux Heros issu du sang de
Troye

24 MERCURE

*Leur fera du Destin éprouver les
revers,
Il ne marchera point par des che-
mins couvers,
Et l'Aigle audacieux sera sa riche
proye.*

*De ses faits éclatans nos fastes em-
bellis
Parfument l'Univers de l'odeur de
ses Lis,
Sa gloire est à bon droit en tous lieux
répandue.*

*Son grand cœur de son bras surmon-
tant la fureur.
Fera de son pouvoir ressentir l'éten-
due
En inspirant l'amour ainsi que la
terreur.*

Et

GALANT 52

Et dominabitur à mari usque ad
mare , & à flumine usque ad
terminos orbis terrarum. *Pf.*
71. v. 15.

*Sa domination un jour sera si belle
Qu'elle ira s'étendant de l'une à
l'autre Mer ,
Et sous un Empire si cher
Sera la Terre universelle.*

Messire François Armand
de Rohan , connu sous le
nom de M^r le Prince de
Montbason , Fils de Charles
de Rohan , Duc de Montba-
son , Prince de Guemené ,
Pair de France , reçut le 5.
du mois passé l'agrément du
Juillet 1702. C

26 MERCURE

Roy pour estre Colonel du Regiment de Picardie. Sa Majesté fit connoistre pour lors l'estime qu'elle a toujours eüe pour cette illustre Maison alliée depuis bien des Siecles à presque tous les Souverains de l'Europe : M^r le Prince de Guemené parla long temps en particulier au Roy qui luy donna de grandes marques d'estime, en disant qu'il ne doutoit pas que M^r le Prince de Montbason ne se distinguast, à quoy Sa Majesté ajouta en propres termes que son Regiment le suivroit par

GALANT 27

tout. C'est à l'occasion de ces paroles qu'on a fait cette Epigramme.

A M. LE PRINCE
DE MONTBASON,
Colonel du Regiment
de Picardie.

*P*artez, Prince, joignez
vos genereux Soldats,
Ils attendent pour vaincre à
marcher sur vos pas ;
Ils vous suivront par tout.
C'est l'auguste presage.
Qu'a formé devant vous l'in-
vincible Louis.

C ij

28 MERCURE

*Pour eſperer de vous des exploits
inouis ?*

*Digne ſang des Rohans , en faut
il davantage ?*

Comme ce Regiment eſt
un des plus conſiderables de
toute l'armée du Roy , apres
celuy des gardes de Sa Ma-
jeſté , je ne crois pas qu'il ſoit
inutile de dire ce qui le com-
poſe.

Il a trois bataillon , dont
chacun eſt de treize Compa-
gnies commandées par au-
tant de Capitaines, excepté la
premiere qui n'en a que dou-

ze. Voicy l'ordre & les noms
des Officiers.

**REGIMENT DE
PICARDIE.**

Premier Bataillon.

CAPITAINES,

Mr de Verbois. Gen.

Mr de Selve, Lieutenant Co-
lonel.

De Château Bourg.

De Saint Pé.

De Cretot.

Du Four.

De Faulieu.

De Lanespède.

C iij

30 MERCURE

De Bastide.

Brocher.

De la Pommeraye.

Puger.

LIEUTENANS,

Mrs de Rouviere.

De Selve.

De la Gardette.

De la Barthe.

De la Bourdonniere.

De Bequin.

de Gairin.

De Cassan.

De Lovanne.

Vincent.

Bouquetto.

De la Boissiere.

Lieutenans reformez qui doivent remplir les premieres Lieutenances qui viendront à vacquer.

Mrs de Talmont.

De Gaucourt Enseigne.

Duparc.

De Monier.

De Saint Cyr.

Barthelemy.

Du Plez.

De Solignac.

Barbier.

de Verbois.

De Pignan.

D iiii

32 **MERCURE**

Second Bataillon.

CAPITAINES.

Mrs de Bagneaux gen.

De Grand. Maison.

Du Quesnoy.

De Maynac.

De Montchoisy.

De la Dueze.

De Beaulieu.

Du Parc.

De Chambray.

Dubuisson.

De Boismarsal.

De Villers.

De Pognan.

LIEUTENANS.

Mrs d'Alberaye.

Du Chenay.

Dantriere.

Dela Forest.

Quelmon.

Du Buvier.

De Bellerroche.

De la Barthe.

De Condat.

De Busqueur.

De Mericourt.

Des Landes.

De Guergrous.

LIEUTENANS REFORMEZ.

Mrs Charin.

Des Noyers de Brussi.

De Viteffe.

De Cressonniere.

34 MERCURE

De Morfontaine.

De Saint Martin.

Dolly.

Dubal.

De Clinchamps.

D'Estival.

D'Orgemont.

De Brulard.

De la Moselle.

Troisième Bataillon.

LIEUTENANS.

Mrs de Chavaille gen.

De Ricourt.

D'Ornaison.

De Chailly.

Du Tronchet.

De Maupas.

De Juranve.

De Jouillard.

De Boullais.

Pepin.

De Rouville.

De la Coste.

De Chavaille.

LIEUTENANS.

Mrs de Villebrun.

De Bernard.

De Beauchamp.

De Bord.

Saint Hilaire.

Des Varestre.

De Pronville.

De Serviere.

De Carre.

36 MERCURE

De Verdun.

De la Haute Maison.

De l'Espine.

Ducin.

LIEUTENANS REFORMEZ.

Mrs de Verpré.

De Fericourt.

De Saint Aubin.

Dublefel.

De Broquigny.

De Guirn.

Chastelain.

De la Fin.

De la Filotiere.

De Vidal.

Foucault.

De Cartagnac.

GALANT 37

ETAT MAJOR.

Mrs , des Pies , Major.

Du Parc , Aide Major.

Brulard.

De Dampierre.

**De Vernon Marechal des
Logis.**

Du Caronne , Prevost.

De la rouë Lieutenant.

Bonne foy , Greffier.

Le Pere Fort , Aumonier.

Le Prince , Chirurgien.

L'article qui suit a esté tiré d'une lettre qu'on a receuë de Guienne. Une partie des

38 MERCURE

Payfans de ce quartier ont pris les armes pour exterminer des bestes qui y paroissent, sans qu'on sçache d'où elles viennent. C'est une espèce de loup de la part des Levriers d'attache. On en a vu plusieurs dans la partie d'entre deux mers située entre la Garonne, & la Dordogne, à deux & trois lieues de Bordeaux : Elles courent la Campagne & ont attaqué, & blessé un grand nombre de personnes de tous âges. Le Courier de la Rochelle passant dans ce pays là courant

GALANT 39

seul , un de ces animaux se jetta sur son Cheval qu'il mordit à la croupe & à la cuisse. & attaqua mesme le Courier qui se deffendit avec son sabre. Des Payfans attroupez ont tué deux de ces animaux, dont l'un auroit devoré une Bergere sans le secours qui luy fut donné.

Je vous envoie les observations qui ont esté faites par le Sieur Louis Sauré Chirurgien, en présence de Mr Solinier, docteur en Medecine , sur l'ouverture du Cadavre

40 MERCURE

d'un homme mort subitement. Les morts subites sont toujours terribles , & l'on ne peut prendre des précautions trop fortes pour les éviter s'il est possible , puisqu'ils sont ordinairement plus à redouter pour l'ame que pour le corps.

Le 26. du mois passé à huit heures & démy après midy un domestique du College du Plessis , nommé le Cocq , natif de Normandie , fut saisi d'une foiblesse qui le fit chanceler quelques pas , & enfin il

GALANT 14

se laissa tomber. On courut à luy, & aussi-tost on le porta sur son lit. On luy fit une legere saignée, & prendre de l'Emetique, mais le tout inutilement. Il ne vécut plus qu'une demi heure, pendant laquelle il perdit l'usage de la parole & devint paralitique de tout le costé gauche du corps.

Le 27. après midy on fit l'ouverture du Cadavre. Après l'inspection des parties contenues dans l'abdomen on trouva toutes choses en bon état. On y remarqua

Juillet 1702. D

42. MERCURE

seulement une dilatation fort considérable dans toute l'étendue de l'arc de l'intestin *Colum*, & un grand retressissement du même intestin dans la partie lombaire gauche dans toute l'espace où se forme l'esse romaine, on trouva le pancreas comme schirreux ou rempli de petites duretez. On remarqua aussi une dilatation si considérable depuis la bifurcation de la veine cave ascendante depuis l'hypogastre jusqu'à l'orifice de l'aureillet droite du cœur, que la grosseur de cet.

te veine ne différoit point de celle de l'intestin *Jejunum* où de l'*Ileum*.

A l'ouverture de la poitrine on remarqua une adhérence du poumon dans toute la capacité & surface intérieure de cette cavité. Cette adhérence estoit mesme continuée dans toute la surface de la partie Musculeuse du Diafragme.

Après avoir ouvert le cœur on le trouva entièrement vide de sang dans l'un & dans l'autre de ses Ventricules, sans aucun polype, quoy que

D ij

44 MERCURE

ce nommé le Cocq fust d'une constitution assez replete , avec de la graisse en assez bonne quantité. On ouvrit la substance des poumons & on les trouva assez sains à la reserve d'un leger abcés qui paroïsoit dans quelques incisions faites en la partie moyenne du lobe gauche. On ouvrit aussi la teste ; & on trouva le cerveau assez sain, excepté que dans le Ventricule antérieur supérieur du lobe gauche , il y avoit presque gros comme le poing de sang nouvellement épanché qui

y estoit coagulé.

Il faut observer que ce malade estoit convalescent d'une maladie de poitrine, qu'on avoit attribuée à une espece de pleuresie, quoy que dans cette ouverture on n'en ait trouvé aucun vestige en toute l'étendue de la pleuvre. On trouva seulement dans le lobe gauche du poumon une matiere liquide écumeuse, & qui paroissoit en quelque maniere purulente. Pendant cette maladie, le Malade avoit eu une espece de leger transport au cerveau. Le jour

46 MERCURE

mesme qu'il mourut , il avoit fait une espee de petit régal avec un de ses amis qui estoit venu le voir. Il est à présu-mer que le peu de vin qu'il avoit bû estoit capable de mettre son sang en fusion , de le rarefier , & de le mettre en un mouvement extraordinaie-
re ; ce qui fut cause que ce sang par son mouvement cir-
culaire estant porté avec pre-
cipitation dans les parties du
corps, & principalement dans
la substance du Cerveau , qui
est assez tendre , & dont les
membranes estoient déjà à

moitié déchirées par les grandes douleurs de teste qu'il avoit , & par le transport qu'il avoit eû , contribua par sa rapidité à la rupture de quelques venales ou arterioles dans ce lobe du Cerveau , & cela donna lieu à cette extravasation de son sang extraordinaire , de sorte que ce sang ainsi extravasé comprima en écartant violemment les parties du Cerveau du lieu où s'est fait ce dépôt , ce qui est facile à comprendre , puisque l'expérience fait voir qu'une liqueur passant d'un petit ca-

48 MERCURE

nal dans une capacité plus grande, quoi que la force qui pousse cette liqueur ne soit que mediocre, cette mesme liqueur ne laisse pas de faire un effort considerable pour ecarter de toutes parts l'interieur de cette capacité plus grande à l'occasion de cette compression qui s'est faite à la dilation du ventricule où s'est fait cet épanchement, il est arrivé que le cours des esprits animaux qui se filtrent dans la substance cendrée du Cerveau a esté interrompu, de sorte que les substances spiritucules

ritueuses ne se portant point assez abondamment aux autres parties du corps du même costé où s'est fait cet épanchement, est devenuë paralytique, & enfin que les fonctions de l'ame ont entièrement esté interrompuës, dont la mort inévitable a rendu un témoignage funeste.

L'experience fait connoistre qu'une compression du Cerveau un peu forte est capable de causer la mort. Lorsqu'on presse la teste d'un Pigeon, en appliquant le pouce sur le sommet & le doigt indice par

Juillet 1702.

E

50 MERCURE

le dessous, cette compression
cause la mort en peu de
temps, cela se fait ordinai-
rement lorsqu'on fait mourir
des petits Oiseaux. On peut
juger de la même manière
des autres animaux à pro-
portion.

Mr l'Abbé Anselme, si cé-
lebre par ses excellentes Pre-
dications, a fait en Latin l'E-
pitaphe du Roy d'Angleterre
Jacques II. & tous ceux qui
l'ont lûë, l'ont admirée. Mr
le Ch. G. en a fait la Para-
phrase, & l'on y a trouvé des
beautez qui ne vous échape-
rons pas.

GALANT 51
PARAPHRASE
DE L'EPITAPHE
DU ROY D'ANGLETERRE.

Regi Regum , felicique Memoriz
Jacobi II. Majoris Britanniz Regis.

*Au Roy qui fais regner tous les Rois
de la terre ,*

*Et pour transmettre aux siecles à
venir*

*Le precieux dépost de l'heureux sou-
venir*

*Du grand Roy JACQUES d'An-
gleterre.*

Qui sua hinc viscera condi voluit,
Conditus Ipse in visceribus Christi.

*Ce lieu saint , est l'azile , ainsi qu'il
l'a prescrit ,*

E ij

52. MERCURE

*De ses Entrailles venerables :
Et lui-même goûte le fruit ,
De ses vertus incomparables ,
Dans l'azile éternel du sein de JESUS-CHRIST.*

*Fortitudine bellicâ nulli secundus ,
Fide Christianâ cui non par ?*

*Nul ne porta plus haut la gloire
Qui suit la parfaite valeur ;
Et par la pure Foi qui regna dans
son cœur ,
A qui ne peut-on pas comparer sa
memoire ?*

*Per alteram quid non ausus ?
Propter alteram quid non passus ?
Est-il quelque chemin aux grandes
actions
Où ne l'ait pas conduit l'ardeur de
son courage ?*

GALANT 53

*Est-il de coup affreux de revolutions
Qui de sa Pieté n'ait esté le partagez.*

*Illâ plusquam Heros ;
Istâ propè Martyr.*

*Il remplit d'un Heros les plus vastes
desirs*

*Tandis qu'il fut guidé par sa vertu
morale :*

*Et dans ce qu'il souffrit , sa Foi fut
presque égale*

A la Foi même des Martyrs.

*Fide fortis , accensus periculis ,
Erectus adversis.*

Fort de cette force sublime ;

Son cœur sans relâche agité

*Parut dans les perils toujours plus
magnanime ,*

Et plus grand dans l'adversité.

E iij

54 MERCURE

Nemo Rex magis cui Regna quatuor ,
Anglia , Scotia, Hibernia. Ubi quarum ?
Ipse sibi.

*Vraiment grand Roi ! dont le pou-
voir suprême
Eut quatre Empire sous ses loix ;
L'Angleterre , & l'Ecosse , & l'Ir-
lande à la fois ;
Et quel estoit quatriême ?
Celui qui le rendit sage entre les
grands Rois ,
L'empire qu'il eut sur soi-même.*

Tria eripi potuere , Quartum intactum
mansit.

Priorum defensio Exercitus , qui defe-
cerunt ,

Postremi tutela Virtutes , nunquam
transfugæ.

*Des trois premiers sans peine on a pu
le priure ,*

GALANT 55

*Lorsqu'on vit ses Troupes rebelles,
Loin de perir pour les sauver,
Pousser leurs attentats jusqu'à se
soulever ;
Mais du dernier les Gardes im-
mortelles
Ses Vertus , dans la paix sçeurent
le conserver ,
Et luy furent toujours fideles.*

*Quin nec illa tria crepra omnino.
Instar Regnarum est Ludovicus hospes.
Sarcit amicitia talis tantæ sacrilegia per-
fidia.
Imperat adhuc qui sic exulat.*

*Encor ceux-là , quoy qu'envahis ,
Ne luy furent pas même entierement
ravis :
Et dans son cœur , malgré la sacrile-
ge audace
De tant de crimes inouis ,
E iij*

16 MERCURE

*L'Hospitalité de LOUIS
Remplit abondamment la place
Des droits sacrez du Trône indigne-
ment trahis.*

*Les augustes liens d'une amitié si
forte*

*Dans la grandeur Royale ont soute-
nu ses jours :*

Estre exilé de la sorte

N'est-ce pas regner toujours ?

*Moritur , ut vixit , Fide plenus ,
Eoque advolat , quò Fides ducit,
Ubi nihil perfidia potest.*

*Enfin sa vive Foy sanctifia sa vie ,
Consomma par sa mort sa tendre
Pieté ,*

*Et l'enleva dans la felicité ,
De nostre celeste Patrie ,
Inaccessible aux traits de l'Infide-
lité.*

Non fletibus hîc, Canticis locus est ,
Aut si fletum , fletu Anglia.

*Que de Cantiques saints ce Tom-
beau retentisse ,
Et que toujours on en bannisse
Et les larmes & les douleurs :
On s'il y faut pleurer , s'il faut qu'on
y gemisse ,
Pour l'Angleterre seule , il faut ver-
ser des pleurs.*

Je vous ay parlé plusieurs
fois de M' l'Abbé Richard en
vous donnant avis des livres
qu'il a fait. Vous serez bien
aise d'apprendre que dans le
temps qu'il alloit faire impri-
mer l'histoire de toutes les

58 MERCURE

Academies du Royaume , avec les noms , les qualitez & un abregé de la vie des Academiciens, il a esté prié de travailler à la vie de l'illustre Pere Joseph Capucin, Réformateur de l'Ordre de Fontevraule, Instituteur des Filles du Calvaire, employé par le Roy dans les plus importantes affaires de l'Estat nommé au Cardinalat. Cette vie paroist en deux volumes. Le Public y trouvera des traits d'Histoire tres curieux, & qu'il n'a veus dans aucun autre endroit. On peut dire

que ce livre est l'Histoire Anecdote du Cardinal de Richelieu depuis 1617. jusqu'en 1628. Tout le monde parle de ce fameux Capucin , mais peu de gens le Connoissent à fond comme M^r l'Abbé Richard. D'abord , il fait voir un jeune homme de qualité bien élevé , qui sacrifie tout pour entrer malgré ses parens dans l'Ordre des Capucins , où le Pere Ange Duc de Joyeuse luy donna l'habit. Il y remplit toutes les premieres charges avec distinction. Son zele, sa pieté & la science paru-

60 **MERCURE**

rent dans les Missions & dans les ouvrages qu'il fit imprimer. Il eut par là occasion de connoître l'Abbesse de Fontevault, de réformer ce grand Ordre, & d'établir la Congregation des Filles du Calvaire avec Madame Antoinette d'Orleans. Il lia pendant ses Missions en Poitou, une étroite amitié avec l'Evesque de Luçon, devenu depuis Cardinal de Richelieu par l'intrigue de ce Capucin, comme il est justifié dans cette vie, il se rendit si recommandable à la Cour par le

GALANT 61

traicé de Loudun & par les Negotiations qu'il fit auprès de la Reine à Angoulesme & à Angers que le Cardinal devenu Ministre , l'associa dans le Gouvernement des affaires d'Estat les plus secrettes & les plus importantes.

Mais le fait qui interesse le plus , c'est un éclaircissement servant d'Apologie au Pere Joseph contre une affreuse calomnie qui se trouve dans une lettre latine de Morisot. On prétend que le Pere Joseph fit venir chez luy , le docteur Richer pour luy ex-

62 MERCURE

torquer par le moyen de quatre Scelerats armez de poignards, une retraction de son livre. *De la puissance Ecclesiastique & Politique* qu'il signa, & qu'il mourut depuis deux jours après. L'Auteur developpe cette importante affaire qui a fait tant de bruit autrefois, ce qui est encore aujourd'huy regardé differemment par tous les gens de lettres qui prennent tous parti pour ou contre Richer. Ce livre se trouve chez Jacques le Fevre Libraire rue Saint Severin, au Soleil d'or & se vend trois livres seize sols.

GALANT 63

**Mr l'Abbé Richard est
celuy qui a fait le choix d'un
bon Directeur.**

La Vie de Mr le Vacher.

**Le Traité des Pensions
Royales.**

**L'Histoie des Fondations
Royales.**

L'Histoire des Academies.

**Il paroît un livre nouveau ,
qui sera d'un grand secours
pour ceux qui voudront ap-
prendre en peu de temps à re-
nir les livres de comptes à
parties doubles & simples par
débit & crédit. C'est un in-**

64 MERCURE

folio qui a pour titre *le Commerce en son Jour*. M^r Gobain, Syndic des Ecrivains Jurez de la Ville de Bordeaux, en est l'Auteur. Il l'a divisé en trois parties. La première est un Traité nouveau touchant les changes des Pays Etrangers, orné de plusieurs traits d'histoire aussi curieux qu'utiles. La seconde renferme les questions les plus délicates du Commerce avec leur solutions, & la troisième est un modèle brief d'un Brouillard, Journal & grand livre, le tout appuyé sur les loix &

GALANT. 65

les Ordonnances, & tiré des meilleurs Auteurs, tant Anciens que Modernes. Ce livre est imprimé à Bordeaux, & se vend à Paris chez le S^r Jean Guignard, rue Saint Jacques, à l'Image S. Jean.

Mr de Vertron dont je vous ay parlé tant de fois, a fait le Dialogue suivant, sur ce qu'une aimable Demoiselle, à laquelle il donne le nom de *Silvie*, disoit, que si elle avoit du goût pour le Sacrement de Mariage, elle ne voudroit pas le marier avec un homme

Juillet 1702

E

66 MERCURE

qui fist des Vers , fussent-ils
de la derniere beauté , & fut-
il d'ailleurs pourveu des plus
belles qualitez , tant elle
avoit d'aversion pour celle
de Poëte :



DIALOGUE

DE LA PROSE

ET DE LA POESIE.

LA PROSE..

*J*E ne sçay , d'où vient ta fierté ,
Ma sœur.

LA POESIE.

E je ne sçay moy-mesme ,

GALANT 67

D'où te vient cette audace extrême ?

Tu m'appelles ta sœur ! qu'elle est ta vanité ?

Moy ta sœur ! moy sœur de la Prose !

LA PROSE.

Vrayement voici bien autre chose ;

Quoy ! tu n'est pas ma sœur ?

LA POESIE.

non , je ne la suis pas ;

Pense-tu , que mon sang jusqu'à toi se ravale ?

Ab ! si j'étois ta sœur , tu serois mon égale ;

LA PROSE.

Par cette égalité , qui t'alarme si fort ,

Je ne sçay , qui de nous seroit mieux partagée ;

B ij

68 MERCURE

*Toutes deux , en naissant , nous
avons même sort ,
Et tu n'ès tout au plus , qu'un peu
mieux arrangée.*

LA POESIE.

*Non , ma naissance vient des
Cieux ; [jalousie ,
Je me voy tous les jours , malgré ta
Assise à la table des Dieux ,
Comme eux , je me nourris de Nee-
tar , d'Ambrosie ,
Et ma gloire est assez reconnue en
tous lieux.*

LA PROSE.

*Ne reviendras-tu point de cette
phrenésie ?
Car enfin tu me fais pitié ;
Et je voudrais te rendre sage
Par un trait de bonne amitié.
Tu veux des Immortels affecter le
langage ,*

GALANT. 69

*C'est un entêtement fatal ,
Et tu l'entens si peu , tu le parle si
mal ,*

*Qu'aux siflets du Public ta sottise
t'expose :*

LA POESIE.

*Si je le parle mal , je n'en suis pas
la cause ;*

*Certains méchants Auteurs m'habil-
lent de travers :*

*Mais écoute , entre nous , s'il est
de méchants vers :*

Il est bien de méchante Prose.

LA PROSE.

*J'en conviens , comme toy ; je me
 plains des Auteurs ,*

*Ils me rendent souvent d'assez mau-
vais offices ;*

Je parle de certains novices ;

*Qui prennent le nom de Doc-
teurs ,*

70 MERCURE

*Dés qu'ils sont sortis du Col-
lege :*

*Chacun pour son argent obtient un
Privilege :*

*On trouve au même prix des Mar-
chans , des Lecteurs ,*

Et par fois des Approbateurs ;

Mais ne sortons pas de la Thèse ;

*Tous ces Auteurs , ne t'en déplai-
se ,*

Ne font ni pour ni contre nous ;

*N'examinons icy , que nostre seul
merite.*

Pourquoy traites-tu de jaloux

*Des sentimens d'amie , où la pitié
m'invite ?* [son ;

Qui de nous parle mieux rai-

*Tu sçais , que ton langage est taxé
de folie.*

*Qu'on n'entend presque rien dans ce
pompeux jargon ;*

*Que la sombre mélancolie ,
 Où ton ame est ensevelie ,
 Te fait prendre un essor souvent hors
 de saison ,
 Ah ! pour parler aux Dieux , sers-
 toy de ce langage ,
 Vante en termes guinde z l'honneur
 de leurs Autels ;
 Mais pour parler à des Mortels .
 Ne montre qu'un éclat , qui soit à
 leur usage .*

LA POESIE.

*Fer'ay long - temps laissé parler ,
 Pour voir , jusqu'où pourroit aller ,
 Ce langage plein d'insolence ?
 Mais si je differois à t'imposer silen-
 ce ,*

*Tes outrages iroient trop loin.
 Tu me dis , en fidele amie
 Que la pitié t'invite à guerir ma
 folie ;*

72 MERCURE

*Tu pourrois t'épargner ce soin ;
Et tel , qui de folle me traite ,
Voudroit devenir fou , pour devenir
Poëte ,*

*La folie est noble à ce prix ;
Combien en connois-je à Paris ;
Qui voudroient renoncer à leur froide
sagesse*

*Pour cette docte & sainte yuressse ,
Qui prend son essor vers les Cieux ,
Dont elle tient son origine ?
Car ils sçavent qu'elle est divi-
ne ;*

*Mais ne pouvant s'approprier
Un langage qui les surpasse ,
Ils prennent après leur disgrâce
Le parti de me décrier ;
Cependant comme le plus sage
A des foiblesses quelquefois ;
Si-tost qu'ils sont rangez sous d'a-
mourseuses loix ,*

*Ils ont recours à ce langage ,
Dont tu dis que l'éclat n'est pas à
leur usage.*

LA PROSE.

*Il est vray , j'en conviens , tu fais
rage en amour ,*

Je te cede cet avantage ;

*Et pour t'insinuer , tu prends un cer-
tain tour ,*

Que je n'attrape qu'avec peine ;

*Et c'est apparemment ce qui te rend
si vaine . :*

*Mais si je te parlois avec sincérité ,
Tu rabattrois beaucoup de cette va-
nité ,*

Et je n'aurois pour te confondre

LA POESIE.

Et que pourrois-tu me répondre ?

LA PROSE.

*Je dirois que l'Amour simpatise avec
toy ,*

Juillet 1702.

G

74 MERCURE

*Que vous estes tous deux dans une
même école ;*

*Et que si dans le monde on te traite
de folle ,*

Il est en même odeur que toy.

*En effet , pour parler de langueurs ,
d'esclavage ,*

*Pour sçavoir en Soleils transformer
deux beaux yeux ,*

Il ne peut rien faire de mieux ,

*Que de parler toujours ton bisarre
langage :*

*Pour moy , loin d'emprunter un si
vain ornement ,*

Je parle naturellement ,

*Et je suis en amour d'une disette ex-
trême ;*

Car enfin tel est mon destin ,

*Qu'après avoir dit , je vous ai-
me ,*

Je suis au bout de mon latin.

GALANT 75

LA POESIE.

*Ainsi donc tu conviens , que sur toy
je l'emporte ,*

Da moins en a mour;

LA PROSE.

que m'impor e

*Je trouve bien ailleurs à me dédom-
mager :*

LA POESIE

*Cependant hors l'Amour tout lan-
guet dans la vie ;*

Tu devrois moins le negliger.

LA PROSE.

*Il a besoin de moy , quand il m'en
prend envie ,*

LA POESIE.

En quoy ?

LA PROSE.

*L'ignore-tu , toy qui descens des
Cieux ?*

Peux-tu méconnoître les Dieux ?

G ij

76 MERCURE

L'Hymen est il banni de leur brillant Empire ?

LA POESIE.

Non ; mais par là que veux-tu dire ,

Et de tous ces grands mots quel est le resultat ?

LA PROSE.

Moy ! je ne ne veux dire autre chose ,

Sinon , que pour l'Hymen , il faut un bon Contrat ,

Et qu'un Contrat se fait en Prose.

LA POESIE.

Quoy ! toute tapuissance au Contrat se réduit ?

Va , je n'y porte point d'envie ; Fust-ce avec l'aimable Silvie ;

Et si de la Sagesse il n'est point d'autre fruit ,

aime mieux garder ma folie ,

GALANT. 77

*Un Contrat ! ce seul nom , la terreur
des Amans ,*

*Leur va glacer le cœur , si tost qu'on
le prononce ;*

*Et leurs plus rigoureux tourmens
Sont moins durs , que cette réponse :
L'Hymen , tu le sçais bien , dé-
truit en un seul jour*

Tous les agrémens de l'amour ,

LA PROSE.

*Pour soutenir tes avantages ,
Ton babil importun ne tariroit ja-
mais.*

LA POESIE.

*Je ne dis plus qu'un mot , après quoy
je me tais ;*

*Il est beaucoup de fous , il est
bien peu de sages ;*

Ergò je l'emporte sur toy ,

*Puisque j'auray toujours pour moy
La pluralité des suffrages.*

G iiij

78 MERCURE

Une Dame d'esprit, qui prend
le nom de Doris, a fait les Vers
que vous allez lire.

SONNET.

MA plume, il est tems de vous
taire,
Faites ce généreux effort,
En vous représentant le tort
Que vous eustes de vouloir plaire.

E
Une femme sexagenaire
Ne doit plus penser, qu'à la mort;
Laissez-moy prendre mon essor
Pour ce grand pas que je dois faire.

S
Vous m'avez fait passer des jours
A produire de vains discours,
Qui font voir aujourd'huy ma
honte:

S

*Je veux vous perdre pour jamais ,
Afin d'examiner le compte
Des pechez qu'avec vous j'ay faits ;*

Un galant homme , qui ne
veut paroître que sous le nom
de Coridon , fait une réponse
à la sage & sçavante Doris.

SONNET.

Doris aux plaisirs innocens
Qu'excitoient en nous Vers &
Prose ,
Renonce , & veut pour autre chose
Garder le reste de ses ans.

2

*La Grace & ses attrails puissans
Ont fait cette métamorphose ;
Mon cœur , adorons-en la cause ,*

G iiii

80 MERCURE

Et quitons ces amusemens.

E

Je vois , que son ame touchée

Aux vanitez s'est arrachée ;

Imitons son saint repentir :

S

C'est un exemple sûr à suivre ;

Si pour Doris je ne puis vivre ,

Je ne dois songer qu'à mourir.

La Republique des Lettres
va estre enrichie d'un Ouvra-
ge considerable par son pro-
jet & qui ne le sera pas moins
par l'execution , si la suite ré-
pond aux premiers essais qui
ont paru vers le 15 de Juillet
1702. C'est une espece de Jour-
nal pour les gens de Lettres ,

GALANT. 81

mais l'Auteur ne prétend pas pour cela déroger aux Journaux des Sçavans qui se font en France, dans la Souveraineté de Dombes & dans les Pays étrangers, le dessein de ceux-cy n'est que d'informer le public de tout ce qui paroist chaque année de plus important dans les Sciences & dans les beaux Arts, à mesure que les Sçavans & les habiles mettent au jour les nouvelles productions de leurs esprits; le dessein de nostre nouvel Auteur est tout différent. Il ne s'attache pas à la

82 MERCURE

suite des années , mais à celle des découvertes qu'il fait en ce genre de littérature qui regarde particulièrement la connoissance des bons Auteurs, & des bonnes Editions. Son genie & son inclination l'ont porté à cette sorte d'étude depuis quelques années, & il n'a pas crû déplaire au public en luy faisant part du fruit de ses veilles , & de son travail, moins pour l'instruire que pour en estre instruit luy-mesme. Mais s'il arrive quelquefois qu'il vienne à parler des mesmes Ouvrages dont

parlent quelques uns de ces Journaux , il supplie dès à présent leurs illustres Auteurs qu'il regardera toujours comme ses Peres & ses Maistres , de ne pas prendre en mauvaise part une telle liberté qui semble estre autorisée par le droit du voisinage , à peu près de mesme qu'en de certaines Provinces de ce Royaume où c'est un usage estably parmy la Noblesse de pouvoir chasser sur les Terres les uns des autres quand les Seigneurs ont leurs Terres contiguës , & qu'ils ont recipro-

84 MERCURE

quement droit de rendre ; pour me servir de leurs termes , au lieu que les simples Gentilshommes qui n'ont pas de quoy rendre ne peuvent pas non plus chasser sur les Terres de leurs voisins ; mais si cette comparaison tirée de la Coûtume de Champagne , paroît un peu trop orgueilleuse , l'Auteur de ces Essais déclare qu'il ne prétend pas par-là entrer en parallèle avec ceux des Journaux. Il leur est trop inferieur pour cela, & par rapport à eux qui font de justes Ouvrages , &

d'abondantes Moissons, il ne se regarde que comme ceux qui vont glaner dans le Champ d'autrui, & en ce sens il ne considere son Ouvrage que comme une spicilege ou des Analec'tes, s'il estoit permis d'adapter au sien les titres consacrez, pour ainsi dire par l'usage qu'en ont fait les sçavans Peres Dom Luc d'Ache-ry & Dom Mabillon.

Au reste l'Auteur de ces Essais a donné à son Recueil le titre le moins flatteur & le moins pompeux qu'il a pû, de crainte de rendre le fron-

86 MERCURE

rispice plus beau que le bâtiment entier , & s'il n'a pas le bonheur de devenir tant soit peu utile au public , il espere du moins avoir celuy de les convaincre de sa bonne foy en ne luy promettant pas plus qu'il ne sçauroit tenir. Si la retenue n'eust pas fait le motif du titre qui paroit , il auroit pû en choisir d'autres plus heureux peut estre pour le débit de son Ouvrage , & pour s'accréditer , comme celuy de Bibliothèque choisie à l'exemple de Mr Colomiez , ou de Bibliothèque an-

cienne & nouvelle à l'imitation de Mr Koning ; mais outre qu'il n'a pas l'humeur plagiaire , il n'a garde d'apparier, pour ainsi dire, par des titres si ressemblans , les productions à celles de ces deux grands hommes , du premier desquels on a dit aussi-bien que de Mr Gueret , avec autant de vérité que d'esprit , que c'étoit le grand Auteur des petits Livres.

Perfuadé qu'est l'Auteur de ces Essays que pour faire une Bibliothèque , on doit avoir moins d'égard au nom.

88 MERCURE

bre qu'à la qualité des Livres que l'on achete , comme faisoit l'illustre feu Mr de With Neveu du fameux Pensionnaire de ce nom , dont la Bibliothèque & le Cabinet de raretez & de Medailles se vendirent à Dordrecht en Hollande sur la fin de l'année dernière , & dont on a les Catalogues imprimez qui sont des pieces forts curieuses & fort instructives pour la connoissance des bons Livres, comme l'estoit dans son tems le Catalogue de la Bibliothèque de Mr de Thou , impri,

GALANT

89

mé en deux Volumes in octavo , est intitulé *Bibliotheca Thuanæa*.

Perfuadé , dis-je , de cette vérité il s'est refferré dans de certaines bornes pour ne pas tomber dans l'inconvenient de ceux qui ne mettent point de fin aux amas de Livres & de qui on pourroit dire en ne changeant qu'un mot ce que le divin Auteur de l'Imitation de Jesus-Christ , dit si sagement : *Faciendi Libros nullus est finis*.

Il m'a paru par la Lecture de ses Essais , que l'Auteur

Juillet 1702.

H

90 MERCURE

nous y donne le précis de quantité de Livres tres-rares en chaque genre, sur tout des anciennes Editions, dont il paroist qu'il est fort curieux. Il nous apprend d'ailleurs beaucoup de faits anecdotes de littérature qui non seulement ne sont pas du ressort du vulgaire, & des demy sçavans; mais aussi qui peuvent souvent échapper à la diligence des veritables sçavans, & des plus profonds, tel qu'est celuy qui regarde le traité des Medailles d'Hautin, dont l'article se trouve à la page 9.

& dans la page quarante de ce Recüeil.

D'ailleurs s'il est vray que la brieveté contribuë au mérite d'un Ouvrage, les articles de celuy cy n'estans pas trop étendus , & ce premier Recüeil n'estant que de 61 page , je puis dire que je n'ay rien lû en ce genre , de plus profitable ny de moins ennuyeux. Ces Essais de littérature pour la connoissance des Livres se vendent chez le Sieur Jean Moreau, rue saint Jacques vis-à-vis S. Yves, à la Toison d'or. L'Auteur se pro-

HL ij

92 MERCURE

pose d'en donner un pareil
Volume tous les mois.

L'Ouvrage qui suit est de
Madame de Malenfant, Pré-
sidente douairière de Pa-
miers , & a esté présentée
aux Jeux Floraux de Tou-
louse , où elle a reçu beau-
coup d'approbation.

O D E ,

SUR LA FOUDRE.

*D'Où vient cet assemblage hor-
rible ,
D'obscurité , de vents , d'éclairs ?*

Quel trouble regne dans les airs ?
Que m'annonce ce bruit terrible !
Tisiphone aux brülans cheveux
Avec ses redoutables feux
A-t-elle embrasé ce nuage ?
Dieu du jour ainſi qu'autrefois
Vos Courſiers écumans de rage ,
D'un Mortel ſuivroient-ils les loix ?

§
Ministre du Dieu des tempeſtes ,
Foudre meurtrière , c'eſt toy
Que j'entens & que j'apperçoy
Prête d'éclater ſur nos teſtes.
Fille des mouvemens jaloux
De deux Elemens en courroux
Tu romps déjà ta foible digue.
Ces Sillons de feu , ces horreurs
Qu'assemble une funeſte ligue
Sont le ſignal de tes fureurs.

§
Suivant la route qu'elle trace

94 MERCURE

*L'attrait d'une douce chaleur,
La seche & l'humide vapeur
Font des airs usurper la place.
Le feu se hâtant d'écarter
L'Ennemy qui l'ose affronter,
Le repousse avec violence !
Glaive ardent , terreur des mortels,
Triste foudre , tu prends naissance
De ces divorces Eternels.*



*Epris d'une force inconnue
Spectateur d'un hideux fracas.
Perçant le séjour des Frimats
Je vole au dessus de la nue ;
Je les vois , ces deux fiers Rivaux,
Se livrer de rudes assauts
Dont mugit la voute azurée
Dieux , avec quel choc & quel bruit
S'échappe une flamme ensouffrée
Du sein d'une effroyable nuit !*



GALANT. 95

*Flame subtile & penetrante ,
 Tourbillon , Orage fumant ,
 A ton affreux mugissement
 La Terre s'ement s'épouvante.
 Tout fremit , un effroi soudain
 Se répand sur le front d'Airain
 Du Monarque du noir Cocite.
 Nep une pressant ses Chevaux
 Plein de la frayeur qui l'agite
 Cherche un azile au fond des flots.*

S

*Ce Nourrison des Eumenides
 Artisan d'un projet fatal
 L'orgueil par son souffle infernal
 Excita tes traits homicides ;
 Ouy , c'est ce Monstre qui jadis
 Arma ces mortels trop hardis
 Que vit tomber la Theſſalie
 Et de qui la rebellion
 Par une éclatante folie
 Fit voir Oſſa ſur Pelion.*



Si la Prudence ne l'anime
 Que peut la fougueuse Valeur ?
 D'une capricieuse ardeur
 Elle est la superbe victime.
 Déjà ces Titans insensés
 Du haut de leurs Monts entassés
 Voyent le Ciel comme leur proie ,
 Quand d'un effort impetueux
 Le Carreau s'élance , & Foudroie
 Ces Colosses presomptueux.



O trois fois heureux ce bel âge.
 Où sur les charmes , trop puissans
 Du Flateur empire des sens.
 La raison avoit l'avantage !
 Avec les Dieux l'homme d'accord
 Jouissoit d'un paisible sort
 Et ne craignoit point le Tonnerre :
 Rien ne troubloit ses doux plaisirs
 Et sur la face de la Terre

GALANT 97

Ne regnoient que les seuls Zephirs.

2

*Mais hélas ! il n'est plus d'obstacles
Qui brident les vents mutinez ,
Et les Elemens déchainex
N'enfantent que de noirs spectacles.
Roulant sur le nuage épais
Armée & de flamme & de traits
La foudre enfonce sa barriere
Et brisant les plus durs Rochers
Son ardeur dévorante & fiere
Des Forests fait d'affreux buchers.*

S

*Ah ! quel desordre épouvantable ,
Quel renversement , quel débris ;
Allarment mes regards surpris !
Arreste , Foudre impitoyable.
Mais quoy , tu redoubles tes coups ?
Et laisse d'éclater sur nous
Tu voles sur les Autels même ,
Ton feu prompt à tout ravager
Juillet 1702.*

I

98 MERCURE

*Tourne ainsi sa fureur extrême
Contre les Dicux qu'il doit vanger.*

On parle icy de force morsures de chiens enragez. C'est ce qui m'engage à vous faire part de ce qui est arrivé depuis six semaines.

Jean Verdure , Charbonnier , âgé de quarante ans ou environ , demeurant rue Saint Jacques , attenant la porte de l'Eglise des Jacobins , fut mordu d'un chien , vers le douzième d'Avril , de la presente année 1702. cc



GALANT



chien avoit une tumeur ou
grosse loupe au dessous de la
gorge , qui paroissoit luy fai-
re beaucoup de mal , ce qui
sembloit l'irriter & l'obliger à
mordre les autres chiens ; &
mesme à mordre quelques
personnes voisines par leurs
habits. Ceux qui remarque-
rent cela , crurent que le
chien estoit enragé , & pour
éviter un plus grand mal , le
nommé Verduze voulut jeter
ce mesme chien dans les lieux
communs de sa maison , mais
comme il ne l'y jettoit pas la
tête devant , ce chien enco-

I ij

100 MERCURE

re plus irrité & épouvanté s'élança , & luy mordit la levre superieure.

Vers la seconde semaine du mois de May, quelqu'un par querelle jetta avec violence le nommé Verdure sur le timon d'une Charette, dont il rencontra le crochet , ce qui luy rompit trois costes vrayes du côté droit assez proches des vertebres. Il en fut toujours incommodé jusqu'à sa mort quoy que pendant quinze jours ou trois semaines il eust fait tout ce qui estoit en son pouvoir pour y

GALANT 101

apporter les remèdes nécessaires ; mais comme son travail le faisoit subsister , il continua ensuite de travailler à son ordinaire autant qu'il luy fut possible. De sorte que le premier de Juin veille du jour qu'il fut saisi de sa dernière maladie , il transporta encore lui seul plus de dix huit fardeaux à un quatrième étage chez un particulier. Le 2. de Juin après midy il commença d'estre incommodé d'une douleur de teste avec un mal de gorge & une douleur de costé , du costé mesme où il

I iij

102 MERCURE

estoit blessé. Le soir du même jour il fut saigné du bras.

Le jour suivant on pria M^r l'Abbé, Medecin, qui passoit alors, par la rue de voir ce malade, ce qu'il fit, & approuva encore une saignée du bras qui fut faite, & ne fut point d'avis de le saigner encore au pied, le jour suivant comme le proposoit le Sieur Poncet Chirurgien. Ce malade, à force de se contraindre, prit une fois du bouillon qu'il vômira à l'instant. On luy fit aussi prendre de l'Emetique qu'il vômira pareille-

ment auffi tost. Il faut observer qu'à cause que le malade estoit toujours en agitation, il avoit fait relacher les ligatures des bras où il avoit esté saigné ce qui luy fit encore perdre beaucoup de sang. Le 3 M^r Thomasseau Medecin, approuva la saignée du pied qui fut faite au malade par le Sieur Poncet Chirurgien, le mesme jour à cinq heures du soir. Après environ deux jours de Maladie, le malade mourut assez tranquillement peu de temps après cette saignée du pied.

I iiij

104 MERCURE

Pendant la maladie on observa qu'il arrivoit à ce malade des convulsions à la gorge lorsqu'on luy présentoit à boire, ou chose semblable, & qu'il avoit une aversion generale pour tous les liquides, & qu'au commencement de cette maladie il étoit sujet à quelques vomissemens, ce qui est conforme à ce qu'on a remarqué à l'occasion du nommé Pierre la Porte de la Ville d'Arras qu'on croit être mort de la mesme maladie ; dont l'ouverture fut faite dans la rue de la Harpe de

GALANT 105

cette Ville de Paris par Mr
Tauvry , Docteur en Medecine , & de l'Academie des Sciences , le 2 de Decembre 1699. prés le College d'Har-court.

Cette aversion pour les liquides est encore conforme à la maladie d'une femme âgée de vingt cinq ans qui est morte de la rage, & dont l'ouverture fut faite au Fauxbourg de saint Germain rue des Cannelles le troisieme de Decembre 1700 , par Mr de Littre Docteur en Medecine de la Faculté de Paris &

106 **MERCURE**

de l'Academie des Sciences, en présence de Mr Reneau-me, & de Mr Poupart aussi de l'Academie des Sciences & de plusieurs autres. Cette femme mourut de la rage après avoir esté morduë à l'extremité du nez par un Chien enragé, & la semaine précédente son frere âgé de vingt-trois ans estoit mort de la même maladie, le tout après avoir fait un voyage à Dieppe pour estre plongez dans la mer, & après deux ou trois jours d'une maladie tres-violente.

Lorsqu'à ce dernier Malade on offroit quelque chose à boire , il le refusoit avec horreur & avec exclamations comme si ç'avoit esté un supplice qu'on luy eût voulu faire souffrir , ce qui est encore conforme à la maladie du nommé de la Porte. Quand on luy offroit de l'eau & qu'on luy disoit que c'estoit de l'Eau-beniste , il en prenoit legerement avec le bout de son doigt , & il en touchoit son front ; cependant il témoignoît qu'il souffroit beaucoup. Il faut observer que

108 MERCURE

malgré la violence de la maladie, ce malade eut toujours quelque usage de raison. Son pouls estoit fort réglé, même foible, quoique la maladie parust l'incommoder beaucoup. Ce qui est encore conforme au symptôme qui fut observé dans la maladie du nommé de la Porte. Outre la douleur fixe vers l'hypocondre droit, il avoit des douleurs vers le Larinx & l'Esophage, où il disoit luy remonter quelque chose, qui l'empeschoit de pouvoir rien boire ny manger, ce qui est

encore conforme à ce que souffroit le nommé la Porte. Il avertissoit qu'on se retirast de luy , & qu'il n'estoit pas maître de ses mouvemens , quoi qu'il n'eust intention de faire de mal à personne. Malgré la violence du mal le malade eut assez l'usage de la raison , pendant cette maladie. Le nommé de la Porte avoit l'esprit libre pendant des intervalles seulement.

L'ouverture du Cadavre du nommé Verduze fut faite par Mr Petit Maître Chirurgien de Paris , aidé par Mr Sauré

110 MERCURE

aussi Chirurgien, en présence de Mr Reneauve Docteur en Medecine de la Faculté de Paris & de l'Academie Royale des Sciences, & en présence aussi de Mr de la Salle Apoticaire & de plusieurs autres. A l'ouverture de l'abdomen, on remarqua qu'aussi-tost qu'on eut fait une petite ouverture au peritoine, comme pour passer le ponce, il sortit par cette ouverture une grande quantité d'air, qui y étoit retenu comprimé, & qui fit du bruit en sortant avec un soufle assez impetueux, qui

infecta un peu la Chambre. Et examinant les intestins on trouva le pilore & le duodenum fort dilatez. On trouva aussi vers la partie lombaire gauche un petit retressissement considerable du colume de la longueur d'un demy pied , lequel estoit reduit à la grosseur d'un pouce mediocre. On trouva encore les deux ventricules du cœur entièrement vuides de sang , & trois costes vrayes rompuës au costè droit de la poitrine. Le cerveau estoit dans la consistence , estat & moleste or-

dinaire , à l'exception qu'il paroissoit un peu desséché , & de même des autres parties du corps , à proportion , apparament à force du sang qu'on luy avoit tiré.

A l'égard de l'intérieur de ce duodenum dilaté & des autres parties , on n'en fit point l'ouverture à cause des occupations de Mr Petit qui ne luy permirent pas de faire une recherche plus ample ; outre que M^r Poncet faisoit tout ce qu'il pouvoit pour prouver qu'on ne trouve-
roit rien d'extraordinaire ;

quelque recherche qu'on fît, cependant on auroit peut-être trouvé dans les intestins & dans le ventricule, quelques vers ou autres animaux extraordinaires comme il est arrivé en d'autres occasions, ce qui auroit pû encore faire mieux connoître la cause & la nature de cette maladie.

On ne doit point accélérer la mort des personnes qu'on sçait véritablement estre attaquées de la rage. C'est un homicide des plus évidens ; on doit plustost tenter tou-

Fuilles 1702.

K

114 MERCURE

tes sortes de remedes. Il n'y a qu'à feüilleter les Livres de Medecine , on y en trouve abondamment. Tout le monde sçait qu'à la Campagne , ces sortes de maladies sont assez frequentes , & que cependant il est fort rare qu'on en meure , parce qu'on y a de bons remedes preservatifs qu'on met en usage , & dont la préparation est tres-simple. On sçait que la fureur de ces sortes de maladies est incapable de nuire à personne, lorsqu'on a eu la précaution de lier ou attacher adroitement

GALANT 115

ment les malades qui en ont eu des accès. Au reste ils ont par intervalles de la raison suffisamment pour obeir à ce qu'on souhaite d'eux, & pour avoir toute la retenuë possible pour surmonter la violence de la maladie, en prenant les remedes qu'on leur offre, & qu'on croit capables de les guerir ou du moins de les soulager.

A l'égard de la cause de cette maladie on peut dire en general que c'est le principe des nerfs qui est attaqué, & que le principal lieu de la

K ij

rage est dans les esprits animaux , ce qui y cause un dérangement terrible , & une dissipation tres grande ; & enfin après un épuisement presque universel de la substance spiritueuse , les organes du corps se trouvent hors d'estat de faire leurs fonctions , ce qui rend la mort inévitable.

M^r Cheron est l'Auteur du petit Ouvrage que vous allez lire.

STANCES

IRREGULIERES

A UNE VEUVE.

C Harmante Veuve l'on m'accuse
D'avoir mal à propos paru dans
l'embaras,

Lors que chez une Aimable
Muse

Je vis briller en vous les plus par-
faits apas.

¶

Il faut de mon silence apporter quel-
que excuse,

Il est juste, mais jerefuse.

De vous en donner une autrement
qu'en écrit.

128 MERCURE

*Le plaisir de vous voir nuirait à
mon esprit ,*

*D'ailleurs quand on a lieu de crain-
dre d'en trop dire ,*

Il est beaucoup plus seur d'écrire ,

On y peut penser à loisir ;

*La plus rare beauté ne perd rien à
ce change ,*

Au contraire elle a le plaisir

De faire repeter une juste louange

Mille fois selon son desir.

On veut pour peine de ma faute ,

Qu'il faut avouer la plus haute ,

*Que l'on puisse commettre auprès
d'un bel objet ,*

Que je découvre sans mystere

A quoy je resvois en secret ,

*On le veut , & de plus il faut estre
sincere ,*

*Ne vous armez donc point d'une in-
juste colere ,*

GALANT 19

Je ne vous l'apprend qu'à regret,
Et mesme en le faisant je suis en-
cor discret.

2

Ne pouvant vous croire un Veu-
ve ,

Qu'à la sombre couleur de vostre
triste habit ,

J'en cherchois ailleurs une preuve ,
Et ne la trouvant point , je restois
interdit .

Les plus doux agrements de la ten-
dre jeunesse ,

Certain air si piquant , tant de
délicatesse ,

La taille fine un bras à faire cent
jaloux ,

Une gorge d'albatre , une luisante
tresse ,

Un teint de lys , des yeux aussi
brillans que doux ,

*Enfin de mille attraits , l'admirable
 assemblage,
 Dont les Veuves n'ont point le
 touchant avantage,
 M'obligeoient à penser tout autrement
 de vous.*

S
*Je ne pouvois alors qu'admirer & me
 taire ;
 Deux charmes nouveaux en des
 lieux
 Où déjà de si grands se trouvent d'ordi-
 naire ,
 Occupoient mon esprit dans ce temps
 précieux.
 Votre sçavante Mere étoit à
 merveille
 Par ses discours polis , sa douceur
 sans pareille ,
 Et vous , vous enchantez par votre
 air gracieux,*

*A l'une je prêtois l'oreille ,
Sur l'autre j'attachois mes yeux.*

2

*Mais Ciel ! vit-on jamais erreur
plus singulière ,*

*Comme j'ai pu longtemps rêver
Je cherche à m'excuser de la même
manière ,*

*Que fais-je. Vous a'lez trouver
Que cette excuse choque , encor plus
que l'offense ,*

*Pour demander pardon d'un peut
trop de silence*

*Je vous romps la teste aujour-
d'huy ;*

*Finissons , taisons nous , & rude
penitence ,*

*Encor deux mats en ma deffense ,
Mon stile va changer pour causer
moins d'ennui.*

2

Juillet 1704.

L

122 MERCURE

*Ne parlez point de moy d'une façon
raillieuse,*

*Car si vous m'appellez rêveur,
Je vous appelleray trompeuse,
Jugez qui de nous deux auroit le plus
d'honneur.*

*On blâmeroit ma rêverie,
Mais on vous blâmeroit bien
plus.*

*Veuve passer pour Fillee h, quelle
tromperie !*

*Il n'appartient qu'à vous de former
cet abus.*

S

*Cependant pour paroître au vray ce
que vous estes,*

*Ne changez rien de bonne foy,
Il est doux de tromper de même que
vous faites,*

Et d'estre trompé comme moy.

2

*Que de Dames voudroient donner un
pareil doute*

De leur estat & de leurs ans.

*Ah si quelqu'une le redoute ,
C'est de peur que l'erreur n'en dure
pas longtemps.*

2.

*A la fin vous demandez trêve ;
Pardon , de patience , il falloit vous
mûrir.*

*Quand on parle de vous ou lors que
l'on y rêve ,
On ne sçauroit jamais finir.*

Je croy que l'on chantera
avec plaisir dans vostre Provin-
ce les paroles que je vous en-
voye notées. Chacun est inte-
ressé aux souhaits qu'elles con-
tiennent.

L ij

124 MERCURE

AIR NOUVEAU.

SEigneur, soyez-nous favo-
rable.

En faveur de Louis, écoutez
notre voix.

Et qu'il puisse long temps, ce
Monarque équitable,
Faire, & protéger d'autres
Rois.

M^r Fleury Professeur de Phi-
losophie au College des Graf-
fins fondé dans l'Université
de Paris, n'a pas voulu ter-
miner son cours de Philoso-



L iij

[Faint, illegible text, possibly bleed-through from the reverse side of the page]

phie sans donner au Public des témoignages de son travail & du zele qui l'anime pour perfectionner la Profession. Dans le mois de Juin dernier & dans celuy cy , il a fait soutenir à ses Ecoliers des Theses de Mathematiques , & entre - autres exercices , il les a fait expliquer pendant plusieurs semaines un grand nombre d'experiences fort curieuses & tres utiles pour l'intelligence de la bonne Physique. Pour ne pas blesser la modestie de ce Professeur , on se contentera d'en

L iij

126 MERCURE

entendre faire les éloges par la voix publique : mais comme la chose est singuliere dans plusieurs de ses circonstances, on ne peut s'empêcher d'y faire quelques réflexions.

Premierement les Statuts de l'Université énoncez dans la réformation de la Faculté des Arts qui fut faite par Arrest de la Cour de Parlement en 1598. & en 1600. prescrivent en termes formels Article 40. que dans les Ecoles de Philosophie on doit enseigner les Elemens de Ma-

thematiques & les principes d'Astronomie. M^r Fleury a donné des preuves publiques qu'il a pleinement satisfait à cet article du Statut ; mesme on peut dire qu'il est presque le seul Professeur de Philosophie dans l'Université qu'on sçache avoir mis des Ecoliers en état de demontrer publiquement les Elemens de Geometrie. Cependant l'intention de la Cour est formellement déclarée sur cet article dans la remontrance qui fut faite au Recteur de l'Université par Messire Louis Ser-

L iiij

128 MERCURE

vin, alors Avocat du Roy ;
signée par Messire Jacques
Auguste de Thou Conseiller
du Roy en ses Conseils d'E-
tat & Privé. Président en la
Cour de Parlement. Par
Lazare Coqueley & par
Edouard Molé Conseiller du
Roy en cette mesme Cour ,
Commis & Députés pour la
réformation de l'Université.
Cette remontrance est inse-
rée au commencement de
l'Appendice de la réforma-
tion de la Faculté des Arts
faite en l'année 1600. Après
avoir exposé l'ordre que les

Facultez superieures de l'Université doivent observer dans leurs Leçons publiques , M^r Sevin s'applique principalement à la splendeur de la Faculté des Arts. Il parle des Professeurs de Mathematiques en ces termes. *Le Mathematicien fera sa démonstration sans babil , le Rheteur disant selon le sujet , & chacun des autres suivant sa matiere , & par une Encyclopedie de toutes Sciences on montera des Facultez basses aux éminentes.*

Dans l'article 118. des Sta-

130 **MERCURE**

ruts de la Faculté des Arts il est prescrit que depuis la S. Remy jusqu'à Pâques on doit enseigner depuis six heures du matin jusqu'à sept. Ce qui est encore enjoint expressement dans l'article troisième de l'Appendice de la reformation de la mesme Faculté, & que depuis Pâques jusqu'à la saint Remy on doit enseigner depuis cinq heures du matin jusqu'à six. Enfin par le mesme Article on doit enseigner depuis midy jusqu'à une heure, excepté le Mardy & le Jeudy. Cet Article du

GALANT 131

Statut n'estant point executé dans les anciens Colleges de l'Université , & ces Leçons extraordinaires estant destinées pour les Mathématiques, c'est ce qui a déterminé M^r Fleury à y suppléer avec toute l'ardeur possible , & avec d'autant plus de raison qu'il y a au College Mazarin un Professeur de Mathématique & un au College de Louis le Grand , & qu'il n'y en a point au College des Grassins, ny aux autres Colleges de l'Université , ce qui leur est fort desavantageux.

132. MERCURE

Secondement pour ce qui regarde l'étude de l'Astronomie , prescrit par les Statuts de l'Université , les Ecoliers de M^r Fleury n'ont pas moins bien reussi ; mais comme chacun se pique de satisfaire aux Statuts sur cet Article en expliquant quelques Systemes on n'y fera point d'attention particuliere.

Troisiémement , les autres exercices publics ont servy de preuves certaines pour montrer que les Disciples n'ont pas fait un moindre progres dans le reste de la

Philosophie , & particuliere-
ment dans la Physique. De
peur d'en dire trop ou trop
peu , on ne dira point de
quelle maniere M' Fleury a
traité ces questions vagues ,
chimeriques , infructueuses
& qui font tout le suplice &
le degoust des jeunes gens
qui étudient en Philosophie.
Voicy de la maniere qu'on
parle de ces sortes de ques-
tions dans les Statuts de l'U-
niversité touchant la Faculté
des Arts Article 41. *Quas*
(*questiones*) olim Barbari in-
vexerant, & ab humaniore poli-

134 MERCURE

tioreve sæculo, explefas asperi durique homines non ita pridem re-fricare & redintegrare sunt conati. On dira seulement que les Discours préliminaires de chaque exercice, qui furent faits par les Ecoliers de M^r Fleury, furent tres-bien reçus de la Compagnie qui y assistoit. Il y eut entre autres un jeune Gentilhomme de la Ville de Sens, Pensionnaire dans ce mesme College des Grassins, qui eut l'avantage de surpasser tous les autres. Comme il possède fort bien les belles Lettres, on n'en

esperoit pas moins de luy. La présence de M^r Pinsonnat, Docteur de Sorbonne, Principal de ce College & Professeur Royal en langue Hébraïque, & celles des autres Professeurs, ne contribuèrent pas peu à mettre ces exercices dans une grande exactitude, outre que le tout fut accompagné des réflexions sçavantes & judicieuses d'un grand nombre de personnes fort versées dans l'étude des Sciences.

On a encore fait des expériences au College de Beau-

136 MERCURE

vais presque toutes les semaines depuis la premiere de Carefme jusqu'à la derniere du mois de Juiller. On en a fait aussi au College d'Har-cour. A l'égard des autres Colleges , on ne croit pas qu'on y en ait fait, excepté au College de Montaigu où l'on dit qu'on en fit quelques-unes pendant les Classes du matin & du soir du mesme jour qui furent executées par le fleur de Ville , Marchand Fayancier & Emailleur, qui a beaucoup de dexterité pour ces sortes de choses , & à qui

GALANT 137

la plûpart des Professeurs ont de coûtume, par honneur, de ceder leur place pour les expliquer.

On travaille actuellement à la reforme & à la visite generale des Colleges de l'Université en execution de l'Arrest de la Cour de Parlement du 7. de Septembre 1701. Il y a déjà plus de six mois qu'on est en mouvement dans le College d'Har. cour pour ce sujet.

Juillet 1702.

M

138 MERCURE

Voici une Traduction de
l'Ode septième du quatrième
Livre d'Horace , qui commen-
ce par *Diffugère nives*.

La neige disparoist & déjà de
verdure

Les bois , les champs sont embel-
lis ,

La terre ouvre son sein & change de
parure ,

Les fleuves coulent dans leurs
lits.

¶

Les Nymphes de retour , les Graces
toutes nuës

Au son des airs reglent leurs pas ,
Chaque saison nous dit , nous som-
mes revenuës ,

Vos beaux jours ne reviendront
pas.

¶

GALANT 129

*Le Printemps suit l'Hiver, l'Esté
prévient l'Automne,
Et l'un par l'autre est réparé,
L'ame qui nous soutient ne ranime
personne,
Quand le corps en est séparé.*

*S
Alors on est plus rien, Tullus,
Ancus, Enée,
Ont subi le même destin;
Eh; qui sçait si pour toy la prochaine
journée
Fera luire un nouveau matin ?*

*S
Pendant qu'il t'est permis, avant
l'heure fatale
Donne à qui t'a le plus aimé;
Le seul que peut choquer ton humeur
libérale
C'est ton Successeur affamé,*

L

M ij

140 MERCURE

*A la mort, quand Minos l'aura
par sa Sentence*

*Condamné souverainement,
Il n'est point de vertu, de rang, &
d'éloquence*

Qui te tirent du monument,

S
*Diane en vain tâcha que son chaste
Hyppolite*

*Luy fust rendu par les Enfers,
Et Thésée arrivé sur le bord du Co-
cyte,*

Laiſſa ſon Ami dans les fers.

Les Vers de cette Traduction
ſont de la même meſure que
ceux d'Horace, & en pareil
nombre. Elle a eſté faite par M^r
de le Pul, Viguiſer Royal à Be-
ziers, qui eut l'honneur de pre-
ſenter à Monſeigneur le Duc de

GALANT. 141

Bourgogne , lorsque ce Prince y passa , la Traduction des Eglogues de Virgile , qu'on a beaucoup estimée.

Je crois , Madame , que vous ne serez point fâchée d'entendre de quelle maniere Mr Moreau de Mautour a fait parler un Echo merveilleux qui se trouve dans le Parc d'une Terre appartenante à un des plus illustres Magistrats de la Robe.

L'ECHO DE BEAUVOIR.

A M. L. P. D.

***D**epuis qu'un Magistrat , digne
de sa naissance ,
Fait ses delices de ces lieux*

142 MERCURE

Où du fameux * Givry connu par sa
vaillance

Le temps respecte encor les restes pré-
cieux :

Je préfère aux rochers , aux antres les
plus sombres ,

Cette noble retraite & l'aimable fo-
rest

Où ce grand Magistrat se plaist
A chercher le repos , le silence , & les
ombres.

S

Je fus Nymphe , & l'amour me
fit sentir ses coups ,
Jadis je soupiray pour le charmant
Narcisse ,
Et j'éprouve en tous lieux de Junon
en courroux

* René d'Anglure de Givry estoit Sei-
gneur de ce lieu , & l'on y voit son
Monument en marbre.

GALANT: 143

Le bizarre & jaloux caprice.

*Depuis mon changement on ne me
voit jamais,*

*Ma voix seule comprend tout ce que
j'ay d'attraits.*

E

*Dans ce brillant séjour, au deffaut
des Nayades*

*Qui n'y font point ouïr leurs bruyan-
tes * Cascades,*

*Mes accens redoublez font retentir
les airs,*

Lorsqu'on m'entend redire

*Les plaintes d'un Amant qui conte
son martyre,*

*Ou lorsque je répons à mille sons di-
vers.*

S

*Il n'y a aucunes eaux dans les Jar-
dins.*

144 MERCURE

*Là , Pomone & Vertamne y tien-
nent leur Empire ,*

*Flore y regne à son tour avec le doux
Zephire.*

*Des Nymphes , des Sylvains , des
Faunes amoureux ,*

*Ou voit la troupe éparse errer en mil-
le lieux ,*

*Et la blonde Cerés vient offrir à la
veuë*

*De ses fertiles champs une vaste
étendue.*

S

*O vous , dans qui le ciel & la nature
ont mis ,*

*Des vertus , des honneurs , des biens
hereditaires ,* [mis ,

Qui fûtes élevé dans le sein de The-

*Pour marcher sur les pas de vos il-
lustres Peres ,*

Et fidelles à ses justes loix

Rem-

GALANT 145

Remplissez dignement ses plus vastes
emplois ,

Si pour vous délasser de vos veilles
penibles ,

Vous venez goûter quelquefois

La douceur de ces lieux paisibles ,

Daignez favoriser les charmes invi-
sibles ,

Qui font tout l'ornement & le prix
de ma voix.

Loin des soins de la Cour, & du
bruit de la Ville ,

Foüissez des plaisirs de ce séjour tran-
quille.

S

Pour moy prest de répondre & la nuit
& le jour ,

A qui me parle ou qui m'appel-
le ,

Je suis l'Echo le plus fidelle ,

De tous les Echos d'alentour.

Juillet 1702.

N

146 **MERCURE**

Vous remarquerez que toute la Fable de la Nymphé Echo du troisiéme Livre des Metamorphoses d'Ovide, est comprise dans les six Vers de la seconde Stance.

Le 19. Decembre 1701. les Religieux de Terre-Sainte, qui sont les Observantins, les Recolets, & les Religieux du tiers Ordre, solemniserent la naissance de Philippe V. Roy d'Espagne. Cette solemnité commença par le grand Convent de Jerusalem, où le Pere Raphaël Ventaiol, Es,

pagnol de naissance ; mais qui depuis vingt-cinq ans qu'il gouverne le temporel de la Terre-sainte a toujours fort favorisé les François, se distingua pour témoigner sa joye de l'élevation de ce jeune Prince à la Couronne d'Espagne. Il chanta la Messe en action de graces de sa naissance, assisté des Religieux de toutes les Nations du monde qui firent un concert de Musique en la maniere la plus juste qui leur fut possible. Les cinq Autels de l'Eglise du grand Convent de saint

148 MERCURE

Sauveur estoient garnis de Tableaux, de Cierges, & de Bouquets de fleurs comme aux Fêtes les plus solennelles de l'année. L'Eglise fut aussi remplie des parfums les plus précieux du Levant. Tous les Religieux Prestres appliquèrent la Messe ce jour-là pour la conservation de Sa Majesté Catholique, & tous les Freres eurent ordre du Supérieur, d'appliquer de même leur Communion. De pareilles solennitez furent faites en Bethleem, au saint Sepulchre, à saint Jean

& à Nazareth , & le Gardien de Jerusalem , Custode , & Superieur des vingt-quatre Convens ou Hospices de Terre-Sainte , ordonna par une Lettre Circulaire , que tous les Religieux Prestres de toute la Custodie appliqueroient leurs Messes pour Sa Majesté Catholique au même jour , qu'on celebreroit une grande Messe en action de graces de la naissance de ce Grand Monarque , & pour demander à Dieu sa conservation , & la protection particulière de sa personne sa-

N iij

150 **MERCURE**

crée. Après la Messe solennelle, l'on chanta le *Te Deum* qui fut suivi des Oraisons ordinaires. La solennité finie, le Pere Procureur regala tous les Pauvres Catholiques de Jerusalem leur donnant des aumônes de pain plus considerables que celles qu'on a coustume de leur donner tous les Dimanches de l'année, & les exhortant à prier Dieu pour la conservation de Sa Majesté Catholique. La solennité finie dans l'Eglise, les Religieux allerent au Refectoire, où quoique jamais

on ne rompe le silence pour quelque solemnité que ce soit, afin de ne pas interrompre la lecture spirituelle, le Supérieur néanmoins qui estoit pour lors le Vicaire, François de Nation, en dispensa ce jour-là après la première lecture qui est celle de la Bible, & fit un petit Discours sur l'avantage que recevoit la Terre-Sainte de l'union des deux Nations les plus estenduës de l'Europe, par l'élevation du petit fils de Louis le Grand à la Couronne d'Espagne. Et tous les Fran-

N iij

152 MERCURE

çois , Espagnols , Italiens , Irlandois , Portugais , Savoyards & autres burent à la santé de Sa Majesté Catholique , luy souhaitant un regne aussi heureux & aussi long que celuy du Roy de France son grand Pere. Le Pere Procureur fit sçavoir aux Arméniens , Siriens , Maronites & autres Nations de Jerusalem, qu'on solemnisoit ce jour là la naissance du Roy d'Espagne , ce qui obligea les principaux Marchands des Nations différentes de Jerusalem de venir feliciter les Re-

ligieux. Ils souhaitterent, suivant la maniere des Orientaux , mille benedictions à Sa Majesté Catholique , au Dauphin son Pere , au Roy Tres-Chrestien son grand Pere , & aux deux Familles Royales.

Le second jour du mois d'Aoust 1701 , la nouvelle de la mort de Monsieur Duc d'Orleans étant arrivée en Jerusalem , le Pere Gardien , Custode de Terre-Sainte , désigna le jour suivant pour faire un Service solennel pour le repos de l'ame de ce Prince.

154 **MERCURE**

Il ordonna qu'on dressast une Chapelle ardente; qu'on garnist de Cierges toute l'Eglise du grand Convent de S. Sauveur, & nomma tous les Officiers pour le Pontifical du jour suivant, qui se fit avec toute la gravité & toute la devotion possible. Le Pere Vicaire fit l'Office de premier Diacre & un autre François celui de premier Sousdiacre. Tous les Prestres eurent ordre, non seulement à saint Sauveur, mais encore dans tous les Convents, Hospices & Missions de Terre-sainte

GALANT 159

d'appliquer leurs Messes trois jours consecutifs pour le repos de l'ame de ce grand Prince. Les Freres eurent aussi ordre d'appliquer leur Communion , & de dire encore trois cens *Pater*, & trois cens *Ave* , pour le melme sujet. La veille on chanta le grand Office des Morts , & le jour suivant on fit, selon la coustume , des aumosnes de pain aux Pauvres , à qui l'on enjoignit de prier Dieu pour l'ame de Son Altesse Royale.

La nouvelle de la mort de Jacques II. Roy d'Angleterre

156 MERCURE

estant arrivée trop tard en Jerusalem , à cause que plusieurs Lettres ont esté perduës , le Service qu'on a fait pour le repos de l'ame de ce Prince a esté differé jusqu'au 20. Janvier , auquel jour le Pere Gardien de Jerusalem , Custode de Terre Sainte, Officia Pontificalement dans l'Eglise de saint Sauveur, ayant pour Diacre , Soudiacre & autres Officiers les Irlandois qui se trouverent en Jerusalem. On chanta la veille le grand Office des Morts ; on dressa à saint Sauveur une

Chapelle ardente , & on distribua des Cierges à tous les Religieux qui estoient présents. Par l'ordre du Superieur tous les Prestres appliquerent leur Messe , & les Freres leur Communion pour le repos de l'ame de Sa Majesté Britanique ; l'on fit les mesmes Prieres & Offices en Bethléem , au S. Sepulchre , à saint Jean , à Nazareth & dans tous les Convents , Hospices , & Missions qui dépendent du Superieur de Terre-Sainte.

On n'a receu ces nouvelles que fort tard , parce que deux

158 **MERCURE**

Barques Grecques , ou Saïcques , qui les apportotent la premiere fois , se sont perduës en venant de Japha à Chypre.

Vous sçavez que Mr le Comte d'Albon , Capitaine de Carabiniers , a esté tué en Italie. Il suffit de vous nommer la Maison d'Albon pour vous faire concevoir l'idée d'une des plus illustres Maisons du Royaume ; les grandes alliances , les grandes dignitez , une antiquité dont on ne trouve aucune époque certaine , & plus que cela , la

Souveraineté dont les anciens Seigneurs de ce nom d'Albon ont jouï , sont des preuves authentiques de ce que j'avance.

L'an 1298 Guy , Seigneur de S. Trivier en Dombes , ayant fait bastir le Chasteau de Beauregard sur la Saonne, en fit hommage à Guichard, Seigneur de Beaujeu. Henry de Villars , Archevesque de Lyon , s'offença de ce procédé , parce qu'il soutenoit que ce Chasteau avoit esté construit dans le Fief de l'Eglise de Lion. Cette raison

160 **MERCURE**

jointe à d'autres démêlez
qu'il avoit avec le Seigneur
de Beaujeu , excita entr'eux
un grand démêlé qui auroit
même pû aller fort loin , si
Guillaume , Archevesque de
Vienne , Humbert Comte
d'Albon , Dauphin de Vien-
nois , Humbert Sire de Thoi-
re & de Villars frere du Sei-
gneur de Beaujeu , & Guil-
laume de Marzé , Senechal
de Toulouse , Arbitres nom-
mez , n'avoient réglé leurs
differens & ordonné que le
cens , à cause du Broseau se
payeroit par les sujets de

l'Archevesque de Lyon à ce Seigneur de Beaujeu , & que le criminel pendu aux Fourches de S. Sebastien , seroit rétably aux Fourches de la Ville de Lyon par les Officiers de l'Archevesque , & que si le corps ne se trouvoit pas , on mettroit un fantôme à la place.

Albon est une Terre du Dauphiné dans le Viennois, les Comtes de Graisivodan qui ont aussi porté le titre de Princes de Grenoble , ayant esté chassés de leur Comté par les Maures , vinrent s'é-

Fuilles 1702.

O

tablir à Albon où ils demeurèrent deux cens ans. Le plus ancien dont on ait connoissance, est Guigues I. qui en 880 se trouva à l'Assemblée qu'Hermengarde, veuve de Bozon, fit de tous les Seigneurs de son Etat à Varennes, pour conserver la Couronne d'Arles & de Bourgogne à Louïs Bozon son fils. Le nom & la qualité de Comte d'Albon furent si chers aux Seigneurs de cette Maison, qu'ils la préférèrent à à celuy de Comtes de Graisivaudan, & ils le mirent en

parallele avec celuy de Comtes de Vienne qu'ils eurent dans la suite. Un de ces Seigneurs ayant commencé à se faire appeller Dauphin , ses Successeurs suivirent cet exemple & aimerent mieux porter le Titre de Dauphins de Viennois , que celuy de Comtes. Tout le monde sçait que les Comtes d'Albon ont formé la premiere race des Dauphins de Viennois.

Jean d'Albon , Seigneur de Saint Forgeux & de Saint André , descendant de ces Anciens Comtes de Vien-

O ij

nois, laissa de Guillemette de
Laire son Epouse Guillaume
d'Albon, Sieur de Saint For-
geux; il fut Pere d'Antoine,
Archevêque de Lion, l'un
des plus grands Prelats de son
Siecle, fameux par la con-
noissance qu'il avoit des lan-
gues Orientales, & des Scien-
ces speculatives. C'est de ce
Guillaume que descendent
Mrs d'Albon d'aujourd'huy.
Celuy dont la mort donne
lieu à cet article, estoit Frere
de M^r le Marquis d'Albon
qui avoit épousé l'Heritiere
d'une branche de l'illustre

GALANT 165

Maison de Crevant, dans laquelle elle estoit fonduë. La branche de la Maison du Bellay qui y avoit porté le Royaume d'Yvetot, dont jouit aujourd'huy la fille unique de Mr le Marquis d'Albon. En effet, Charles, Prince d'Yvetot, Marquis de Tovarré mourut sans lignée d'Helene de Rieux sa Femme, dans le commencement du dernier Siecle.

Guillaume d'Albon, dont on a parlé, eut encore Gilles Sr de Saint André qui d'Anne de la Palisse laissa Gui-

166 MERCURE

chard. Ce dernier épousa Jeanne de Semur, & il en eut Jean d'Albon, Chevalier de l'Ordre & Gouverneur du Lionnois, Jean d'Albon prit alliance avec Charlotte de la Roche, & de ce Mariage naquit le fameux Marechal de Saint André, Favory d'Henry II. qui fut pris & tué de sang froid par Bobigny Mezieres, Huguenot, à la Bataille de Dreux. L'Eglise de Lion, outre le grand Prélat dont je viens de vous parler à eu dix sept Comtes de cette Maison, parmy les-

GALANT 167

quels il y a deux Doyens, Antoine decedé l'an 1525, & Guillaume en 1650, & fix Abbez de Savigny. M^r le Comte d'Albon, Archidia-cre de l'Eglise de Lyon, homme d'un grand merite & qui soutient avec honneur cette grande dignité, est frere de celuy qui est mort en Italie.

La Seigneurie d'Yvetot fut érigée en Royaume par Clo-taire I. qui avoit tué de sa main un jour de Vendredy Saint, un Seigneur d'Yvetot dans l'Eglise. Ce Prince fix

cette erection en faveur des enfans de Gautier, qu'il avoit poignardé luy-mesme.

Messire Gabriël de Cassagnet de Tilladet, Chevalier de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, Commandeur de Maupas, du Mont de Soissons, & de Pieton en Hainault, Lieutenant General des Armées du Roy, & Gouverneur d'Aire. Il avoit pour freres M^r l'Evesque de Mâcon & feu M^r le Marquis de Tilladet, Chevalier des Ordres du Roy, Capitaine des Cent-Suisses, Gouverneur d'Arras

GALANT 169

d'Arras & Lieutenant General
des Armées du Roy ,
mort de la blessure qu'il re-
çût au combat de Steinker-
que 1692. & de Madame la
Marquise de Roquespine ,
mere de M^r le Marquis de
Roquespine , tué la dernière
Campagne dans le Milanez ,
& de M^r l'Abbé de Roquespi-
ne Grand Vicaire de Mascon.
Ce Chevalier étoit fils de feu
M^r le Marquis de Tilladet
Lieutenant General des Ar-
mée du Roy & Gouverneur
de Bapaume , & de Dame
Madelaine le Tellier , sœur
Juillet 1702. P.

170 MERCURE

de feu M^r le Chancelier le
Tellier. Tout le monde ſçait
l'antiquité de la Maifon de
Caſſagnet de Tillader, elle
a paru avec éclat dans le
Royaume depuis pluſieurs
ſiècles. Le Languedoc, où
cette illuſtre Maifon a de
grandes Terres & des mo-
numens de ſa Nobleſſe & de
ſa valeur, La maifon de Fief-
marcon qui porte le même
nom & les mêmes Armes,
y a de grands établiſſemens,
& de grands biens. Ceux de
cette Maifon ont toujours
porté les Armes avec gloire

pour le service de nos Rois. Ils ont eu dans les troupes des Commandemens considérables. M^r le Chevalier de Tilladet qui vient de mourir s'est distingué en plusieurs occasions pour servir son Ordre. C'étoit un Gentilhomme qui faisoit de grands biens aux pauvres , aussi en est-il extrêmement regretté. La Maison de Cassagnet est connue en France dès le temps de Philippe Auguste. L'un d'eux lorsque l'on donna la bataille de Bouvines , eut la gloire de contribuer beaucoup à la prise

P ij

172 MERCURE

du Comte de Flandres. Cette Maison a servy glorieusement sous les Rois de Naples Comtes de Provence, & a eu des emplois considerables dans les troupes de ces Princes, & dans les temps fâcheux de la Ligue, les Seigneurs de cette Maison retinrent plusieurs fois le peuple de leurs Terres, dans l'obeïssance dûë au legitime Souverain.

M^r de Beducî de Lostange, Capitaine dans le Regiment de Vaillac, Cavalerie, a esté tué dans le grand fourage qui se fit en Flandre sur

la fin du mois passé. C'étoit un jeune homme d'une grande valeur , & elle luy a coûté la vie dans cette occasion , où il aima mieux perir les armes à la main , que de rendre son épée. Sa bravoure fit beaucoup de bruit. On en parla fort le lendemain chez Monseigneur le Duc de Bourgogne , qui loüa beaucoup le mort. Il estoit fils de feu M^r le Marquis de Beducî , Gentilhomme des plus qualifiés de la Province de Quercy où cette Maison à tous jours tenu un rang distingué,

174 MERCURE

& de Dame :..... de Champré de Menardeau d'une des plus anciennes & des plus considerables Maisons de cette Ville , où elle a possédé des Charges fort importantes. Les Officiers du Regiment de Vaillac ont envoyé icy une Relation où la bravoure de ce jeune Gentilhomme paroist dans tout son éclat. Ce jeune Officier estoit le second fils de Madame la Marquise de Bedueï qui après la mort de M^r le Marquis de Bedueï, son mary ; s'est retirée chez les Dames Cordelières de la

ruë de Gronelle où elle vit dans une pratique rigoureuse des vertus Chrestiennes. Elle a encore deux fils dans le service.

M^r le Duc de Medina Celi est parti d'ioy pour continuer son voyage jusqu'à Madrid. Il a pris congé du Roy, de Monseigneur & de toute la Famille Royale, & il a esté aussi comencé des distinctions qu'on a eues pour luy qu'on l'a esté de sa personne & des manieres Nobles & polies avec lesquels il soutient tous

176 MERCURE

ce qu'il a d'éclat & de grandeur. Cette grandeur est tellement née avec luy qu'il la répand dans tout ce qu'il fait, & quelque poli qu'il soit on la demesse dans tout ce qu'il dit. Il a fait icy des liberalitez considerables à tous ceux qui ont eu le bonheur de luy rendre le moindre service & il a accoutumé d'en user à proportion de même par tout où il passe. M^r l'Ambassadeur d'Espagne la logé dans son Hôtel & l'a régalé tous les jours avec une magnificence digne de l'un & de l'autre.

Jamais table n'a esté n'y plus
 somptueusement ny plus dé-
 licatement servie que celle de
 M^r l'Ambassadeur pendant
 tout ce temps là. Il a donné
 plusieurs Festes chez luy où
 les Dames du premier rang
 & de la plus grande beauté se
 sont trouvées, mais le Di-
 manche 16. de Juiller, M^r
 l'Ambassadeur donna un des
 plus grands & des plus exquis
 repas qu'on ait encore veus.
 Il y invita Messieurs les deux
 Nonces. M^r l'Ambassadeur
 de Savoye, M^r l'Ambassa-
 deur de Venise, M^r l'Abbé

178 MERCURE

de Polignac mr l'Abbé de Pomponne , M^r le Baron de Breteuil & M^r de Sainton Introduteurs des Ambassadeurs & d'autres personnes distinction. Ce repas fut à quatre services de huit grands plats & de douze mediocres chacun , outre les hors d'œuvre. On n'a guere vu d'entremets plus rares ny plus recherchés. Si-tost qu'on l'eut deservi , on changea de nape & de couvers. On servit ensuite le fruit le plus superbe le plus exquis , & le plus galant qu'on le puisse imaginer. M^r

le Duc de Medina Celi & tous ces Ministres avouerent qu'ils n'avoient rien vu de plus beau, de meilleur, ny de plus curieux que ce dèferr. Les vins, & les liqueurs y répondirent à tout le reste. En sortant de table on eut un petit Concert de fort bon goust & on servit du Thé, du Caffé, & du Chocolate. C'est ainsi à peu près qu'en a usé M' l'Ambassadeur d'Espagne à l'égard de toutes les personnes distinguées de sa Nation qui sont venuës en France en si grand nombre.

180 MERCURE

depuis que Philippe V. est Roy d'Espagne.

Don Francisco, Bernardo de Quiros, Ambassadeur d'Espagne en Hollande, est venu icy au retour de son Ambassade. M^r l'Ambassadeur l'a présenté au Roy, & aux Princes & Princesses de la Famille Royale. C'est un homme de naissance & de beaucoup d'esprit, il est assez connu & estimé par ses services.

M^r le Marquis de la Mina, dont je vous ay déjà parlé, a pris congé aussi du Roy, de la Famille Royale & de tout

ce qu'il y a de personnes distinguées à la Cour & à Paris Il est parti après y avoir fait un assez long séjour avec don Jaimé de Gulman, d'Avalos son fils. Le Roy fit l'honneur au pere & au fils, de leur parler dans les termes les plus obligeans & les plus remplis de bonté. M^r le Marquis de la Mina s'est trouvé bien dédommagé en cette Cour de tout ce qu'il avoit souffert par la part qu'il a veu qu'on y prenoit. Monseigneur, Madame la Duchesse de Bourgogne Monseigneur le Duc de

182 MERCURE

Berry , M^r & Madame la Duchesse d'Orleans ne luy ont pas témogné moins de bonté ; mais rien ne peut égaler les honneurs qu'il a reçeus de Madame. Son Altesse Royale ne s'est point lassée de s'interesser pour luy. Don Jaimé de Gusman estoit regardé avec toute la distinction imaginable à la Cour de cette auguste Princesse , & lorsqu'il a pris congé d'elle , Son Altesse Royale luy a donné mille témoignages d'une bonté & d'une protection qui seules seroient capables de

consoler M^r le Marquis de la
mina de tous les malheurs
passez. Le Roy fit l'honneur
aussi à Don-Jaimé, de luy de-
mander s'il restoit icy, ce jeu-
ne Seigneur qui parle bien
François comme je vous l'ay
déjà dit, répondit à Sa Ma-
jesté qu'il suivoit son Pere
mais qu'il reviendrait dans
peu de temps. Le Pere & le
fils sont partis penetrez d'une
vive reconnoissance.

Voicy la Traduction de la
lettre écrite par M^r le Grand
Duc de Toscane à M^r l'Am-

184 MERCURE

ambassadeur d'Espagne pour réponse à l'avis que ce Ministre avoit donné à ce Prince que le Roy son maître l'avoit honoré de la Viceroyauté du Perou.

M O N S I E U R ,

La Majesté Catholique du Roy en qui resplendissent éminement la benignité & la justice, dispense les graces & les emplois les plus considérables à qui abonde le plus en mérite. Vostre Excellence en est plus remplie que personne. Elle est douée d'une sagesse & d'une pénétration qui luy font soutenir avec applaudissement les Ministères les plus relevés de la Couronne. Je ne suis nullè-

ment surpris & ce n'est pas une nouveauté pour moy d'entendre que Vostre Excellence a pour récompense la Viceroyauté du Perou ; & qu'on la confie si dignement à sa sage conduite & à son expérience consommée. Je reçois comme une singulière faveur , l'avis que m'en donne Vostre Excellence en termes si obligeans. Je la vois par là bien persuadée de mon amitié véritable & de la passion sincère avec laquelle je m'intéresse à sa fortune. J'assure aussi Vostre Excellence que j'en tire un véritable engagement d'avoir une forte reconnoissance de la bonté qu'elle me témoigne par la pleine satisfaction qui me revient de la voir elever avec cette distinction.

J'eusse bien souhaité que Mr le Marquis vostre fils m'eust donné

Juillet. 1702.

Q

186 MERCURE

quelque occasion de luy rendre service comme je le souhaitois quand il a passé à Livourne avec le Roy ; mais sa modestie & son entière attention au service de Sa Majesté m'ont seulement permis d'avoir le plaisir de luy faire voir les sentimens de mon affection & d'admirer tout ce qu'il a de raison, d'esprit & de qualitez Nobles & distinguées. Il ne degenerate en rien de ses Ancêtres. J'en felicite Vostre Excellence, & je me réjouis avec elle de voir qu'il avance si bien dans un chemin qui peut le conduire à la fortune la plus élevée. C'est ce que je luy souhaite aussi avec toute sorte d'affection. Je prie Vostre Excellence de me conserver toute la sienne, & d'estre tres persuadée de la maniere dont j'y sçauray toujours répon-

et par le cas que je fais de tant de grandes qualitez qui la distinguent; Et toujours prest Et disposé à luy rendre service. Il ne me reste qu'à baiser les mains à Vostre Excellence.

De Vostre Excellence.

Son Serviteur,

Le Grand Duc de Toscane.

De Florence le 14. Juillet 1702.

La lecture de ce qui suit doit vous faire beaucoup de plaisir, c'est la Copie d'une lettre de Monseigneur le Duc de Bourgogne à M^r l'Ambassadeur d'Espagne écrite de la main de ce Prince.

MON COUSIN, j'ay
 reçu la lettre que vous m'a-
 vez écrite le 16 du mois dernier.
 Je n'ay jamais douté que le Roy
 Catholique Monsieur mon Frere ne
 fist une juste attention aux services
 distinguez que vous luy avez rendus.
 Il vous donne une marque bien cer-
 taine de son estime & de sa confiance
 en vous nommant Viceray du Pe-
 rou. Je suis persuadé que vous aug-
 menterez l'une & l'autre dans les
 fonctions de cet employ, & que vous
 estes assez informé de mes sentimens
 sur ce qui vous regarde pour juger de
 l'intérêt que je prens à vos avan-
 tages par la bien-veillance particu-
 liere que je vous ay fait connoistre
 en d'autres occasions: Je suis au
 Camp de Hassum le 9. Juillet. 1702,
 Vostre bien bon Cousin
LOUIS,

La suscription de la lettre estoit de la main du Secretaire des Commandemens de Monseigneur le Duc de Bourgogne. La Voicy.

A MON COUSIN,
Monseigneur le Marquis de Castel dos Rios, Ambassadeur Extraordinaire d'Espagne, auprès du Roy Monseigneur.

Madame la Princesse Darcourt & Madame la Duchesse de Brancas ont présenté au Roy, le Pere Brancaccio.

290 MERCURE

Theatin , que le Roy d'Espagne a nommé à l'Archevêché de Reggio , son Frere est Gouverneur de Cadix , & M^r le Duc de Brancaccio son Neveu a une Compagnie de cent Gentilshommes dans le nouveau Régiment Napolitain de la Garde de Sa Majesté Catholique. La maison de Brancas est si illustre & si connue que je ne vous en dis rien d'avantage.

Ce qui suit est assez curieux pour vous faire plaisir.

Etat des Troupes Espagnoles qui

GALANT. 129

serveur dans l'Etat de Milan.

INFANTERIE.

Terce de Lombardie 600

Terce de Savoye. 700

Terce de Naples. 700

Terce de Lisboa. 600

Terce de Caracholo. 460

Terce de Charles Caracholo.

400

Terce du Comte de Bonchan.

1200

Artiaga Allemand. 600

Gil Allemand. 600

Douze Compagnies de Grisons. 1000

La Compagnie du Gouverneur de Como, 200.

Total. 7060

192 MERCURE

CAVALERIE.

Regiment de Marquis de Los
Balbazes. 450

Regiment du Prince Trivul-
ce. 450

Regiment de Valdefuentes.
300

Regiment d'Aguillard de
Flandres. 550

Regiment de Copolla. 550

Regiment de Brabant 550

Dragons de Monroy. 650

2. Compagnies des Gardes de
M^e le Prince de Vaudemont.
150

Total. 3650

Esq^{ts}

GALANT

193

E' T A T

*Des Troupes de Savoye, envoyées
dans le Milanéz.*

LIEUTENANT GENERAL.

Mr des Hais.

Marechaux de Camp.

M^r le Comte de Prila.

M^r du Coudray.

Brigadier de Cavalerie.

M^r de Monasterol.

M^r d'Alary.

Brigadier d'Infanterie.

M^r de la Roque.

Mr de Palaviciny.

INFANTERIE.

Bataillons.

Gardes.

Fuilles 1702.

R

194 **MERCURE**

Savoye. 1

Saluces. 1

La Croix Blanche. 1

Monferat. 1

Challais. 1

Total six Bataillons 3600. h.

CAVALERIE.

Gardes. 150

Cavaillac. 600

Dragons de S. R. 600

Dragons de Prala. 450

Total. 1800. hommes.

*En 12. Escadrons l'Escadron à
150. hommes.*

E' T A T

*Des Troupes Françoises qui sont
dans le Duché de Milan.*

GALANT 155

86. Bataillons à 585. hommes
font. 50300

110. Escadrons à 140. hommes
font. 15400

Total. 65700. hommes.

Le Roy a eu la bonté d'accorder des Lettres de Président Honoraire au Grand Conseil à M' Roullier, Ambassadeur en Portugal. Je ne dis rien de ses services. Sa Majesté en est aussi contente, que ses Ennemis en sont chagrins : Elle a donné en même temps l'agrément de la même Charge à Mr Bailly Président

R ij

196 MERCURE

au Grand Conseil , qui a
épousé depuis peu Mademoi-
selle le Tellier fille de Mr le
Tellier Seigneur de Riche-
bourg. On sçait que Mr Bailli
est d'une des plus anciennes
Famille de la Robe & que ses
ancêtres ont possédé les Char-
ges les plus considérables de
l'Etat , & entre autre Messire
Guillaume Bailly son Tri-
sayeul , Chevalier des Ordres
du Roy , Chancelier de Mon-
sieur le Duc d'Alençon , &
Surintendant des Armées d'I-
talie. La mémoire de Messi-
re Guillaume Bailly , Avocat

GALANT. 197

General & Conseiller d'honneur au Grand Conseil, Abbé de Saint Thiery, est encore toute recente, toute illustre dans le Public.

J'oubliai la derniere fois de vous apprendre la mort de Dame Marie Elisabeth Berthelot, arrivée dès le mois de Juin dernier. Elle avoit épousé Messire Charles Auguste de Maignon, Comte de Gacé, Lieutenant General des Armées du Roy, Gouverneur General de la Province d'Auxois, la Rochelle, Broüages, Rhé, Oleron.

R iij

198 **MERCURE**

Terres & Îles adjacentes.

La douleur que la mort de Mr de la Bruneriere , Evêque de Saintes, a causé dans tous les lieux de ce Diocèse, a été fort grande, & on en a donné des marques dans toutes les Oraisons Funebres qu'on a faites, à la mémoire de cet illustre Prélat. Vous ne serez peut être pas fâchée d'apprendre la manière dont s'est servi un de ces Orateurs nommé Louis Garrau, Curé de Villars près Pont, Docteur en Theolo.



GALANT



gic, pour exprimer sa douleur, son
son texte fut, *Magnus autem
fletus factus est omnium, maxi-
me quod faciens ejus amplius non
essent vituri. Act. 20.* Ils fon-
dirent tous en larmes, vive-
ment laisis de douleur, de ce
qu'ils ne le veroient plus.

*SI les Peuples d'Ephèse & de Mi-
let, qui avoient goûté la douceur
des entretiens de l'Apostre, & ressen-
ti les effets de sa charité; furent si
vivement penetrez de douleur à la
vuë de son départ & de sa separation,
Chrestiens assemblez icy, par une
des plus tristes, des plus lugubres,
mais des plus salutaires ceremonies
de l'Eglise quels doivent estre nos*

R. iiii

200 MERCURE

sentimens, à la vue d'une séparation si funeste, d'une mort cruelle ; qui nous vient d'enlever, un Pasteur, un Prélat qui estant, à nostre égard ce que l'Apostre estoit à ces Peuples, à son exemple nous a fait si souvent ressentir les effets de son zele, de sa douceur, & de sa charité.

Ce seroit un soulagement à notre douleur, Messieurs, si ce n'estoit qu'une simple separation, ou éloignement. Nous sacrifierions nos interêts en songeant que d'autres profitassent des mesmes avantages, que nous avons eu par un sentiment de reconnaissance, pourveu que ce cher Pasteur, cet illustre Prélat, jouïst encore de la lumiere du jour, & de son élévation. Mais rien ne nous scauroit consoler. Helas ! il n'est plus ce Prélat admirable, ce cher Paf-

GALANT 201

teur est mort , la perte est generale , la perte est commune. Que tous soient donc sensibles à la douleur, Magnus autem fletus factus est omnium.

Rachel , vous pleurez vos enfans , vous faites retentir vos gémissemens , vous estes inconsolable. Enfans , Peuples de Saintonge , vous perdez vostre Pere commun ; ce Pasteur si debonnaire , si affable , si accessible à tous momens pour vos besoins , Eglise de Saintes vous perdez vostre Pasteur , vostre époux. Laissez donc couler vos pleurs & faites retentir vos gémissemens :

Filles de Sion ? Communantez Religieuses , ames devôtes , nourries dans les douceurs de la vie spirituelle , outre tous ces motifs communs d'affliction , vous y perdez un

202 MERCURE

*des plus éclairez , des plus habiles ,
& des plus charirables directeurs de
la vie spirituelle.*

*Vaste & grand Diocese ; si sou-
vent parcouru au travers de toutes
les rigueurs des saisons , vous ne
le verrez plus cette illustre Prélats
Peuples , qui accouriez en foule
avec tant d'ardeur pour recevoir les
Sacremens des mains de ce Pas-
teur , arrêtez vostre course , arrêtez
vos empressemens , il n'est plus , il
est mort , & ce qui vous doit penetrer
d'une vive douleur , c'est que c'estoit
pour vous donner les dernières mar-
ques de son zele & de la charité d'un
bon exemple , & pour courir à vos
plus pressans besoins , & qu'il nous
en a privé pour jamais.*

*Prêtres , Ministres des Autels.
Curez , si souvent animez par son*

GALANT 203

exemple , & par ses salutaires avis à tous les devoirs de vostre Ministère, & à tous les soins imaginables pour vos troupeaux , assemblez dans vos Sinodes , vous ne jouirez plus des douceurs de ses entretiens & de ses discours , charmez de son éloquence & de son sçavoir , il n'est plus cet illustre Prélat ; ce Pasteur admirable est mort , la perte est generale. Que tous soient donc sensibles à la douleur. Magnus autem fletus est omnium.

Si un Payen prenoit pour une insulte , qu'on luy demandast le sujet de sa douleur après luy avoir enlevé ses Dieux, Deos meos abstulistis & petitis mihi , quid tibi est ! Je crains trop qu'en voulant icy vous retracer l'idée de nostre grand Evêque & vous en faisant connoistre.

204 MERCURE

La perte, je n'augmente vostre affliction Mais non , c'est assez donner à nostre amour propre & à nostre ressentiment; il faut changer nostre tristesse en joye, tristitia vestra vertetur in gaudium , & que la pieté Chrestienne regle les sentimens de nos cœurs. Elle ne nous permet pas de nous affliger comme les Infideles , sans consolation & sans esperance. de voir revivre dans le Ciel , ceux que nous avons veu mourir sur la terre , puisque les vertus Heroïques , & les qualitez éminentes de nostre grand Evêque , nous sont des garans qu'il est passé du temps , à une éternité heureuse . & d'une élévation caduque & perissable , à un Trône de gloire , qui ne finira jamais. Le souvenir nous en doit estre cher , surtout de cette Foy vive & orthodoxe ,

accompagnée de ce profond sçavoir, qui en a fait un des plus illustres Evêques de l'Eglise de France, & de cette charité pleine de douceur, qui en a fait un des Pasteurs de l'Eglise de J. C. des plus accomplis. C'est l'hommage que nous devons à sa memoire de l'éloge Funebre de l'Illustissime & Reverendissime Guillaume de la Brunetiere du Plessis de Gesté, Evêque de Saintes. Cette Oraison funebre dans laquelle après ce Prélude l'Orateur s'étendit d'une maniere fine & délicate, sur tous ses avantages naturels & sur toutes les vertus heroïque de ce sage & digne Prélat, fut prononcée avec un tres grand applaudissement le 23. Juin dernier dans l'Eglise de Saint Eutrope lez Saintes, en présence du Chapitre, du Présidial &

206 MERCURE

de tous les Corps de la Ville, & de tout ce qui l'y avoit de gens de distinction, d'esprit & de bon goust.

Voicy les noms de quelques autres personnes considerables mortes depuis ma derniere lettre.

Dame Denise de Heére. Elle estoit Veuve de Messire Hilaire Bordier Président de la Cour des Aides, & auparavant Conseiller au Parlement.

Dame Marie Anne du Verger de la Roche Jaquelin, Veuve de Messire Louis de Meulles Chabor Marquis du Eresne & de la Durbeliere.

Gaspart Thaumas de la Thaumassiere Seigneur Vicomte de l'Esteuf & de Gerissa. Il estoit Docteur & Professeur du Droit François en l'Université de Bourges & Avocat fort employé au Présidial de la même Ville, & a donné au Public plusieurs ouvrages sur la Coutume, & l'Histoire de la Province de Berri. Il est mort en sa soixante & douzième année.

Dame Marie de Camper de Saujon. Elle estoit Femme de Messire Jacques de Beauveau, Marquis du Ri

veau , mareschal des Camps
& Armées du Roy , cy devant
Capitaine Colonel des Suisses
de la Garde du Corps de Mon-
sieur le Duc d'Orleans ; Frere
Unique du Feu Roy Louis
XIII. C'est en faveur de ce
Seigneur , que le Roy à pré-
sent régnant à érigé la terre
du Rivau en marquisat sous
le nom de Beauveau , pour
la conservation de cet illustre
nom , & à caule de l'aliena-
tion de la terre de Beauveau
venduë au Marquis de Jarzé,
par Henry de Beauveau , Sei-
gneur de Freville , en faveur

duquel le feu Roy l'avoit érigée en Marquisat.

Madame la marquise du Rivau est sortie d'une bonne & ancienne maison de Poitou. De son mariage sont issus plusieurs Enfans parmy lesquels l'on compte M^r l'E. vêque de Bayonne, madame la marquise de Barville, deux autres Fils, dont l'aîné est Capitaine de Dragons, & le second, Souslieutenant dans la Gendarmerie, & Mademoiselle du Rivau, qui est d'une piété & d'une charité exemplaire.

Juillet 1702.

S

210 MERCURE

Je ne vous donneray point icy une Genealogie de l'illustre & ancienne maison de Beauveau , après celle que Mrs de Sainte Marthe ont mise au jour depuis si long-temps. Je vous diray seulement que Mr le Marquis du Riveau est le Chef de la Branche puînée de cette illustre maison. Il descend de Mathieu de Beauveau, Frere Puîné de Jean qui forma la Branche des aînez. Un fixième ou septième degré à l'honneur que possède cette maison de Beauveau d'estre alliée

GALANT 211

avec la maison Royale , puis-
que Mr le marquis du Riveau
descend médiatement du Mari-
age de René de Beauveau
son cinquième Ayeul Paternel
avec Alix de Beauveau ,
Sœur Paternelle d'Isabeau
de Beauveau , fixième Ayeule
de Louis le grand. Le Pere
de ce marquis estoit messire
Jacques de Beauveau second
du nom , Seigneur du Riveau
et de la Bessieres , Baron de
Saint Gassen. Maréchal des
Camps et Armées du Roy ,
Capitaine des Gendarmes de
la deffunte Reine Mere ,

S. ij.

212 **MERCURE**

Lieutenant General pour le Roy , au Gouvernement du Haut Poitou , Chastelraudois & Laudunois. Il fut extrêmement favorisé des grâces & de la confiance du Feu Roy Louis le Juste , lorsque Sa Majesté luy déclarant le dessein qu'elle avoit de s'affurer de la personne de Monsieur le Duc d'Orleans , avant qu'il passast en Poitou & Chastelleraut , le chargea de l'exécution de ce dessein : & ce Seigneur ne témoigna pas moins de respect & d'amour que de fidélité , l'orsque se

GALANT 213

jettant aux pieds du même Roy, en présence du Cardinal de Richelieu, il luy dit, *Sire, Vostre Majesté a trop bonne opinion de moy Elle a aussi raison de croire que je feray aveuglement ce qu'elle m'ordonnera; mais je la supplie de se souvenir que Monsieur est son Frere. Son Altesse Royale en a depuis témoigné de la gratitude à ce Seigneur du Rivau, honorant son fils de la Charge de Capitaine des Gardes Suisses de son Corps. Ce même Jacques de Beauveau, Seigneur du Rivau,*

214 MERCURE

Epoufa en premiere Noces René d'Apchon, & en leconde Isabelle de Clermont Tonnerre. C'est de ce dernier mariage qu'est iffu de Mr le marquis du Riveau.

La maifon de Beauveau porte en Banierre fuyant l'Hiftoire d'Amjou, qui remarque que lorsque les troupes de cette Province ont marché pour le fervice de nos Rois, c'eftoit fous les Banieres des Seigneurs de Beauveau & de Buel, l'Ecu eft d'argent à quatre Lions cantonnez de gueules couronnez, armez, &

GALANT 115

l'ampassez d'or, cimier, une hure de Sanglier au naturel, Supports deux Sauvages armez de massues, le tout en naturel. le cri de guerre de cette Maison est *Beauveau*, & la devise est composée de deux troncs d'arbres, liez l'un avec l'autre par deux pointes de fer, avec ces paroles, *Sans départir*. Les armes de Mr le Marquis du Rivau son brisez d'un tronç d'arbre d'azur pery en Bande, que portent les Seigneurs de Bessiere & du Rivau en Touraine.

Le P. Saccuci, General des

216 MERCURE

Barnabites , est mort à Vienne en Autriche dans le cours de ses visites , le 13. de Juillet. Il estoit Italien, des premieres familles de Peruge. Il a enseigné la Philosophie, & la Theologie dans son Ordre avec beaucoup de succès. Après avoir esté Supérieur, Provincial, Visiteur, & Procureur General, il fut enfin élu Supérieur General de toute la Congregation dans un Chapitre que l'on tint à Milan en 1698. son merite le fit confirmer dans la même Charge en 1701. Le Pape qui le consideroit

sideroit beaucoup , ne le voyoit jamais , qu'il ne luy dist de se souvenir toujours de leur ancienne amitié. Il estoit à peu près du même âge que Sa Sainteté. Quoy qu'il fust devenu fort infirme , il s'acquittoit néanmoins toujours de tous les devoirs d'un vrai Religieux & d'un parfait General.

Il mourut le 8: du present mois de Juillet le fils cadet de M^r Denizot , Procureur du Roy de l'Election du Maine, & de Dame Louise de Becdelièvre son épouse, issuë d'une

Juillet 1702.

T

218 - MERCURE

des bonnes familles de Bretagne. Il n'avoit que dix ans. C'estoit un enfant admiré de tout le monde, tant par la beauté, sa taille, que pour la force de son esprit ; aussi a-t-il esté fort regretté de toute sa famille , d'autant qu'il estoit extraordinaire de voir un enfant à son âge raisonner de toutes choses avec tant de délicatesse & d'esprit. Le jour que cet enfant mourut, il y eut de leurs Amis qui obligerent M^r & M^e Denizot de manger chez eux. On trouva une chose qui est tres-extraordi-

naire, c'est que leur ayant servi une couple d'œufs frais, ils se trouverent au lieu de jaune & de blanc remplis de sang, tout le monde à attribué cela à différentes choses, joint à plusieurs autres presages de cette nature qui leur sont arrivez devant que cet enfant deust mourir.

Il n'y a point d'emplois qui exemptent de la mort. On y est icy sujet dans tous les Etats & dans tous les âges de la vie. Mr du Breuil qui estoit le plus ancien Lieutenant du Régiment Royal,

T ij

220 MERCURE

son âge ne permettant pas qu'il fust encore élevé aux emplois où le petit fils d'un Lieutenant General des Armées du Roy avoit lieu de pretendre, vient d'estre tué en Flandres. Ce jeune Officier, qui servoit dans l'Armée de Monseigneur le Duc de Bourgogne, escortoit un Convoy par l'ordre de ce Prince, cette escorte fut attaquée par les Ennemis la nuit du 25. de Juillet, & quoy que les attaquants fussent de beaucoup superieurs en nombre, ils perdirent nean-

moins dix Cavaliers, ils en eurent deux fois autant de blesez, & furent obligez de se retirer honteusement. Mais Mr de Martrait du Breuil, après avoir combattu vaillamment & avec distinction pour la deffence de ce Convoy, fut tué avec quatre Soldats seulement. Il estoit petit fils de Feu Mr le Marquis de Breuil Lieutenant General des Armées du Roy, Gouverneur de Biche & de Mircourt, qui est mort dans le service, où il n'a épargné ny son sang ny son bien,

T iij

222 **MERCURE**

tous les enfans y ont aussi esté tuez, ainfi que deux de ses petits fils. Il ne reste plus de mâles de cette Famille qu'un petit fils du Lieutenant General qui sert depuis dix sept ans, & dont les blessures ont donné de glorieuses marques de ses services.

Mr Bailleux Ingenieur dans le Milanez, a levé une nouvelle Carte sur les lieux, qui comprend les Duchez de Milan, Parme, Plaisance, Modene, & Mantouë; le Cremonois, les Républiques

de Venise & de Genes, partie de l'Etat de l'Eglise & de l'Evêché de Trente, le Piemont &c. Dans cette Carte est marqué le commencement des Marches & contremarches des Armées de France, d'Espagne, & de l'Empire jusqu'au dernier mouvement qui s'est fait. Tout y est distinctement remarqué, même les lieux où l'on a donné bataille; les Curieux auront lieu d'en estre contents, puisque c'est une des plus exactes Cartes qui ait encore paru. Elle est dé-

T iij

224 **MERCURE**

diée à Mr le Duc de la Feuillade. Cette Carte n'est point embarrassante n'estant que de deux grandes feuilles. Elle se vend chez Mr Bailleux Ingenieur du Roy, sur le Quay de l'Horloge du Palais au Neptune François, où l'on trouvera aussi la grande Carte du Milanez de six feuilles dont le mesme Mr Bailleux est l'Auteur, & toutes sortes de Cartes des Sieurs Sanfon, du Val, & autres, trois Tables Geographiques pour connoistre la distance d'une Ville à l'autre, l'une pour les

Pays bas l'autre pour le Rhin, & la troisiéme pour le Gouvernement de l'Isle de France; & toutes sortes de Plans tres-réguliers.

C'est une chose surprenante que l'application des François à tout ce qui peut faire plaisir au Public. Les Cartes estant d'une grande utilité pour faire comprendre ce que les Relations apprennent des Armées du Roy & pour en connoitre les campemens ainsi que ceux des Ennemis, chacun fait tous les jours des recherches nouvelles, pour

226 MERCURE

en donner de plus amples & de plus correctes que celles qui ont paru jusques icy. Le Pere Placide Augustin Dechaussé, qui a déjà donné au Public plusieurs beaux ouvrages de cette nature, vient de donner une nouvelle Carte des Duchez de Mantouë, de Modene, & de Parme. Cette Carte qu'il a dediée au Roy se vend chez le Sieur Berey Graveur, rue Saint Jacques devant la Fontaine Saint Severin, à la Princesse de Savoye. Mr Sanfon dont je vous ay parlé le dernier mois,

& dont la réputation en fait de Cartes est depuis long temps affermie dans toute l'Europe, vient de donner aussi au Public les campemens des Armées du Roy & de Sa Majesté Catholique dans le Duché de Mantouë & dans les Pays circonvoisins depuis le mois de May 1701. jusqu'à présent.

Les Cadrans Solaires que fait & vend le Sieur Barbe, dont je vous ay parlé autrefois sont plus en vogue que jamais. Ces Cadrans sont ho-

228 MERCURE

risontaux & se placent dans les Jardins, il sont gravez sur des tables d'ardoise fine, épaisse d'un pouce, aussi noire & luisante que le marbre ; il se posent sur des pedestaux ou pilliers à telle place que l'on veut choisir, ils servent en tout temps ayant autant d'heures que le Soleil en peut luire sur l'Horison dans les plus longs jours. Ils ont le cercle de longitude divisé dans tous les degrez avec les noms des Capitales du monde pour en connoitre les heures différentes, On y trouve

les Arcs des douze Signes du Zodiaque avec leurs figures, le lever & le coucher du Soleil, les longueurs de jours & des nuits & l'heure qu'il est de nuit à la faveur de la clairté de la Lune. Leurs Grandeurs sont depuis un pied & d'my jusqu'à trois pieds de taille Octogone. Ceux qui sont plus petits sont moins historiez & sont à meilleur marché, les personnes qui ont des tables d'ardoize peuvent s'accommoder avec le Sieur Barbe pour leur en faire des Cadrans, les premiers que

230 MERCURE

l'on a faits ont esté présentz à plusieurs personnes de la Cour par deffunt M^r Thiery qui en estoit l'Inventeur, & qui a donné son secret à celuy dont je vous parle. Mr Thiery qui estoit Curé de Rocroy, & est decedé Chanoine à Mezieres, mais comme il y a plusieurs années & que les graveures peuvent estre endommagées, le Sieur Barbe s'offre en quel-que état qu'elles soient de les rétablir sans les lever de leur place, dans leur premiere perfection, & assure qu'elles

rendront autant de services que si elles n'avoient jamais esté endomagées. Il demeure rue du Cimetiere Saint Nicolas des Champs vis-à-vis le mur du Cimetiere.

Ce que je vous ay appris touchant la nouvelle Theriaque de M^r de R'ouviere, & ce que vous sçavez avec toute la terre, des effets merveilleux de cet incomparable remede, si vanté depuis un grand nombre de siècles, vous a déjà fait demander plusieurs fois quand vous pourriez

232 MERCURE

avoir de celui qui vient d'être fait avec tant d'éclat , & tant d'applaudissement du costé des Connoisseurs. Ainsi je ne doute point que vous n'appreniez avec plaisir que cette nouvelle Theriaque faite sans aucune substitution des drogues qui y doivent entrer , se debite presentement chez le même M^r de de Rouviere. Il n'est pas nécessaire de vous dire qu'il loge auprès de l'Eglise Saint Roch. Il est si connu qu'il suffit d'apprendre qu'il commence à debiter cet excellent & rare

remede , pour ſçavoir où i
ſe vend.

M^r Audifret, Envoyé Ex-
traordinaire de France , au-
prés des •Ducs de Mantouë ,
de Parme , & de Modene ,
ſ'eſtant rendu à la Cour par
par ordre exprés du Roy ,
après avoir ſervi pendant le
blocus de Mantouë , avec au-
tant de zele & de ſuccès que
de capacité , Sa Majeſté l'a
nommé ſon Envoyé Extraor-
dinaire à la Cour de Lorraine ,
& luy ayant donné ordre de
ſ'y rendre inceſſamment , il

Juillet 1702.

V

234 MERCURE

ya plus de quinze jours qu'il est parti. Le Roy a nommé pour remplir les postes qu'il occupoit, M^r de Gergé, Gentilhomme ordinaire de sa Maison, qui a esté pendant plusieurs années Envoyé Extraordinaire auprès du Duc de Virtembe g.

Sa Majesté a donné en même temps le Gouvernement des Isles à M^r de Machault, ancien Capitaine de Vaisseau. Il a reçu cette nouvelle avec d'autant plus de joye qu'il n'avoit point demandé ce Gouvernement, ce qui fait

connoistre qu'il suffit de bien servir le Roy pour se voir un jour récompensé, quoy qu'absent, & sans avoir besoin de solliciter.

Je remets à vous parler de cinq Vaisseaux arrivez des Indes Orientales, lorsque je vous enverray leur cargaison.

M^r l'Abbé de Senaux, nommé à l'Evesché de Saintes, a esté transféré à celui d'Autun, vaccant par la démission volontaire de M^r l'Evesque d'Autun, qui ne pouvant plus à cause de son grand â-

Vij

236 MERCURE

ge, & de ses infirmitéz, veiller par lui-mesme sur son Troupeau aussi souvent, & d'aussi près qu'il le souhaitoit, a esté bien aise de s'en décharger sur un aussi digne sujet que l'est M^r l'Abbé Senaux, que l'on a fort regretté à Saintes, quand on y a sçu ce changement. Le Roy qui l'avoit déjà nommé à l'Episcopat, n'eut pas de peine à y consentir. Au contraire Sa Majesté a cru qu'ayant toutes les qualitez requises pour un Eveque, car elle n'en nomme aucun sans avoir pris con-

res les précautions nécessaires pour en estre informée, Sa Majesté, dis je, a cru que M^r l'Abbé Senaux ayant déjà toutes les lumières requises pour bien gouverner l'Evesché d'Autun, il s'en acquitteroit mieux qu'un autre, qui ne le connoistroit pas à fond comme luy, & qui n'y auroit peut-estre mesme jamais esté. En vous parlant de ce nouvel Eveque, je ne dois pas oublier à vous dire une chose qui ne vous paroistra pas nouvelle, mais que je ne dois pas laisser de vous rap

238 MERCURE

porter ici, ne vous en ayant point parlé en son temps. C'est que M^r l'Evesque d'Autun, qu'on peut nommer presentement l'ancien Evesque d'Autun, fit un discours tres-patherique à l'ouverture de la derniere Assemblée du Clergé. Il prescha sur la Paix, & la fit considerer sur trois faces, & sous trois rapports differens, par rapport à Dieu, par rapport à l'Eglise, & par rapport à l'Etat. Il remplit parfaitement bien son dessein, & on fut surpris qu'une personne de son âge preschast

encore avec autant de force.

Il est vray qu'il a esté un des plus grands Orateurs de son temps. Comme ce Sermon sera peut estre le dernier de cet Evêque, j'ay cru que j'en devois parler ici, quoy qu'il ne soit pas nouveau. J'ajouteray qu'Autun est sur la riviere de l'Arroux. Auguste cherissoit fort cette Ville, & c'est d'où luy est venu le surnom latin, *Augustodunum*. Elle a eu long temps des Comtes particuliers fameux dans l'Histoire.

L'Eglise d'Autun est fort celebre, son Chapitre est

240 MERCURE

nombreux & considerable ;
Saint Amateur en a esté le
premier Evêque. L'an 670.
Saint Leger assembla un Con.
cile à Autun, dont on a en-
core quinze Canons dans la
Bibliothèque des Peres. On
assembla un Concile à Autun
en 1094. où Hugues Arche-
vesque de Lyon, presida. On
y agita fort l'affaire du Maria-
ge incestueux de Philippes I.
Roy de France qui ayant ré-
pudié Berthe, Fille de Flo-
rent, Comte de Hollande,
avoit épousé Bertrade de
Montfort sa Parente, du
vivant

vivant mesme de Fougues le
Rechin, Comte d'Anjou, son
Mari. L'Evesque d'Autun est
President né des Etats de
Bourgogne. On voit dans
l'ancienne Histoire que Ca-
monius prononçant un Pa-
négyrique de l'Empereur
Constance, Pere du grand
Constantin, en presence du
mesme Empereur, fit un
grand Eloge de la Ville d'Au-
tun sa Patrie, ce qui plut
beaucoup à Constance qui ai-
moit fort la Bourgogne, &
sur tout la Ville d'Autun.

*Juillet 1702***X**

242 MERCURE

Depuis que les Allemands ont assiégé Landau, les nouvelles de cette Place ont esté aussi rares qu'incertaines. Voici ce que j'en ay appris depuis environ un mois.

Le 8. ou 10. de Juillet Mr de Melac fit attaquer une Garde de Cavalerie des Ennemis qui soutenoient la tranchée, par un détachement du Regiment de Sforza, qui poussa cette Garde jusques dans leur Camp, & qui leur tua environ vingt Cavaliers. Mr le Prince de Bade fit arrêter plusieurs Officiers qui

GALANT 243

commandoient ce jour-là à la tranchée, dans le dessein d'en faire punir quelques-uns. Environ dans le même temps les Houffars prirent dix chevaux de l'Armée de M^r de Catinat qui estoient en pâture. Peu de jours après un party de cinquante Fantassins de la même Armée eut sa revanche. Il s'embusqua dans un Bois où quarante Houffars qui s'en croyoient éloignez, mirent pied à terre pour faire paistre leurs chevaux ; mais le party embusqué s'estant levé en criant *mé*

X ij

244 MERCURE

1762, les Ennemis prirent une telle épouvante qu'ils abandonnerent presque tous leurs chevaux, que les nostres amenèrent. Plusieurs Houssarts furent tuez de ce premier feu, & le reste se sauva pendant toute la nuit du 12. au 13. de Juillet, M^r de Melac fit faire un grand feu de son Artillerie. Jamais Canonnade n'a fait un plus grand dommage dans un Camp ny causé plus de perte. Le 15. M^r de Melac fit faire une sortie où les Ennemis perdirent encore beaucoup de monde. Ceux

qui parurent furent repouffez dans leur Camp avec une extreme vigueur. On aprit qu'il y avoit peu d'union parmy les Commandans des Troupes qui formoient ce Siege.

Le 19 Juillet l'Armée que commande M^r de Catinat decampa pour la commodité des Fourages qu'il falloit aller chercher fort loing. Elle ne s'éloigna que de trois lieues de son premier Camp, & marcha sur le chëmin de Strasbourg. On n'entendoit plus tirer à Landau, & l'on

X iij

546 MERCURE

en ignoroit la cause. On apprit par une lettre qu'écrivit un Officier de l'Armée Ennemie à un Officier de ses Parens qui sert dans celle de M^r de Catinat, que M^r de Métac avoit fait faire une fortis le Vendredy 14. dans laquelle les Ennemis avoient perdu cinquante huit hommes. On sçeut peu de temps après par d'autres voyes que les ennemis qui n'avoient encore rien pris, n'avoient dans leur Armée que quatre Bataillons de vieilles Troupes qui allassent de bonne grace

à la Tranchée ; que le reste y estoit mené à coups de batton , & que M^r de Melac avoit soixante pieces de Canon qui ne pouvoient estre démontées. On apprit quelque temps après que M^r le Prince de Bade ne pouvant faire aller les Milices à la Tranché, s'estoit trouvé obligé de la faire monter , par tous les Grenadiers de son Armée , qui estoient au nombre de six cens , & que de six jours ces Grenadiers n'en avoient qu'un pour se reposer. On sceut en mesme

X iiij

248 MERCURE

temps Que les mauvaises
Troupes qui composent l'Ar-
mée que commande ce Prin-
ce , ne l'empeschoient pas
seulement d'avancer le Siege
de Landau , mais que les
pluyes qui avoient inondé les
Tranchées , avoient rompu
toutes les mesures ; qu'il fai-
soit travailler à des Galleries
pour chercher les Fourneaux
que Mr de Mélac avoit fait
faire , le but de ce Prince
estant de faire sauter le che-
min couvert , & le releve-
ment du Fossé. Les choses
estoit en cet état le 22. Juil.

let Mr de Catinat fit faire un Fourage ce jour là pour plus de huit jours. Par les lettres du 23. du Siege de Landau , les Ennemis n'avoient point avancé leurs travaux extérieurs depuis sept ou huit jours , & l'on ne sçavoit pas les Progrez qu'ils faisoient sous terre. Ils manquoient depuis cinq ou six jours de munitions pour servir leur canon ; ils ne tiroient presque plus , & faisoient ramasser avec grand soin les boulets de la place pour s'en servir , ils s'estoient emparez

250 MERCURE

d'un petit ouvrage avancé. Mais M^r de Melac , après avoir fait jouer un Fourneau qui avoit eu tout le succez qu'ils'en estoit promis, les en avoit chassés , & Mr le Baron de Bersy , premier Adjudant de Mr le Prince de Bade y avoit esté tué avec un Capitaine , & vingt Soldats. Cet Ajudant avoit esté fort regretté. On a prit deux jours après , que Mr le Comte de Tunghen continuoit avec vigueur son attaque vers l'ouvrage couronné , comptant que sa prise seroit d'un tres

grand avantage par les revers que cela leur donneroit sur les ouvrages de la Porte de France. Mr Robert , Ingenieur fut pris en voulant se jeter dans Landau. Il fut mené au Comte de Tunghen qui luy parla d'une maniere indigne d'un honneste homme , & d'un homme de naissance , l'Ingenieur luy repliqua avec une sagesse qui fut admirée & luy remontra le respect qu'il devoit aux restes Couronnées. Ce Comte irrité leva la cane sur luy. Mr Robert luy repliqua comme

252 **MERCURE**

il devoit , & en homme de cœur , & le Comte eut la lâcheté de le fraper après l'avoir fait desarmer. Les Ennemis mesmes ont fort condamné ce procedé qui le fera de toute la terre , & Mr le Prince de Bade qui est l'homme du monde le plus honnête , qui sçait le mieux vivre , & le respect qui est dû aux Souverains , aussi bien que les manieres dont un homme de cœur en doit user avec toutes sortes de personnes , a esté vivement touché du procedé du Comte de Tunghen.

On assure qu'il est entré dans Landau plus de trois cens Deserteurs, sur la promesse que M^r de Melac a faite, par des billets qu'il a fait couvrir dans l'Armée des Ennemis, de pardonner à ceux qui voudront se rendre dans cette Place.

Les Ennemis regrettent fort trois hommes de marque qu'ils ont perdus à ce Siege. L'Adjudant General Bibo, M^r Hanssen, Colonel de l'Artillerie Palatine, qui a esté tué d'un coup de fauconneau, & le Colonel des Gardes

254 MERCURE

de Virtemberg , homme de distinction & de service , & dont la valeur estoit connuë.

La levée des nouveaux Regimens avance fort. Il y a déjà un fort grand nombre de Compagnies complètes , & l'on prétend que dans la fin de ce mois la levée de plusieurs de ces Regimens sera entièrement achevée. On ne doit point douter qu'elle ne se fasse avec succès, puisque l'on a encore depuis peu délivré des Commissions pour en lever de nouveaux. Ces nouvelles Troupes ne se-

GALANT 255

ront pas moins utiles au Roy que si elles avoient déjà servi , puisqu'on les mettra en garnison dans les Places les moins avancées , d'où l'on fera marcher les vieilles troupes dans les Armées de Sa Majesté. Mrs les Princes Eugene, & de Bade sont bien moins assurez d'avoir les secours qu'ils demandent depuis si longtemps. Ils ont accablé le Conseil de Vienne de leurs prieres souvent réitérées , ils ont fait des remontrances vives & pressantes. Ils ont demandé tous deux

256 MERCURE

avec des empressements extraordinaires les huit mille Saxons que le Roy de Pologne devoit donner à l'Empereur ; chacun d'eux comptoit sur ce secours, & Sa Majesté Imperiale s'en tenoit assurée. Cependant Sa Majesté Polonoise avoit du moins autant de besoin d'estre secouruë par l'Empereur, que Sa Majesté Imperiale avoit besoin de ses Troupes. Il n'y a rien qu'elle n'ait mis en usage pour emprunter de l'argent, afin d'en envoyer à ses Generaux, & d'en avoir pour faire de nou-

velles levées, & même pour
 envoyer au Roy des Romains,
 qui n'a marché si lentement
 pour se rendre devant Landau,
 que parce que l'argent
 luy manquoit, & qu'il ne
 pouvoit paroistre dans un
 Camp où il y avoit disette de
 toutes choses sans y porter
 l'abondance. L'Empereur a
 envoyé à Hambourg, en Hol-
 lande, & en Angleterre pour
 emprunter de l'argent à tren-
 te-six pour cent, mais ce qui
 paroissoit luy en devoir faire
 trouver beaucoup a fait fer-
 mer toutes les bourses pour

Juillet 1702.

Y

258 MERCURE

luy. Le trop grand interest qu'il a offert a fait voir l'impossibilité du remboursement. En effet, il luy auroit esté impossible de le faire, n'ayant plus rien dont il puisse tirer dequoy s'acquitter de cet emprunt. Les dernieres guerres l'ont épuisé ; il a vendu toutes les Terres & les Principautez qu'il a pu vendre & engager, il a fait argent de tout. Les Hollandois ne peuvent qu'à peine en trouver pour eux mêmes, & le Roy Guillaume qui luy en envoyoit, n'est plus. Il avoit

promis de fournir aux frais du voyage du Roy des Romains, & avoit fait dire à l'Empereur un peu avant sa mort, qu'il devoit appuyer de la force les Negociations qu'il faisoit avec les Princes & avec les Cercles de l'Empire, afin d'abreger par la violence la longueur des Negociations. Il s'est embarqué dans cette affaire; mais le Pilote qui la conduisoit ne vivant plus, il y a apparence qu'il aura d'autant plus de peine à réussir, que les Princes de l'Empire voyant que

Y ij

260 MERCURE

cette guerre où ils n'ont point d'intérêt, ne se pourroit plus faire qu'à leurs dépens, pourrônt ouvrir les yeux, pour ne pas la soutenir imprudemment à leurs frais. En effet, elle ne peut estre qu'infructueuse pour eux, & le mauvais succès qu'elle peut avoir à leur égard pourroit leur coûter quelque partie de leurs Etats, après les avoir ruinez, & épuisez d'hommes & d'argent. Cependant les Generaux de l'Empereur ayant besoin de nouvelles Troupes, & plus encore d'ar-

gent pour payer celles qu'ils ont presentement, attaquent le Comte de Mansfeld , premier Ministre de Sa Majesté Imperiale. Ils se plaignent qu'ils manquent de tout , & le pressent de leur envoyer toutes les choses dont ils ont besoin. M^r le Prince Eugene est celui qui a le plus crié contre luy. On prétend que ce Ministre n'est pas son ami. Cependant l'Empereur se declare pour le Comte , & dit avec le Ministre qu'il a eu des Troupes suffisamment , & que s'il les avoit exposées plus

262 **MERCURE**

à propos, il se trouveroit dans une meilleure situation. C'est ainsi que chacun se plaint dans le malheur, sans qu'on puisse sçavoir qui a le plus de droit de se plaindre.

Pendant que le chagrin regne à Vienne, tout retentit de joye à Madrid, où les Peuples sont charmez de leur nouvelle Reine. Ce qui suit vous le fera connoître.

GALANT

263

EXTRAIT

d'une Lettre de Madrid,
du 22. Juillet 1702.

VOUS aurez appris tout ce qui s'est passé à l'Entrée de la Reine dans cette Ville, ainsi je ne m'attacheray point à vous le marquer. Il me suffira de vous dire que l'on est charmé de voir que cette Princesse ait à son âge tant de conduite, de vivacité, & de pénétration : Elle surprend tous les jours par quelque chose de rare, dans le Conseil où elle ne manque point d'assister. Sa présence a fait des miracles dans tous

264 MERCURE

le Royaume, ce qui fait un bon effet pour nous. Vous serez surpris connoissant l'étiquette d'Espagne, d'apprendre qu'elle l'observe tres regulierement. Elle ne sort que rarement. Les hommes ne l'approchent point, à l'exception de Mr le Cardinal, du President de Castille & du Conseil ordinaire. Pour nous, nous avons l'honneur de la voir lorsqu'elle sort, ou qu'elle va à la Passau, qui est la Promenade de l. Rio, qui n'est pas desagréable. Je ne puis taire ce qu'elle fit il y a quelques jours. Estant tourmentée des Marchands de pierreries, qui apparemment

comment lui en vouloient vendre
 ou peut estre offrir, elle en admira
 la beauté, & en même temps elle
 fit apporter les siennes, disant qu'
 elle voudroit trouver à les vendre
 afin de faire de l'argent qu'elle püst
 envoyer à son Cousin, qui est Sa
 Majesté Catholique, pour luy
 aider à vaincre ses Ennemis. Ju-
 gez de l'effet que fit cette proposi-
 tion. Tous les presens qu'on luy a
 offerts ont esté refusez, & comme
 elle s'est fait une habitude de con-
 tinuer cette maniere, elle refusa
 des fruits du Retiro, qui se trou-
 verent dans la foule des presens,
 & qui auroient esté remportez

Juillet 1702.

Z

266 MERCURE

sans Mr le Cardinal Porto Carrero, qui luy dit que c'estoit de son bien. Ainsi l'on les garda & Sa Majesté en fit regaler la Compagnie.

Il est arrivé il y a deux jours un Courier de Centa, qui a rapporté que les Maures ont esté repoussés dans deux Assauts généraux qu'ils avoient donnez avec une perte si considerable, que l'on croit que cet échec les obligera de lever le Siege de huit années, qui ne laisse pas de faire tort à l'Etat, puisqu'il occupe de bonnes Troupes en ces quartiers-là.

La Reine fit partir hier au soir

Un Courier pour le MilaneZ ;
 avec avis que l'on a trouvé sur
 les Costes de Galice, un Vaisseau
 abandonné de toutes personnes,
 chargé de vin & d'eau de vie.
 On ne sçait encore que juger de
 cette affaire. Pour moy, je croy
 qu'il a esté abordé par des Salletins
 qui n'ont pas preferé les bonnes
 boissons aux hommes. Ce qui
 étonne, c'est que ce Vaisseau n'est
 nullement endommagé & qu'au
 contraire il est en fort bon estat.
 On ne sçait pas encore de quelle
 Nation il peut estre.

Je ne puis vous dire de qui
 Z iij

268 MERCURE

est cette Lettre. On la croit d'un Italien, Officier de la Reine d'Espagne. Elle m'a paru fort naturellement écrite, c'est pourquoy je vous l'envoye sans y rien changer.

Je ne vous dis rien de M^r de Beaulieu de Bethomas, Chevalier, Grand Croix de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, & Chef d'Escadre des Galeres du Roy, qui mourut en cette Ville le premier jour de ce mois. Je vous en entretiendray plus au long, lors que je seray mieux informé de

toutes les choses que j'ay besoin de sçavoir pour cet Article.

Les hommes distinguez dans les Arts & dans les Sciences ne doivent pas estre moins considerez que ceux qui sont élevez par leur naissance. M^r le Begue, Organiste de Saint Mederic estoit de ce nombre. La distinction avec laquelle il exerçoit l'Art dont il se mêloit, sa charité envers les Pauvres, & sa pieté luy ont fait meriter cette Epitaphe suivante.

Z iij

2^o MERCURE

CY-DEVANT, attendant la Resurrection des morts, & la vie du siècle à venir, figurée par l'Immortalité, repose le corps d'honorable homme **NICOLAS LE BEGUE**, natif de la Ville de Laon, vivant Organiste de la Chapelle du Roy & de cette Eglise, qu'il a desservie pendant plus de quarante années, avec autant d'édification que d'estime; une probité de vie suffisamment connue lui attira autant d'admirateurs de sa vertu que son grand mérite lui en fit naître. Il sacrifia tout à Dieu dès qu'il se sentit en estat de pouvoir remplir sa sainte volonté, par des œuvres de piété. Il considéra toujours ses Amis & ses Proches, dans un esprit de bienveillance, & d'attachement, que sa gé-

nerosité lui rendit un sujet de la plus tendre reconnoissance. Il aima les Pauvres qu'il fit les premiers heritiers de ses épargnes, étant luy-même le vrai miroir de la Pauvreté Evangelique, par son propre dépouillement. Il contribua à l'embellissement de quelques lieux Saints, où il donna des marques de sa liberalité, dota l'Epouse de Jesus-Christ par des Prieres & des Sacrifices qu'il y fonda. Devenu l'amour des Peuples, le charme & l'ornement de son Art, les délices de son Prince qui l'honora tant de fois d'une particuliere distinction. Religieux dans sa conduite, rigoureux & vigilant dans ses devoirs, & toujours severe à lui-même, ennemi du faste, & des applaudissemens, il ne s'étudia qu'à chercher le Royaume de

Z iiij

272 MERCURE

Dieu, & sa Justice, afin que rien ne lui manquast pour l'Eternité, Enfin, après de longues & rudes épreuves d'une patience consommée, muni de tous ses Sacremens, esperant sans cesse en sa miséricorde, qu'il reclama jusqu'au dernier soupir, plein de resignation, d'amour, & de foy en Jesus-Christ, universellement aimé, regreté, & pleuré. Il rendit son ame en paix au Seigneur le 6. Juillet de l'année 1702. âgé de soixante & douze ans.

Cette Epitaphe, ou Eloge historique a esté faire par Mr Robert. Mr l'Abbé le Houx en a fait trois ou quatre en Vers latins, remplis de ce feu qui luy est si naturel,

& avec le genie qui l'a souvent fait admirer. Il a paru aussi plusieurs autres pieces de Vers à la gloire d'un homme si illustre dans sa Profession, ce qui fait voir que les Muses se plaisent singulierement à celebrer le merite.

J'ay laissé le Roy d'Espagne à Final dans ma dernière Lettre. Je devrois, pour continuer à vous en parler de la maniere que j'ai commencé, vous donner un Journal de ce que ce Prince a fait depuis son débarquement jusqu'au

274 MERCURE

jour que je fermeray ma Lettre , mais il me reste tant de choses à vous dire , que je me contenteray de vous rapporter les faits principaux.

Sa Majesté Catholique étant partie de Final pour se rendre à Milan , Son Altesse Royale de Savoye se rendit le 14. de Juin à Acqui pour saluer Sa Majesté , qui devoit y coucher. Ce Monarque le traita d'Altesse ainsi que Madame Royale , & Madame la Duchesse Royale , qui se rendirent le 15. à Alexandrie , où Sa Majesté Catholique cou-

cha. Il ne se peut rien ajouter aux bontez qu'il témoigna à ces Princesses. Il s'entretint avec elles avec la même ouverture de cœur, & la même familiarité que s'ils avoient toujours vécu ensemble. Il leur rendit la visite le lendemain. Les Espagnols dirent que cela n'avoit point d'exemple. Ce Prince est assez éclairé pour en donner, & pour autoriser ceux qu'il donne. Il partit le jour de la Feste Dieu, après avoir entendu la Messe, pour se rendre à Pavie, où Son Altesse

276. MERCURE

Royale prit congé de luy.
Ce Monarque arriva le 18. à
Milan dans les Carosses de
Mr le Prince de Vaudemont,
qui en avoit fourni à toute
la Cour. Ce Prince fait les
choies avec une Noblesse
qui passe tout ce que l'on
peut s'imaginer. Sa Majesté
Catholique entra dans Mi-
lan sur les cinq heures du soir
par la Porte du Tessin, & fut
complimentée par le Conseil
General, des soixante Decu-
rions, & de toute la Noblesse.
Le Vicaire de la Promission,
qui est le Chef de la Ville,

harangua Sa Majesté, & luy presenta les Clefs dans un Bassin de vermeil doré. Sa Majesté les luy rendit en disant que la confiance quelle avoit dans la fidelité de la Noblesse, & des Habitans de cette Ville luy estant connue, elle leur laissoit le soin de les garder ainsi qu'ils ont fait jusqu'à cette heure. Dans le mesme instant le Peuple que l'envie de voir son Souverain, avoit attiré en cet endroit en grande foule, fit retentir l'air de ses acclamations, & ne cessa point de crier *Vive le Roy*.

278. MERCURE

Vive le Roy Philippe V. nostre

Duc. Il entra dans la Ville

à cheval, accompagné de tou-

te la Noblesse qui estoit al-

lée à la rencontre. On ne fit

point de Cavalcade tant

à cause que les équipages que

la Noblesse avoit ordonné

de faire, & les autres prépa-

ratifs pour une entrée Solem-

nelle n'estoient pas prêts,

que parce que Sa Majesté

avoit fait sçavoir qu'elle ne

vouloit pas qu'on fist pour

lors aucune démonstration

publique, remettant cette

ceremonie au retour de la

campagne, ce qui n'empêcha pas que les rues de son passage ne fussent tapissées & embellies de Tableaux & de décorations. Sa Majesté alla descendre à l'Eglise Metropolitana, au grand Portail de laquelle elle fut reçue par Mr le Cardinal Archinto, Archevêque de Milan, à la tête de son Clergé. Son Excellence entonna le *Te Deum* qui fut chanté par la Musique au bruit d'une triple salve du canon. Le Roi se rendit ensuite au Palais Ducal que Mr le Prince de Vaudemont

280. MERCURE

avoir fait meubler magnifiquement.

Le Lundy 19. il fut complimenté par les soixante Décurions du Conseil General qu'il admit ; chacun selon son rang. Iluy baïser la main. Il fit la même faveur à toute la Noblesse qui s'y estoit rendue, après quoy il alla entendre la Messe dans l'Eglise Metropolitaine, toujours aux acclamations redoublées du peuple qui remplissoit les rues, & les places Publiques ce qui continua même dans l'Eglise. A son retour au Pa-

lais il dîna en public, ce qu'il fit aussi les jours suivans pour contenter l'empressement que toute la Ville, la Noblesse & le Peuple des environs témoignoit de le voir. Mr le Cardinal Archinto fit la fonction de benir la Table. Le soir il assista à la représentation d'un Opera, composé par trois differens Musiciens l'un est Milanois, l'autre Parmesan & l'autre Venitien. Il y avoit de grandes beautez dans l'Ouvrage de chacun de ces Maistres de Musique. Les Actrices de cet Opera

Juillet 1702.

A a

282 MERCURE

estoyent gracieuses, les habits de bon goust, & les Decorations, & les Machines au delà de tout ce qu'on en peut dire. Ce grand spectacle estoit l'effet des soins de Mr le Duc de Saint Pierre. On fit trois jours de suite des illuminations par toute la Ville, & au Chasteau. Il y eut par tout des feux de joye, au bruit de l'Artillerie, & au son des cloches.

Le 21. après midi le Roy alla voir le Chasteau.

Le 22. il alla faire ses devotions à S. Jean, & l'après-

dinée à la Procession du *Corpus Domini*, dans laquelle M^r le Cardinal Archinto estoit assisté de tout le Clergé Seculier & Regulier, & de tous les Tribunaux.

Sa Majesté Catholique vit avant que de partir une partie des Equipages qu'on luy avoit fait preparer à Milan. Il y avoit seize chariots, vingt-quatre fourgons, douze surtout, & trente six Mulets. Il y avoit outre cela cent Mulets qu'on luy avoit fait venir de Montpellier. Tout cela sans compter les Equi-

Aa ij

pages qui estoient sur des Brulots qui ne purent arriver aussi tost que les Galeres. Ce Prince donna avant que de partir de Milan le Gouvernement de Final à Dom Balthazard d'Amenzaga ; un Terce d'Infanterie à Don Fernando Fuiguiera , & à Don Michel Dolmo , Grand Chancelier de Milan , une pension de deux mille écus , & une place dans le Conseil d'Italie.

Outre les Aides de Camp François qui avoient déjà esté nommez par ce Prince , il nomma encore plusieurs jeu-

nes Seigneurs Espagnols pour le servir en la même qualité. En voici les noms.

Mr le Marquis de Sentmar, fils aîné de Mr le Marquis de Castel dos Rios ; Grand d'Espagne ; Ambassadeur de cette Couronne en France , nommé à la Vice-royauté du Perou.

Mr le Duc de Bejar, Duc de Placentia , Duc de Mandas , Duc de Villanueva, Chevalier de la Toison d'or, & Grand d'Espagne.

Mr le Marquis de Torrecusa , Grand d'Espagne, Ita-

lien & du Royaume de Naples.

Le fils unique de Mr le Marquis de Villena, Duc de Escalona, Viceroy de Naples, & qui a esté Viceroy de Navarre, ensuite de Catalogne, & puis de Sicile, & qui l'est à present de Naples.

Mr le Vicomte de Miralcazar, Chevalier de l'Ordre d'Alcantara, fils aîné de Mr le Marquis de Montreal, Envoyé de Sa Majesté Catholique à Gennes, Gentilhomme de la Chambre, & Chevalier de l'Ordre de Saint Jacques,

Avant que le Roy d'Espagne partist de Milan, on parla de lever une imposition sur toute la Ville, afin de luy faire present d'une somme considerable. Ce Prince declara qu'il ne vouloit point que l'on fist cette levée, & dit que la guerre avoit fait assez souffrir l'Etat; ce qui acheva de charmer tous les Sujets de ce Pays-là. Ce Monarque partit de Milan le premier de Juillet, & alla coucher à Lodi. Le 2. il vint à Picighitone, & le 3. il arriva à Cremona au bruit de trois

288 MERCURE

salves generales de toute l'Artillerie & des acclamations des Peuples qui firent des feux de joye & des illuminations plusieurs jours de suite. Le même jour Mr le Duc Parme se rendit dans la même Ville, avec un équipage des plus superbes. Ce Prince alla le même jour chez le Roy à l'issuë du dîner de Sa Majesté. Ce Monarque vint au devant de luy jusque dans son Antichambre, & le conduisit dans son Cabinet, où la conversation dura environ une demi heure. Ce Duc demanda

manda au Roy l'honneur de sa protection & de sa bienveillance, & assura Sa Majesté de son dévouement & de sa fidélité. Ce Prince rendit encore visite au Roy les deux jours suivans. Dans la première il eut l'honneur de jouir à la Bassette avec ce Monarque, & dans la seconde, il prit congé de Sa Majesté.

Mr le Cardinal Delphino qui a esté Nonce en France, & qui est presentement Evêque de Bresse dans l'Etat Vénitien, vint aussi saluer Sa

Juillet 1702. B b

290 MERCURE

Majesté Catholique à Cremenone. Cette Eminence eut audience à la manière ordinaire : Elle alla le lendemain au diner de Sa Majesté pour faire la Cour. Comme Cardinal s'est acquis beaucoup d'estime pendant tout le temps qu'il a demeuré Nonce en France, il eut lieu d'estre content des manières honnestes avec lesquelles le Roy le traita. Cette Eminence s'en retourna le jour suivant dans le lieu de sa Résidence. Le Roy estoit logé à l'Hôtel de Ville que

l'on avoit fait meubler magnifiquement & dont on avoit fait dorer toutes les croisées.

Le 5. Sa Majesté Catholique se promena à cheval dans les rues & se fit montrer tous les endroits où l'on combatit le premier Fevrier dernier, lorsque les Allemans furent chassés de la Ville qu'ils avoient surprise. Ce Prince a souvent tiré aux oiseaux par les fenestres de son appartement. Il a prit dès les premiers jours de son séjour à Crémone, par les nou,

B b ij

292 MERCURE

velles, qu'il reçut de Mantouë, qu'il y venoit chaque jour beaucoup de Déserteurs Allemans, & même des Officiers ; qu'ils ne faisoient point de fourages sans en perdre ; qu'ils en avoient fait deux au delà du Mincio ; que pendant le premier quarante deux Cavaliers s'estoient venus rendre avec leurs Officiers leurs chevaux ; & leurs Armes , & que durant le second , il en estoit venu quarante cinq. Après l'arrivée de Sa Majesté Catholique à Mantouë , M^r le Prince de

Vaudemont alla à Bozzuolo pour conferer avec Mr le Duc de Vendosme sur les projets de la Campagne, & en revint le 8. de Juillet rendre compte à Sa Majesté. Il fut résolu que l'on formeroit deux Armées de toutes les Troupes, ce qui fut fait de la maniere suivante.

PREMIERE ARME'E.

LE ROY D'ESPAGNE.

M^r le Duc de Vendosme,

Lieutenans Generaux.

MESSIEURS,

D'Aguillar.

B b iij

294 **MERCURE**

De Bezons.

De Crecqui.

De Pracontal.

De las Torres.

D'Albergotty.

De Marlin.

De Vaubecourt.

De Revel.

De Prassin.

Maréchaux de Camp.

MESSIEURS,

De Mongon.

De Langallerie.

Destain.

De Rouffy.

D'Aubeterre.

De Murcé.

De Villeroy ,

De Flamanville.

De la Feüillade.

INFANTERIE.

Bataillons.

Lombardie , *Espagnols.*

Piémont.

La Marine.

Auvergne.

Sault.

Lionnois.

Anjou.

Les Vaisseaux.

L'Isle de France.

Bretagne.

Bourak.

Dillon.

B b iii

296 MERCURE

Barwick.	I
Albemarle.	I
Galmoy.	I
Vendosme.	I
Bourgogne.	I
Medoc.	I
Tierarche.	I
Rouërges.	I
Cotentin.	I
Cambresis.	I
Bassigni.	I
Querci.	I
Royal Artillerie.	I
<i>Savoyards.</i>	
Gardes de Savoye.	I
Montferrat.	I
Chablais.	I

Savoye.	1
Saluces.	1
La Croix blanche.	1

42

CAVALERIE.

Escadrons.

<i>Es</i>	}	Brabant.	4
<i>gnols.</i>		Flandres.	4
Gendarmerie.			8
Carabiniers.			4
Colonel general.			3
Royal Roussillon.			3
Bröglio.			2
Villeroy.			2
Bourbon.			2
Vandeüil.			2
Desclots.			2

298 MERCURE

Mauroy. 1

Ulez. 2

Anjou. 2

Ruffé. 2

Montperoux. 2

Le Bordage. 2

Dauphin. 2

Sully. 2

Piémont Royal, Savoyard. 4

Dragons. 2

Dauphin. 3

Lestrade. 3

Du Heron. 3

Lautrec. 3

Senneterre. 3

Languedoc. 3



Dragons Savoyards.

Savoie.

Genevois.



On résolut de mettre des
Troupes dans les lieux sui-
vans : sçavoir ,

A Sabionette.

Le second Bataill. de Solre. 1

Le 2^e Bataill. de Morangis. 1

A Bobio.

Le 2^e Bataill. de Dauphiné. 1

A Bozzuolo.

Le Royal Montferrat. 1

A Tortonne.

Le 2^e Bataill. de Blaisois. 1

300 **MERCURE**

A Cremone.

Le 2^e Bataill. de Mirabeau. 1

6

SECONDE ARME'E.

M^r le Prince de Vaudemont.

Lieutenans Generaux,

MESSIEURS,

D'Ayeronne.

Colmenero.

De Tessé.

De Saint Fremont.

Del Sefto.

De Zurlauben.

De Barbezieres.

De Médavy.

Maréchaux de Camp.

MESSIEURS,

De Villepion.

D'Asfeld.

De Bissy.

De Cavois.

De Chemerault.

De Boulligneux

INFANTERIE.

Bataillons.

Spinola.

Espa. } Lisboa.

gnols. } Bonesan.

/ Gy.

Artillerie d'Espagne.

Normandie.

La Sarre.

I

I

I

I

I

3

I

302 MERCURE

La Fere.	mod. 11
La Marine Royale.	mod. 27
Royal Comtois.	mod. 2.
Maulevrier.	mod. 23
Flandres.	1
Angoumois.	1
Perigord.	1
Forest.	1
Tournefis.	1
Grancey.	1
Vivarêts.	1
Ponthieu.	1
Beaujollois.	1
Miromesnil.	1
Solre.	1
Croüy.	1
Bragelone.	1

GALANT 303

Labour. 11

Vange. 11

Albigois. 11

Perche. 11

93

CAVALERIE.

Escadrons.

Dragons d'Espagne. 4

Esps. { Del Sesto. 3

gnols. { Copolla. 3

Trivulce. 5

Commiffaire general. 3

Cuiraffiers. 3

La Reine. 3

Narbonne. 2

Renepont. 2

Raffé. 2

304 MERCURE

Esclainvillers.	2
Vienne.	2
Bartillac.	2
Montauban.	2
Wiltz.	2
Bissy.	2
El pinchals.	2
Villiers.	2
Simiane.	2
Courlondon.	2
Melun.	2
Dourche.	2
Sckelton.	2
Fimarcon.	3
Verac.	3
Roletly.	2
Houffars.	1

On mit dans Mantouë pour
commander.

M^e de Chartogne , Maré-
chal de Camp.

Voicy les Troupes qu'on
mit dans cette Place.

Bataillons.

Leuville.	2
-----------	---

Limosin.	2
----------	---

Sourches.	1
-----------	---

Mirabeau.	1
-----------	---

Morangis.	1
-----------	---

Beauce.	1
---------	---

Gastinois.	1
------------	---

Bugey.	1
--------	---

Soissonnois.	1
--------------	---

Bresse.	1
---------	---

Juillet 1702.

Cc

306 MERCURE

Bigorre.

Savoye Espagnol.

14

On mit à Goïro & la Volta.

Le second Bataillon de
Thierarche.

A Castiglione & Castel Giufre.

Le second Bataillon de
Castinois.

A Marcavia, Canello, &
Rodolfo.

Le second Bataillon d'Al-
bigeois.

A Vescovato & Ustiano.

Le second Bataillon de Brad-
gelone.

Il avoit esté résolu d'abord que M^r le Comte de Tessé commanderoit l'Armée de M^r le Prince de Vandemont, mais il fut ensuite trouvé à propos que M^r de Tessé demeureroit auprès du Roi d'Espagne, & que M^r le Prince de Vandemont commandât la seconde Armée.

M^r de Cré, Lieutenant General d'Artillerie, partit le 10. au matin pour se rendre à Cremone afin de mettre en mouvement toutes les choses qui regardoient son Ministère. Il y avoit deux

C c ij

308 MERCURE

Galiores sur le Pô montées de dix Canons chacune : Elles estoient commandées par Mrs les Chevaliers de Caumartin & de Laubepin. Il y avoit sur la mesme riviere cinquante grandes barques chargées de canon & de mortiers, & de toutes sortes de provisions & de munitions de guerre.

Le 12 M^r le Duc de Vendôme arriva à Cremone sur les cinq heures du soir. Il alla d'abord saluer Sa Majesté Catholique qui le reçut avec tous les agrémens imaginables. Il en eut une audience pu-

blique, après laquelle il en eut une dans son cabinet, ils demurerent enfermez pendant un temps considerable S. M. lui dit qu'elle n'avoit point encore l'experience de la guerre, mais que la confiance qu'elle avoit en luy, luy faisoit désirer ardamant de voir les Ennemis & qu'il esperoit qu'il les luy feroit voir de prés que son Frere le Duc de Bourgogne avoit bien commencé, & qu'il esperoit le suivre.

Mr le Duc de Mantouë arriva sur le soir. Le Roy d'Espagne avoit envoyé deux de ses carosses au devant de ce

310 **MERCURE**

Prince & il fut reçu au bruit de toute l'Artillerie & de la mousqueterie de la garnison rangée sous les Armes dans les rues. Sa Majesté les traita de la mesme maniere qu'elle avoit fait Mr le Duc de Parme, & luy donna tous les témoignages possibles d'estime, d'amitié, & de bienveillance. Ce Monarque fit le 17. au matin hors la Porte du Pô, la revue de cinq Regimens de Cavalerie qui estoient arrivez la veille. Il arriva l'apres-dinée du même jour neuf Bataillons & un Regiment

GALANT 31^e

de Dragons , dont le Roy fit la revue le 16. au matin dans le même endroit. Monsieur le Duc de Mantouë accompagna S. M. à ces deux revues. Toutes ces Troupes défilèrent le 18. par dessus le Pont sous les ordres de Mr le Marquis de Crequi , pour aller camper au delà du Pô à Castelvetro , à deux lieux de Cremona. Cette Armée , à laquelle estoit monsieur le Duc de Vendosme , continua sa marche le 19. & le 20. & pendant ces trois jours elle passa le Pô , le Strone , & la Parela ,

312 MERCURE

de maniere que le 20. elle estoit à San Secondo sur le Taro, près de Casal maggiore, où en moins de vingt-quatre heures on construisit le 21. un nouveau Pont sur le Pô. Le Roy d'Espagne qui estoit parti le mesme jour de Cremone arriva le 21. à Casal maggiore; où le reste de l'Armée estoit arrivée.

Le 23. les Troupes de Savoye qui estoient demeurées en delà du Pô le passèrent avec les Regimens de Senec-terre, de Languedoc, de Broglio, & du Bordage, ceux de
de

GALANT 313

de Lionnois, & des Fusiliers.

Le 24. le Roy d'Espagne passa le Pô avec la Gendarmerie, les Carabiniers & les Espagnols, pour marcher sur la Lenza, que le Prince Eugene avoit rémoigné vouloir défendre avec tant d'autres rivières qu'il a toujours abandonnées à l'approche de nos Troupes. En effet, dès que ce Prince eut appris leur marche, il retira celles qu'il avoit fait avancer vers la Palma. Il fit brûler le Pont de Bateaux qu'il avoit fait construire sur la Lenza, & alla camper au

Juillet 1702.

D d

314 MERCURE

dela de Crostollo , sur les avis qu'en eut M^r le Duc de Vendosme , il prit encore le 22. les devans avec un Corps de Cavalerie & de Dragons , passa le Taro , & alla couper le Pont de pierre qui est sur la Palma à Colorno, où il campa. Le reste de l'Armée le suivit sur deux colonnes , dont la premiere passa à gué , & l'autre sur un Pont que M^r de Cray , Lieutenant general de l'Artillerie , avoit fait dresser à une demi lieuë au dessous. Il y eut à peine sept Bataillons de passez , avec M^r

GALANT 315

de Cray & Mr Bouchu , que le
reste fut arresté tout d'un
coup par les cris des Payfans
qui couroient sur les bords
pour avertir les Troupes de
prendre garde à elles , ce qui
les fit arrester de l'autre costé,
& presser celles qui estoient
dans la riviere , de gagner le
haut de la rive , ce qu'elles
firent heureusement , car en
même temps il vint une mon-
tagne d'eau qui rouloit sur la
superficie du courant ordi-
naire , de plus de douze pieds
de hauteur , avec un bruit
épouventable , & en un ins-

D d ij

3 6 **MERCURE**

tant le lit de la riviere qui est assez large, & dont les bords sont fort élevez, fut remply, & l'eau monta de vingt-trois pieds. Ce torrent ne fut pas long temps sans arriver au Pont, & sans les Payfans qui accoururent pour avertir les Troupes, on auroit perdu plusieurs pieces de Canon qui alloient enfourner le Pont. Les deux lignes de la gauche de la Cavallerie estoient passées & l'Artillerie les suivoit, mais par bonheur il n'y avoit qu'une seule charrette sur le Pont, le canon

ayant fait alte au cry des Paisans. La chatette fut emportée avec le Pont quoy qu'elle fut bien attachée avec des ancres dans la rivière, & a un gros cordage qui la traversoit qu'on apelle *singuennelle*, mais rien ne resiste à l'impetuosité d'un torrent si violent. Il n'y eut pas un homme de noyé, quoy qu'il n'y eust qu'une partie de l'Armée de passée, & que le reste fust de l'autre costé du Taro. Si les Ennemis eussent esté à portée de profiter de ce contre-temps, ils auroient ruiné nos

D d iij

318 MERCURE

projets, mais bien loin de cela, ils avoient fait retirer leurs Troupes, & brûler leurs Ponts. Les eaux étant un peu écoulées, le lendemain sur les dix heures du matin, Mr de Cré fit travailler avec tant de diligence, qu'en quatorze heures il fit faire un nouveau Pont, où les Troupes, l'Artillerie & les Bagages passèrent le 22. L'Armée marcha le 23. sur trois colonnes, & passa la Parma sur le Pont de pierre, & sur deux autres qu'on avoit construits. Elle alla camper

Lenza, où Sa Majesté Catholique se rendit le même jour de Casal maggiore.

Le 26. l'Armée passa la Lenza sans aucune opposition de la part du Prince Eugene, & alla camper à Castel-novo près de Crostolo. Mr le Duc de Vendôme y apprit que le General Annibal Visconti estoit à Santa Vittoria, au-delà du Crostolo, avec trois Regimens de Cavalerie, & un de Dragons, & partit du Camp à deux heures après midy avec vingt-cinq Escadrons, & quatorze Compa-

D d iij.

320 MERCURE

gnies de Grenadiers. Il passa le Crostolo, a un gué où les Ennemis n'avoient point de garde, & les attaqua avec tant de vigueur qu'ils furent entièrement défaits avec peu de résistance. Voici ce que le Roi d'Espagne écrivit au Roy du Camp de Castel-novo le 27. touchant cette action. Comme on a fait une infinité de copies de cette Lettre, & qu'elles ne se trouvent pas conformes je ne vous assure pas qu'il n'y ait rien de changé dans celle que je vous envoie & qu'elle soit entièrement correcte.

Envoye à Vostre Majesté la Relation que Mr de Vendosme a faite de l'affaire qui nous arriva hier. Elle est aussi complete , à ce que j'ai ouy dire à des gens qui en ont veu beaucoup , qu'une affaire de Cavalerie peut l'estre : J'ay eu beaucoup d'envie de m'y trouver , mais malgré toute la diligence que je fis , qui fût extrême , je ne pus m'y rencontrer que sur la fin , parce que je fus averti fort tard, & que les Ennemis tinrent peu. Je passay le Crostolo avec neuf Escadrons , & quittay la Colonne que je menois pour faire plus de diligence. Il n'a tenu qu'aux Ennemis de nous disputer le passage de cette riviere qui est tres-difficile ; ils l'auroient pu faire facilement , mais ils

322 MERCURE

n'y ont pas songé , comptant apparemment que nous nous arresterions à faire le siege de Bercel , ou que nous ne pouvions pas faire une si grande diligence , ce qui a donné le temps à nos troupes de les surprendre presque dans leur Camp , qui estoit composé des Regimens de Commercy , de Darmstat , de Visconty , & des Dragons d'Herbeviler. Ce corps estoit commandé par Visconty , qui auroit esté de quatre mille Chevaux s'il eust esté complet ; mais je croy qu'il y en avoit au moins trois mille. Il s'estoit fort bien campé contre le Prince Eugene , mais fort mal contre mon Armée , ayant un ruisseau derriere lui dans lequel ses troupes se sont jettées presque en bataille. Il estoit comblé de corps morts & de Chevaux lorsque j'y arrivay , &

Les Grenadiers le passerent à pied sec comme sur un Pont, quoy que les bords en soient fort escarpez. Le Camp des Ennemis a esté entièrement pillé, aussi-bien que leurs équipages & bagages. J'y ay trouvé toutes leurs tentes tenduës, ce qui marque qu'ils ne nous y attendoient pas, & nos troupes ont profité de leurs dépouilles & ont bû leur vin qui nous a esté d'un grand secours après une si longue marche. Les six cens Grenadiers qui estoient détachés se sont montez & sont devenus en mesme instant Grenadiers à Cheval; presque tous leurs Chevaux ont esté pris, & ceux qui se sont sauvez se sont sauvez à pied, & se sont jettez dans les bois, en sorte que Vostre Majesté peut compter qu'ils ne nous feront pas grand mal pen-

324 MERCURE

dant le reste de la Campagne. Mon Regiment de Cavalerie d'Anjou a pris d'eux Estendarts, & le Marquis de saint Germain Beaupré qui y est Capitaine, une paire de Timballes. Le Regiment Dauphin de Dragons a pris aussi deux Estendarts & une paire de Timballes. VVartigny qui le commande, y a esté considérablement blessé, & s'y est fort distingué. Mr de Vendosme a chargé d'abord avec un seul Escadron de Gendarmerie que commandoit Mezieres, le Regiment de Dragons, d'Estrades & six cens Grenadiers, les deux Escadrons de Carabiniers qui s'y sont trouvez, y ont fait des merveilles, ainsi que les Gendarmes, à qui les Prisonniers des Ennemis ont dit qu'ils en vouloient principalement. J'ay ac-

GALANT. 325

tuellement huit Estendarts & trois paires de Timballes , dont deux ont esté prises en marchant. Valsemé qui commande la Cavalerie , a chargé à la teste de trois Escadrons & a fait des merveilles. Le Marquis de Crequy a combattu à pied & à Cheval , & s'est trouvé partout ainsi que Mrs de Besons , de Marcin , & d'Albergoty. Skelton a esté fort blessé & a fort bien fait, aussi-bien que Marcillac & Jannet. Je prie Vostre Majesté d'avoir égard à leur service. Enfin Vostre Majesté peut compter que l'affaire a esté des plus complètes. La peur des Ennemis a esté si grande , que je luy repete encore qu'ils se sont jettez presque en bataille d'aussi haut dans le Tessonne que l'on se jetteroit de la Terrasse de Saint

126 MERCURE

Germain dans la Seine , & qu'il y en a beaucoup plus de noyez que de tuez. On dit que nous nous battons encore demain , & qu'ils ont fait passer huit à dix mille hommes pour s'opposer à nostre marche Je le souhaite ; car il seroit fort agreable de les défaire en détail. Le Serueuissime , (c'est ainsi qu'on appelle Mr de Mantoüe) m'a suivi partout , ainsi que les Espagnols. Ils me paroissent fort aises de cette aventure. Je n'écris point à Monseigneur non plus qu'à mes freres , parce que je ne pourrois que leur repeter la mesme chose , & que je suis si las que je ne sçauois escrire. Je vous prie de leur faire part de ce que je vous mande , & de leur envoyer la Relation. Ne s'yez pas surpris si je laisse à Mr de Vendôme le soin

de vous envoyer un Courier, je ne veux point me faire honneur d'une action dont il a tout le merite, & quand j'envoyeray à Vostre Majesté quelqu'un de ma part, je veux que ce soit une action decisive, afin que Vostre Majesté n'ait pas une fausse joye. Nostre Cavalerie a conçu par cette action fort peu d'estime pour celle de l'Empereur, & j'espere qu Vostre Majesté en sera aussi contente qu'elle doit l'estre de son Infanterie. Je finis en assurant Vostre Majesté de la continuation de mon attachement & de ma tendresse ; Signé PHILIPPE.

Comme cette Lettre parle de la Relation de Mr le Duc de Vendosme, je croy ne l'en devoir pas separer, & qu'elle

528 MERCURE

la doit accompagner icy , quoi que toute la France , & j'oze même dire toute l'Europe soient présentement remplies du grand nombre de copies qui en courent ; mais je sçay que vous estes toujours bien aise de trouver dans mes Lettres les pieces volantes qui s'égarent ordinairement , se prestent & se perdent , de sorte que lorsque la curiosité les fait chercher au bout de quelques années ou que l'on a besoin , elles ne se retrouvent plus , au lieu que mes Lettres gardent fidelement ces pretieux dépôts pour l'Histoire , & qu'on peut toujours les y trouver.

Voicy la Relation de Monsieur le Duc de Vendosme , elle

est du 27. Juillet du Camp de Sorbolo.

Nous partimes hier de Sorbolo. Le Roy ne marcha qu'à onze heures, parce que la marche du jour precedent avoit esté fort longue. Pour moy, je partis à huit heures avec la Brigade du Colonel general des Dragons Dauphins, d'Estrades, & de Lautrec, & quatorze Compagnies de Grenadiers, à dessein de m'avancer sur le Crostolo, pour sçavoir des nouvelles des Ennemis. Je fis une heure de halte ici, pour laisser reposer mes Troupes, après quoy je me mis en marche, & je passai le Crostolo, qui est tres-difficile. Quand je fus de l'autre costé, je trouvay un Prestre qui me dit que les Ennemis estoient campez au deça du Tasson, où il se

Juillet 1702. E c

jette dans le Crostolo, avec qua-
 tre Regimens de Cavalerie, &
 point d'Infanterie. Deux Rendus
 me confirmèrent la même chose ; ce
 qui me fit hâter ma marche par le
 grand chemin, & mes Grenadiers à
 droite & à gauche. Quand nous fû-
 mes à la vûe de leur Camp, je vis
 qu'il y avoit encore beaucoup de leurs
 chevaux en pâture, & qu'ils con-
 voient monter à cheval. Sur cela je
 pris le parti de les faire attaquer.
 Mr d'Albergotti & Mrs de Mursay
 & de Beaujeu marchoient à ma gau-
 che avec les Dragons Dauphins ;
 ceux d'Estrades, & deux Escadrons
 de Carabiniers. Nous les attaquâ-
 mes des deux costez en même temps,
 lorsqu'ils acheverent de se mettre en
 bataille. Ils firent d'abord quel-
 que résistance à une maison qui

du grand chemin ; mais nos Grenadiers les forcèrent , & ayant trouvé un endroit à faire passer nostre Cavalerie dans la Plaine qui estoit à nostre droite , je fis mettre en bataille le plus viste que je pus huit Escadrons qui attaquèrent la gauche de leur Camp , dans le temps que Mr d'Albergotti tomba sur leur droite , & que je fis attaquer leur centre par le grand chemin. Ils firent très-peu de resistance , & se culbutèrent dans le Tasson , dont les bords sont fort hauts , & fort escarpez. Il y en tomba une si grande quantité que vingt hommes de front auroient marché deux cens pas durant sur les hommes & sur les chevaux sans se mouiller le pied. Je n'ay jamais vû une déroute pareille. Nous avons pris six Etendarts , deux paires de timbales ,

E c ij

332 MERCURE

tous leurs bagages & leur Camp. Nous avons près de quatre cens Prisonniers , parmi lesquels il y a un Lieutenant Colonel , cinq Capitaines , & deux autres Officiers. Il y a plus de six cens hommes tuez sur le Champ de Bataille , beaucoup de noyez , plus de mille chevaux pris , & quatre cens au moins de tuez ou noyez. Nous n'avons eu que six-vingts hommes tuez ou blessez , Warrigny & Skelton sont blessez , mais sans aucun danger. Vous pouvez compter qu'il n'y a jamais eu une déroute de Cavalerie plus complete. Il y avoit quatre Regimens , sçavoir , Commercy , Darmstat , Visconti , & Herbeviller. Le bon homme Annibal Visconti s'estoit mis en deça du Tasson , au lieu de se mettre en delà. Il y avoit pourtant

fait marquer un Camp, mais il ne l'a pas occupé assez tost, & il y a un riers de l'Armée qui a campé sur le Champ de Bataille, & demain le Roy y marchera à la teste de l'Armée. Sa Majesté arriva en personne au Camp des Ennemis, dans le temps que l'affaire finissoit & a esté bien fâchée de n'avoir pas esté au commencement. Dans le temps que j'écrivois cette Lettre, on m'a apporté six Etendarts. Je crois qu'on en pêchera encore dans la riviere. Les Officiers Generaux qui étoient au combat du Tasson étoient Mrs de las Torrès, de Revel, de Teslé, de Crequy, de Vaubecourt, de Marsin, de Bezons, d'Albergotti, de Montgon & de Mursay. Le Major general Valsemè, Chavigny, & Mauroy y estoient aussi. Il y avoit encore

:

334 MERCURE

un Escadron de Gendarmerie , commandé par Mr de Mezieres. Mr de la Messelière est du même Escadron. Les Troupes y ont fait des merveilles , & les Grenadiers ont pris tous les Etendarts. C'estoit Mrs de Carcado , de Chamillard & de Broglio , qui commandoient les Grenadiers.

Des Rendus qui viennent d'arriver m'assurent que ce qui s'est sauvé de ces quatre Regimens , n'est arrivé que ce matin à Guastalla , deux d'un costé , & trois de l'autre.

On trouvera dans la Relation qui suit des détails qui regardent les Troupes & des faits qui ne sont point dans la précédente. Elle contient aussi tous les noms des Officiers qui ont esté blesez & tout ce qu'on

vient de lire n'empeschera pas qu'elle ne paroisse nouvelle, & qu'elle ne fasse beaucoup de plaisir.

LE 15. Juillet l'Armée du Roy ayant decampé de Colorno pour venir camper au Pont de Sorbolo. le Roy d'Espagne, qui estoit à Cazalmaggiore, joignit l'Armée dans sa marche. Comme la journée fut longue & pluvieuse, l'Arriere-garde & les Bagages arriverent fort tard à Sorbollo; ce qui obligea Mr le Duc de Vendosme à ne partir qu'à neuf heures du matin le 26. de Sorbollo avec seize Escadrons, sçavoir trois de Dragons Dauphin, trois de Lautrech, trois d'Estrades, trois du Colonel General de Cavalerie, deux de Villeroy, deux de Montperoux,

338 MERCURE

Et quatorze Compagnies commandées par Mr de Carcado , comme Brigadier , Et Mr le Comte de Chamillart , comme Colonel , le tout précédé par six Gardes ordinaires , à la suite desquels estoit un Escadron composé des Gend'armes Anglois , Et des Chevaux-Legers de Bourgogne , commandez par Mr de Mezieres : Sa Majesté Catholique , Et le reste de l'Armée devant suivre à trois heures de là. Mr le Duc de Vendosme estant arrivé à Castelnovo , où l'Armée devoit camper , pendant qu'on marquoit le Camp , reçût la confirmation de l'avis qu'il avoit eu , que les Ennemis estoient derriere le Crostolo ; c'est un torrent dont les bords sont fort élevez à deux mille de Castelnovo. Après que ses Troupes furent reposées pendant deux

deux heures , il manda au Roy d'Espagne , qu'il s'avançoit à portée des Ennemis , & qu'il attendoit ses ordres : Sa Majesté lui fit réponse , qu'il pouvoit marcher en avant , & qu'il alloit marcher avec le reste de l'Armée pour le soutenir. Avant que d'arriver à Crostolo , & en étant à une grande portée de Fusil , nous apperçûmes deux Cavaliers qui s'enfuirent à toute jambe du côté de ce lieu : nous marchâmes sur le haut de la chaussée dudit Crostolo , pour découvrir le Camp des Ennemis , mais ne voyant rien , nos Troupes passerent à un gué du côté de Reggio , trois mille au dessus de Sancta Vittoria , Mr le Duc de Vendosme ne trouvant pas cette Riviere deffen-

Juillet 1702.

Ff

*duc, fit passer ses Troupes au delà
 un à un, tant les rives sont diffi-
 ciles, outre qu'elles avoient esté re-
 levées par les Ennemis, & envoya
 au Camp Mr Roydot Major des
 Carabiniers les chercher, & la
 Brigade de Sully Cavalerie compo-
 sée de deux Escadrons d'Anjou, deux
 de Sully, & deux de Desclous. Mr
 le Duc de Vendosme estant arrivé
 de l'autre costé du Crostolo, apprit
 par une Vedette qui deserta, que le
 Camp des Ennemis estoit composé
 des Regimens de Cavalerie de Co-
 mercy, Darmestat, & de Visconty,
 & de celui de Dragons d'Herbevill-
 ler, faisant environ trois mille che-
 vaux effectifs, le tout commandé
 par le General Annibal Viscon-
 ty, & qu'il n'y avoit aucune In-
 fanterie; sur quoy Mr le Duc de*

Vendosme prit le chemin qui va à la Riviere nommée Tasson, laquelle le vient de Reddezio, & retombe dans le Crostolo à Santa Vittoria. Nous aperçûmes une Troupe de Cavalerie qui se presenta de fort bonne grace. Mr de Vendosme ordonna à un Marschal des Logis de la Gendarmerie, qui commandoit vingt Gendarmes d'Avant-garde de pousser la Troupe des Ennemis, ce qui fut tres-bien executé. Ce Prince marcha sur deux colonnes, l'une à droite, à la tête de laquelle il se mit en personne, accompagné de Mrs de Revel, de Tesse, de Lasteres, de Crequi, de Vaubecourt, de Marsin, de Besons, & de Montgon, d'Arrene Major General, de Matroy Marschal des Logis de la Cavalerie, & de Cha

Ff ij

342 MERCURE

vigny Maréchal des Logis de l'Armée, & détacha Mr d'Albergoty, avec Mr de Mursay pour conduire la Colonne de la gauche composée des deux Compagnies de Grenadiers d'Auvergne, des Regimens de Dragons Dauphin & Lautrech, qui combattirent à pied, & des quatre Escadrons de Carabiniers qui avoient joint. Le surplus des Troupes formoit la Colonne de la droite. On marcha en cet ordre à même hauteur à un mille d'une Colonne à l'autre, la droite par un grand chemin, & la gauche par une chaussée le long du Crostolo. Les Ennemis se trouverent campez, la droite appuyée à Sancta Vittoria sur le Crostolo, ayant derrière eux le Tasson sur lequel ils n'avoient que deux Ponts, l'un à Sancta Vittoria,

& l'autre à leur gauche, tous deux
 fort étroits : Leurs Gardes s'avancè-
 rent sur nos deux Colonnes, pen-
 dant que le reste de leurs Troupes
 montoit à Cheval ; Elles se forme-
 rent en même temps, & se présen-
 terent en bonne contenance aux têtes
 des deux Colonnes, où après
 quelque résistance de la part des
 Ennemis ils furent renversez, & ne
 songerent plus qu'à la retraite qui
 ne se pouvoit faire que par les deux
 Ponts dont il a esté parlé, & donc
 on s'empara le plutôt qu'il fut pos-
 sible. Ainsi ils furent necessitez de
 se jeter dans la Riviere dont les
 bords étant fort relevez, & y ayant
 beaucoup de vase dans le fond ; il
 en fut tué, ou noyé six ou sept cens.
 Le Roy d'Espagne trouvant, que les
 Troupes qui le suivoient, ne mar-

Ef iij

344 MERCURE

choient pas assez vite, se porta de sa Personne au lieu du combat, où il arriva avant qu'il fût fini, accompagné de Mr le Duc de Mantoue.

Les Ennemis ont perdu six cens Cuirassiers tués sur la place, & il y en a eu quatre cens de noyez. On a fait prisonnier le Comte d'Aremberg Allemand, Lieutenant Colonel du Regiment Darmstadt, sept Capitaines des Cuirassiers, & trois à quatre cens Cuirassiers; les trois paires de Timbales des trois Regimens de Cavalerie des Ennemis ont esté prises, une paire par le Regiment de Dragons Dauphin, une autre par le Regiment de Cavalerie d'Anjou. Il y a huit Eten-dards pris jusques-icy, & toutes les Cuirasses ont esté abandonnées.

Il a esté pris environ mille Chevaux, & les Grenadiers sont revenus au camp tous montez, & beaucoup ayant des Chevaux en main. Le Roy d'Espagne les a tous fait passer devant lui, & a fait donner dix Loüs à chacun de ceux qui ont pris les Etendarts, & autant à ceux qui ont pris les Timbales. Le Bagage des Ennemis a esté pris entièrement, leurs Tentés s'étant encore trouvées tendues. Cette affaire leur coûte du moins quinze cens Cuirassiers, & on peut compter ces Régimens hors d'état de servir de toute la Campagne.

Nous avons eu en cette action sixvingts hommes tuez ou blessez; entre autres Mr de St Aurin Chef de Brigade des Carabiniers, blessé dangereusement à la tête, Mr de la

Ff iiij

346 MERCURE

Roque Capitaine blessé aux reins ,
 Mr le Chevalier de Premont, & Mr
 Desaunais , tous deux Capitaines
 Aydes-Majors de ce même Corps ,
 blessés , quatre Lieutenans , &
 Mr la Roque aussi Lieutenant tué,
 Mr de Mauria Capitaine de Ca-
 rabiniers a eu trois contusions , Mr
 de Vvartigny Brigadier Colonel de
 Dragons , blessé au bras , Milord
 Skelton Ayde de Camp de Mr
 le Duc de Vendosme la cuisse percée ,
 Mr de Maranbat Major du Regi-
 ment de Cavalerie d'Anjou la cuisse
 percée , Mr de Nouilley Capitaine
 dans le Regiment de Dra-
 gons d'Estrade tué , Mr de Monteil
 Capitaine de Grenadiers de Quercy
 tué , Mrs de Montperoux , & de Gours
 Brigadiers de Cavalerie & de Dra-
 gons ont eu chacun leur cheval tué ,

en chargeant à la tête de leur Brigade.

Depuis la Relation écrite, on a encore apporté quatre Etendars.

Lorsqu'un Combat est considerable, & que la meflée a esté grande, il est impossible qu'on puisse s'avoir à fond tout ce qui s'y est passé, à moins qu'on n'en voye plusieurs Relations différentes, faites par ceux mesmes qui se sont trouvez à l'action. On a mesme beaucoup de peine avec tout cela à se le bien représenter, si ce n'est qu'on s'y applique avec un attention & un recueillement dont peu de personnes sont capables. Lorsqu'il se passe quelqueune de ces actions d'éclat, vives & sanglan-

348 MERCURE

tes , je tâche aussi-tost de ramasser tout ce qui s'en est écrit & tout ce qui s'en est dit. Je crois après cela qu'il n'y a point d'homme qui en soit mieux instruit que moy, mon esprit estant rempli de tant de faits , & de tant de circonstances qu'il me semble que rien n'est échappé à l'exactitude de mes recherches ; mais lorsque je veux travailler , & que j'examine avec attention tout ce que j'ay ramassé , je trouve plusieurs Relations dont les unes sont defectueuses en beaucoup d'endroits & les autres obscures , les circonstances des faits sont d'ailleurs si différentes , que voulant ne rien écrire dont je ne sois assuré, je me trouve dans un tres grand

embarras sur ce que je dois écrire. Ainsi vous devez compter que lorsque je ne compose pas une Relation sur toutes celles que j'ay ramassées celles que je vous envoie sont les plus sûres, & les plus correctes qu'elles viennent de personnes éclairées & sur lesquelles on peut s'assurer, & enfin que les faits qui sont contenus dans les Relations que vous trouvez dans mes lettres sont rapportez dans beaucoup d'autres dont je me dispense de vous faire part, ne voulant vous envoyer aucunes de celles qui seules rapportent des choses dont plusieurs autres ne parlent point & qui paroissent douteuses : cependant, après toutes ces précautions ;

350 MERCURE

je ne vous garantis pas que je ne puisse estre trompé, que ceux qui ont écrit ne l'ayent esté eux-mêmes, & qu'à force de copier des Relations on n'ait pas fait de fautes dans celles qui tombent entre mes mains. Je vais vous faire encore part de deux. L'une est écrite par un Colonel qui n'a pas moins d'esprit que de valeur, & d'experience, elle est d'un stile serré, & en trente ou quarante lignes elle donne une idée distincte & parfaite du gros de l'action. L'autre entre dans un détail dont il ne se trouve rien dans tout ce que vous venez de lire, par ce que l'Officier qui l'a faite, est de l'Escadron des Gendarmes Anglois,

qui s'est trouvé par tout , & qui a entamé l'affaire. Il parle de ce qui s'est passé dans le Village de Victoria dont les autres ne font point mention. Ainsi je croy que vous trouverez dans les cinq pieces que je vous envoie tout ce qui s'est passé dans le Combat dont il s'agit , sans qu'il y ait plus de vingt lignes repetées ; encore le sont elles avec beaucoup de variété & d'un tour tout différent , n'estant pas écrites par les mesmes personnes. Voicy la Relation du Colonel dont je viens de vous parler.

*M*onsieur le Duc de Vendosme
*n'avoit que l'Escadron de
 Gendarmes Anglois qui devoit*

monter la garde auprès du Roy d'Espagne, la Brigade de Montpellier & le Regiment de Dragons d'Estrade, lorsqu'il passa le Crosta-lo. Il sçavoit que le Comte Annibal Visconty estoit campé au delà sans sçavoir où. Il s'avança environ deux milles dans le pays sans rien trouver, lorsqu'il fut averty que le Camp des Allemans étoit proche. Mr de Vendosme envoya chercher les restes des troupes de la premiere ligne avec seize Compagnies de Grenadiers, & s'avança toujours. Il avoit devant luy un Marechal des Logis de Gendarmerie qui trouva la Garde des Ennemis & la poussa. Elle fut soutenue de leurs Piquets, à qui il avoit esté ordonné par Visconty, croyant que ce qui paroistroit ne seroit qu'un party, de

Pastirer. Ce manège donna le tems à nos troupes d'arriver. On marcha à eux avec grand bruit. Mr de Visconty fit monter à Cheval & passer le Naviglio avec cinq cens Chevaux qu'il étendit pied à terre le long du bord, pour favoriser le passage de ses troupes qui se trouverent resserrées par plusieurs charges, de maniere que ce qui ne put passer le Pont, se jetta dans le Naviglio, dont les bords escarpés ne permettoient pas aux Chevaux de passer, de sorte qu'il s'en trouva plus de cinq cens dans l'eau quand nos troupes y arriverent. Le Roy d'Espagne fuivit, & vit avec plusieurs la fin de l'Action.

Mr le Marquis de Créquy a chargé plusieurs fois à la teste de la Cavalerie & de la Gendarmerie.

avec une valeur digne de lui. Il mit pied à terre, & mena les Grenadiers à la charge toutes les fois qu'ils furent à portée de charger, & tout le monde convient qu'il a une tres-grande part à la réussite de cette action, qui a esté menée si brusquement que les Ennemis n'ont pu sauver leur bagage, ny leurs tentes.

La Relation qui suit est celle de l'Officier des Gendarmes.

NOus passames le P^b le 25 à Casalmaggiore avec le Roy d'Espagne apres deux marches tres-precipitées, mais cependant tres-utiles sans voir nos Equipages, ce qui nous arrive quelque fois. Nous allumes camper à Castelnovo. Comme le soin de garder le Roy d'Espagne

est confié à la Gendarmerie, il se trouva par le plus grand bonheur du monde, que le tour venoit à nostre Compagnie de Gendarmes Anglois à monter ce jour-là la garde chez le Roy, nous avions quitté par consequent le reste du Corps de la Gendarmerie qui estoit à la teste de la Colonne droite, & nostre Escadron estoit à la teste de la Colonne gauche à cause que le Roy y estoit. Monsieur de Vendosme dans la marche eut des nouvelles certaines du nombre des troupes qui estoient à Vittoria, par de là le Crostolo, il fut averty aussi qu'il y avoit un autre Ruisseau nommé le Tassan, aussi difficile que le Crostolo, où ils devoient se retrancher comme ils avoient fait à la Fossamascra, le Poste estant aussi bon. Il avoient en ce lieu-là, outre un

Juillet 1702.

Gg

Regiment de Dragons , trois Regimens de Cavalerie ; sçavoir de Viscenty , Darmstat & de Commercy , sous les ordres de Mr Annibal Viscenty. Mr de Vendosme prit d'abord nostre Escadron , suivi de quelques Regimens de Dragons , comme de Dauphin commandé par Mr d'Orvigny , de celuy de Lautrec , de celuy d'Estrade , & d'une Brigade de Cavalerie , le reste de la Colonne gauche suivoit d'assez près , & estoit menée par le Roy d'Espagne. Mr de Vendosme avec les troupes que l'on vient de nommer , passa le Crostolo. Nous gagnâmes un grand chemin qui mene à Vittoria. On détacha de nostre Escadron vingt Gendarmes qui allerent aux Couvents & qui entrerent dans le Village de Vittoria. Les Ennemis qui

y estoient ne pouvoient s'imaginer que nous pussions venir à eux à cause de la difficulté des passages que nous avions à essuyer. Ils estoient en grand repos, cependant dès que leur Garde qui estoit à l'entrée du Village, nous aperçut, elle fit un fort grand feu sur nos vingt Gendarmes. Les Compagnies des Grenadiers que nous avions avec nous, forcerent cette entrée du Village, & ils y entrèrent avec les Gendarmes qui nous restoient de ces vingt & qui estoient les moins bleffez. Les Ennemis voyant qu'il n'y avoit plus de salut pour eux dans le Village, & toutes nos troupes s'estant jetées dedans, songerent à nous attaquer en flanc dans le chemin, & nous y combattirent, venant à nous avec quelques Esquadrans de front & suivis de plu-

G g ij

58 MERCURE

seurs autres ; mais Mr de Mezieres comme un bon Officier , & tres-capable , se jetta hors du chemin avec l'Estadron , & alla droit à eux. Mr de Marsin envoya quelques troupes de Cavalerie pour faire dans la Plaine un front égal à eux ; mais les Ennemis pour ne les pas attendre , vinrent à nous avec beaucoup d'audace , avant que nos Troupes fussent formées & firent une décharge sur nostre Escadron. Comme nous estions dans un endroit élevé & qu'il tiroient bas , il n'y eut de cette décharge que des chevaux des Gendarmes tuez. Nous fimes la nostre en fuite , & allâmes à eux l'épée à la main sans attendre les autres Troupes qu'on nous envoyoit. Cela les troubla tellement qu'ils pri-

rent la fuite & comme on les pour-
 sui voit vivement ; ils se jetterent
 dans une espec de Naviglio, nom-
 mè le Tasson , dont le fond estoit
 aussi bourbeux qu'un Marais , &
 duquel ils ne purent se retirer. On
 fit pour lors jetter & répandre de ce
 costé là tous nos Grenadiers qui
 estoient dans le Village pour tirer
 sur ces gens là , & ils les canarde-
 rent tous en ce lieu sans qu'il s'en
 sauvast aucun. Les Grenadiers tire-
 rent ensuite leur chevaux avec des
 cordes , & revinrent tous au Camp
 bien montez. On dit qu'on y en prit
 bien trois mille car leurs Regimens
 estoient de mille hommes chacun , ce
 qui fait 4000, mais il y en eut plu-
 sieurs de ceux-là de tuez ou noyez.
 On a pris beaucoup d'equipage , &
 tous leurs chariots qui estoient attes

lez. On ne ſçauroit exprimer l'ardeur & la bonne volonté de nos Troupes. L'Infanterie y a fait des choſes ſurprenantes. Une Compagnie de nos Grenadiers a eſté ſeule attaquer en pleine Campagne un Eſcadron des Ennemis qui eſtoit détaché des autres Mr le Marquis de Créquy a attaqué le Village pied à terre, à la teſte de l'Infanterie. Mr d'Ovarigny a eſté bleſſé légèrement, Mr de Skelton Anglois l'eſt auſſi. Je ne vous parleray pas de détail des Gendarmes Anglois menez par Mr de Meſieres, j'aurois trop de choſes à vous en dire & j'y ait trop d'intereſt pour vous en parler, mais il eſt bien heureux pour nous d'avoir eſté ſéparés du reſte du Corps de la Gendarmerie, car la Colonne droite n'a rien vu de ce

combat là, ny comment on a embarqué l'affaire dans le chemin, ny comment on l'a finie dans la Plaine. Je vous avouëray que je n'ay point esté fâché de m'y trouver, estant à la teste d'une Troupe saine & avec laquelle il n'est pas possible de mal faire. On a fait demeurer des Troupes sur ce Champ de Bataille pour garder ce poste.

Cette action devient tous les jours plus grande. Les dernières lettres portent qu'on a pris seize étendards cinq paires de timbales & deux mille chevaux; qu'on a trouvé deux mille Cuirasses & que Mr de Visconty est blessé dangereusement. Mr le Prince Eugene avoit détaché ses meilleures Troupes

362 MERCURE

dans la pensée qu'il pourroit y avoir une action, & rien ne marque mieux qu'il en estoit persuadé, & qu'il se reposoit sur la bonté de ses Troupes, que l'ordre qu'il leur avoit donné, de chercher la Gendarmerie, & de la combattre. Ce qu'il n'auroit pas fait s'il ne s'en estoit pas tenu assuré puisqu'il sçavoit, la valeur, & la réputation de la Gendarmerie de France : Elle a bien fait voir en cette occasion qu'elle est digne de la haute estime quelle s'est acquise dans le monde; un seul Escadron ayant soutenu l'honneur de tout le Corps, & n'ayant pas moins inspiré la terreur que si le Corps s'y estoit trouvé entier. Aussi ne peut-on

trop

trop louer tous ceux qui composent cet Escadron , tant Officiers que Gendarmes. Mr le Marquis de Flamarin , Guidon de cet Escadron commandé par Mr le Marquis Mezieres , s'est acquis beaucoup de gloire dans ce Combat où il s'est extrêmement distingué. On a appelé cette espece de Bataille , le *Combat de la Victoire* parce qu'il s'est donné au Village de *Vittoria*. Tout cela est d'un bon augure pour le Roy d'Espagne qui a triomphé la premiere fois qu'il a eu les armes à la main. Ce Prince ne parut point surpris lorsqu'il se trouva à la fin de l'action ; le feu ne l'étonna point. Il parut seulement touché , comme le doit estre une

Juillet 1702.

H h

364 **MERCUKE**

belle ame, lorsqu'il vit la riviere comblée de morts & de mourans.

Pendant que Mr le Duc de Vendosme marchoit d'un costé, il estoit convenu avec Mr le Prince de Vaudemont d'occuper les Ennemis de l'autre, en faisant attaquer les retranchemens de Mr le Prince Eugene, & en envoyant souvent des Partis pour l'inquieter. Il l'estoit souvent, puisqu'il n'y avoit que deux jours que Mrs les Marquis de Lessart & de Vaucocourt, & Mr de Bertillat le fils, avoient entierement défait un parti de quatre cens chevaux sorti du Seraglio, dont il y eut cent trente tuez & quinze faits prisonniers, avec quatre vingts chevaux pris.

Le Dimanche 6. Aoust Monseigneur arriva à six heures & demie du soir à S. Maur , & y fut reçu par Monsieur le Duc , & par Monsieur le Prince de Conty. Madame la Duchesse n'arriva qu'après Monseigneur. Il y eut promenade dans les Jardins. L'on se mit au jeu ensuite , on soupa à dix heures , & on se remit au jeu jusqu'à minuit.

Le Lundy Monseigneur se leva à sept heures & demie , fit un déjeuner fort léger , & alla à Villeneuve S. Georges. Il courut un Loup dans la Forest de Sena. Madame la Princesse de Conti arriva pour le souper, que l'on servit à sept heures , & lors qu'il fut fini , il y eut
H h ij

366 MERCURE

une Musique executée par les
 sieurs Cocherot & Thévenart
 de l'Opera , & par les Dämoi-
 selles Couperin & Maupin. La
 premiere est de la Musique du
 Roy & Niece du sieur Couperin
 Organiste de Sa Majesté , qui
 accompagna avec une Epinette.
 Les sieurs Visée, Forcroy, Phil-
 bert , des Cottaux & quelques
 Violons furent aussi de ce Con-
 cert , qui recommença après
 une reprise de Laniquener.
 Monseigneur se coucha à mi-
 nuit. Le Mardy Mesdemoiselles
 Couperin & Maupin chante-
 rent un Motet à la Messe de
 Monseigneur , accompagnées
 par le sieur Couperin avec l'E-
 pinette. Le dîner fut servi à
 une heure. Madame la Duchesse

de Bourgogne arriva à trois & demie avec ses Dames , & s'arresta près du Chasteau , à voir une Machine qui a paru déjà aux Foires , où quatre personnes montées sur de petits Chevaux de bois , courent la bague avec beaucoup de vitesse. Monseigneur; & les Princes & Princesses s'y rendirent un moment après , & Madame la Duchesse de Bourgogne courut la Bague avec d'autres Dames. Ce divertissement dura trois quarts d'heure , après lesquels la Compagnie entra au Chasteau Madame la Duchesse de Bourgogne visita d'abord l'Appartement de Monseigneur , qui est magnifiquement meublé , & dont la vue est fort belle. On

Hh iij

68. MERCURE

la conduisit ensuite dans d'autres qui sont encore plus heureusement exposez. On se mit au jeu sur les quatre heures, & il survint un Orage considerable demi heure après. Il cessa sur les six heures, & l'on monta dans des Caleches pour aller à la nouvelle Maison qui appartenoit ci-devant à Mr de la Touëanne. On servit dans le Salon une tres-belle & abondante Colation. Ce furent les Officiers de Monsieur le Duc qui la servirent. Lors qu'elle fut finie l'on alla voir l'Orangerie, & l'Appartement des Bains, qu'on trouva tres-beaux. Ensuite on traversa le Jardin & la Terrasse qui sont admirables, pour la vûë & pour la propre-

ré. L'on trouva au haut du Pont qui separe les deux Jardins, des Calesches de Monseigneur & de Monsieur le Duc. On monta dedans , & on se promena dans les grands Jardins jusqu'à l'entrée de la nuit. Lorsqu'on fut rentré dans la Maison , on joua jusqu'à dix heures , & les Officiers du Roy servirent le souper sur deux grandes Tables , comme il se pratique à Marli. Monsieur le Duc en fit aussi servir d'autres tres-delicates pour toutes les personnes de la Cour, ainsi qu'il avoit fait les jours précédens. On se mit au jeu après le souper , pendant lequel Mademoiselle Couperin chanta quelques recits des vieux Opera accompagnée des

370 MERCURE

seurs Couperin & Forcroy. Le jeu dura jusqu'à près de quatre heures, & Madame la Duchesse de Bourgogne monta en carrosse pour retourner à Marly par une pluye effroyable qui continuoit depuis dix heures du soir. Elle changea de chevaux à la Porte S. Antoine, ainsi qu'elle avoit fait la veille. Elle alla entendre la Messe à S. Eustache, & sortit par la Porte de S. Honoré, changea de chevaux à Neüilly, & arriva avant huit heures à Marly. Monseigneur ne revint de S. Maur que le Mercredi suivant, & ce Prince se rendit ce jour-là à Marly.

Le Roy d'Espagne estant fort satisfait des services que luy rend Mr le Duc de Vendosme,

& connoissant d'ailleurs l'esprit , la pénétration , & le zèle de ce Prince pour luy , Sa Majesté lui a donné une place dans son Conseil d'Etat , où comme Prince de son sang , il a pris séance avant les Conseillers d'Etat qui composent ce Conseil , S. M. C. assiste à tous les Conseils qui se tiennent. Elle se couche de bonne heure , parce qu'il n'y a pas ordinairement d'action de guerre le soir , & elle se lève à trois heures du matin pour travailler.

Monsieur le Comte de Toulouse a cru que paroissant devant Civitavecchia , il devoit non-seulement envoyer faire compliment au Pape, mais choisir pour cette fonction un hom-

me aussi distingué par sa sagesse que par sa naissance, & par ses emplois. Il n'eut pas de peine à en trouver un, puisqu'il avoit avec luy Mr le Marquis d'O. Il l'y envoya avec Mr le Chevalier de Comminges, & Mr de Valincourt. Sa Sainteté leur fit tout l'accueil que devoient attendre des Envoyez d'un si grand Prince.

Ceux qui ont trouvé le mot de l'Enigme du mois passé, qui estoit l'Or, sont Messieurs :

Bardet & son ami du Plessis du Mans ; Bonet Brulatou de Rion en Auvergne ; Bayle & Galliot. Tamiriste le beau Marquis de devant Saint Mederic, & son Ami ; le fameux

Enilezam G. C. II. l'Infortuné
 Pigis de la rue S. Antoine ; le
 Fils de My My , & la petite
 Catherine. Mademoiselle Ja-
 vote , jeune Muse du coin de
 la rue de Richelieu ; l'aimable
 Maman & son fidelle fils ; la
 belle parente de la Bastille &
 son petit cousin de la rue de
 Savoye ; Mademoiselle Fourniere, rue S. Jean de Latran.

ENIGME.

DAns la fleur de mes jours on
 me tenoit pour belle.

L'éclat & la fraicheur me don-
 noient des appas.

Belle , ou non , ce seroit une chose
 nouvelle.

Si dans le cours des ans , je ne
 vieillissois pas.

374 MERCURE

S

Ce temps qui me vieillit fais que
 je suis feconde ,
 J'ay formé des petits qui plairont
 en tous lieux ,
 Je les retiens captifs dans ma grotte
 profonde
 Pour les livrer un jour à la Table
 des Dieux.

2

Je suis seiche à vos yeux , cependant
 je suis bonne ,
 J'ay le nom d'un Auteur d'un assez
 grand renom ,
 Dans les fureurs de Mars on fait
 voler ce nom ,
 Un Royaume en est digne , & moy
 d'une Couronne.

Vous lirez avec plaisir les Vers
 de l'Air que vous trouverez icy
 gravé.

A I R

377

E.

Galens

tenx.

us. bel

Siede

noue

pre-

race

de si

asse

ouï



37

C

Fa

Fe

Pa

Fe

Fa

D

GALANT 171

AIR NOUVEAU.

P Rince, dont les vertus égales
la naissance,

Et la grandeur de vos Ayeux.

Vous estes des François la plus belle
l'esperance

Et vous nous promettez un Siecle
glorieux.

Le nom que vous portez, pour nous
de bon augure,

Nous rappelle le sang de nos pre-
miers Dauphins,

Mais on attend de vous une race
future

De plus grands Souverains :

On n'a jamais rien vu de si
surprenant que ce qui se passe
devant Landau, & il est inouï

juillet 1702.

I i

376 MERCURE

qu'après deux mois & demi de Siege , une grande Armée n'ait encore pris aucun des dehors de cette Place. Il paroist même par les bastimens qu'on a construits pour loger le Roy des Romains , & toute sa Maison , que l'on ne s'est pas attendu que sa presence avançast beaucoup le Siege de cette Place. L'arrivée de ce Prince a esté celebrée par un grand nombre de coups de canon tirez contre la Place , & par quantité de bombes qui n'ont servi qu'à faire connoistre aux Assiegez que le Camp des Ennemis estoit grossi , & qu'ils avoient un Generalissime dont l'experience leur promettoit pas une prompte victoire , aussi ne luy avoit-

elle pas presté ses aîles pour ve-
 nir, puisque jamais Prince n'a
 marché si lentement, lorsqu'il
 a esté question de courir à la
 gloire. S'il n'a pas imité en cela
 nos Princes qui volent lorsqu'il
 s'agit d'aller exposer leur vie,
 mais il a suivi leur exemple en
 faisant distribuer de l'argent
 aux Soldats de la tranchée, ce-
 pendant il faut des exemples
 plus forts pour engager les trou-
 pes à affronter le peril. Comme
 il est presque impossible de les
 faire approcher de la Place,
 parce que le bruit s'est répandu
 que Mr de Melac a fait miner
 même le chemin couvert, Mr
 le Prince de Bade, a fait faire
 des travaux souterrains que le
 Roy des Romains a esté voir.

Li ij

378 MERCURE

On dit que ce Prince a fait sommer Mr de Melac , & qu'il luy a fait dire que s'il vouloit se rendre , il le laissoit maistre de la Capitulation , & que la réponse de ce Gouverneur a esté que le Roy luy ayant donné pour sa vie le Gouvernement de Landau , il défendrait cette Place jusqu'à la dernière goutte de son sang. On fait parler le Roy des Romains de beaucoup d'autres manieres, & l'on fait faire beaucoup d'autres réponses par Mr de Melac , mais je n'ose rien assurer. S'il est permis de ne pas parler juste en fait de nouvelles , c'est lorsqu'on parle d'une Place si resserrée qu'il s'en échape rarement , & que ceux qui en rapportent ont des rai-

font pour les déguiser, ou sont mal informez de ce qu'ils disent, c'est par cette raison que je ne parleray point de la sortie que l'on prétend que Mr de Melac ait fait faire avec des Troupes vêtues de noir. Il faut que l'on s'explique mal, ou que l'on soit mal informé : cependant il est certain que les sorties que fait faire ce Gouverneur sont fréquentes, qu'elles sont toujours avantageuses, & que nos troupes inspirent une telle terreur aux ennemis, que ce n'est qu'avec une extrême violence qu'on les oblige d'aller à la tranchée, & qu'elles prennent toujours la fuite lorsque l'on fait quelque sortie de la Place. On dit que le General des troupes de France

I i iij

280 MERCURE

conia a esté blessé à mort par l'éclat d'une bombe, & que nous avons perdu le Lieutenant Colonel du Regiment de Sforce. Il est certain que le canon de la Place désole d'autant plus les Ennemis, que Mr de Melac a trouvé le moyen de ne leur cacher dès qu'il a fait une décharge, & qu'il le fait transporter où il ne leur paroist point de batterie, de maniere qu'ils en sont accablez avant que d'avoir sçeu qu'il y en ait en cet endroit, là; ce qui est cause qu'ils ne le peuvent démonter. Mr de Melac les chagrine aussi beaucoup par deux batteries, dont l'une est toujours chargée à cartouche, & leur tue beaucoup de monde lors qu'ils ap-

prochent de trop près, l'autre batterie est de Canons qui portent fort loin, en sorte que personne n'en est à couvert dans le Camp des Ennemis, & que ces pieces portent jusques dans le lieu que l'on a fait construire pour loger le Roy des Romains. Si j'apprends encore quelque chose de Landau avant que ma Lettre soit fermée, je vous en feray part.

Plus les Hollandois tâchent à diminuer les avantages remportez par le Roy de Suede sur le Roy de Pologne, plus ces avantages grossissent. Je n'entreray point icy dans le détail d'un Combat dont les particularitez ne sont pas encore bien seures, je diray seulement deux

281. MERCURE

choses qui sont dignes d'être remarquées, l'une que le Grand General Sapiéha , ayant eu son Cheval tué dans la mêlée , le Roy de Suede l'obligea de monter sur le sien , & s'en fit donner un autre. Quand on fait de pareilles actions au milieu du peril , on ne le craint gueres. La seconde action remarquable que fit ce Monarque , fut de se jeter à genoux & de remercier Dieu de la Victoire qu'il venoit de remporter , aussi-tost qu'il eut gagné la bataille. On dit que cette action se fit dans la Tente du Roy de Pologne , Sa Majesté Suedoise y étant entrée après avoir pris possession du Camp. On prétend qu'outre l'Artillerie & les Bagages on a

aussi pris la Chancellerie du Roy de Pologne, avec tous ses Papiers & les Titres de la Couronne. Je ne puis vous donner de nouvelles certaines de sa personne, mais il est impossible que vous n'en ayez pas d'ailleurs avant que vous receviez ma Lettre. Les Hollandois sont extrêmement chagrins des grands avantages que le Roy de Suede vient de remporter, parce que ce Prince est un des Garans de la Paix de Risvick qu'ils viennent de rompre. Ils lui avoient demandé huit mille hommes comme garant de ce Traité, dans le temps qu'ils avoient cru qu'ils aigriroient tellement le Roy de France, qu'ils l'obligeroient à leur dé-

clarer la guerre ; mais connoissant que sa prudence l'emporteroit toujours sur leur mauvaise conduite & poussez par de mauvais conseils qui les ont obligez à déclarer la guerre qu'ils vouloient qu'on leur déclarast , c'est à la France que le Roy de Suede doit donner le secours qu'ils ont demandé , puisque ce secours doit estre donné aux agresseurs , & que leur Déclaration de Guerre les condamne , & fait voir qu'ils le sont dans toutes les formes. Si la Victoire du Roy de Suede inquiète beaucoup les Hollandois , les continuels avantages que les François remportent en Italie ne leur cause pas moins d'inquietude. On apprend tous les

jours que les Ennemis ont beaucoup plus perdu au Combat de Vittoria qu'on n'avoit publié d'abord. On assure qu'il y a plus de quinze cens hommes tuez ou noyez. Les principaux Officiers du Regiment Darmstat , de Commercy & de Visconti sont du nombre des premiers. Les Officiers prisonniers , & les Trompettes des Ennemis en ont reconnu plusieurs entre les morts. On a trouvé parmi le butin beaucoup de vaisselle d'argent & d'argent monnoyé. On a pris aussi des Carrosses , des Chaises , des Chariots & plusieurs beaux Attelages.

Le 27 Juillet le Roy d'Espagne , & Monsieur le Duc de Vendosme vinrent camper à

386 MERCURE

Vittoria. La puanteur y estoit fort grande parce que l'on n'avoit pas encore retiré les cadavres des hommes , & des Chevaux qui y avoient esté tuez la veille , & que la Riviere du Crostolo en estoit toute remplie. Les troupes qui estoient restées à Castelnovo joignirent le 28. Les Maraudeurs de l'armée se présenterent ce jour-là devant Reggio. Le Gouverneur fut obligé de se servir de son canon pour les faire retirer Il envoya un Trompette avec une Lettre d'excuse à Mr de Vendosme. Le Roy d'Espagne luy écrivit le 29. *Qu'il estoit venu en Italie pour conserver , & défendre ses Etats & la tranquillité du Pays, que son intention estoit qu'il repa-*
ses

ses troupes dans sa Ville dont il prendroit la protection, & que s'il refusoit de le faire, sa personne & sa Ville seroient traitées selon les rigueurs de la guerre. Mr d'Albergotti y fut envoyé le même jour avec mille chevaux, & quatre pieces de Canon. Il fut suivy le lendemain par Mr d'Immeccour les trois Bataillons de la Marine & celui du Cotentin. Cette Place se rendit à discretion à la premiere sommation. Il y avoit dedans quatre cens fantassins, & cent cinquante chevaux des troupes de Modene. On trouva dans la Place vingt Canons, avec une grande quantité de grain, & de poudre, & l'on y établit des Fours, & un Hôpital. On y laissa Mr d'Imme-

Fuilles 1702.

Kk

388 MERCURE

cour en qualité de Commandant. Quelques Lettres portent que Guastalla fut investi en même temps ; mais on avoit encore lieu d'en douter parce que d'autres Lettres de l'Armée n'en parloient pas.

Le 30. Mr de Vendosme détacha Mr d'Albergotti avec mille chevaux, suivis de Mr d'Orgemont, & des Régimens de Vendosme & de Tournes, pour aller à Modene, qui suivit l'exemple de Reggio, & se rendit aussi bien que la Citadelle, dès qu'elle eut vu paroître les Troupes. Le Roy d'Espagne avoit fait sçavoir à Monsieur le Duc de Modene que s'il ne faisoit ouvrir les portes de cette Place, il entreroit

en Vainqueur dans le Pays, & Mr de Modene s'estima fort heureux d'avoir trouvé le moïen d'éviter le sacq de son Pays, qu'il avoit lieu d'apprehender. Ce Prince se retira à Bologne. Mr d'Orgemont fut mis dans Modene pour y commander. Monsieur le Duc de Vendosme fit baisser le Pont qu'il avoit à Casal-maggiore, au-dessous de Guastalla, où Mr de Laubepin s'estoit déjà avancé avec les deux Galïotes, & s'estoit rendu maistre de la navigation du Pô.

Le 31. l'Armée alla camper à Novellara où elle sejourna le premier d'Aoust pour attendre du pain. Elle marcha le lendemain, & se rendit à Testa,

K k ij

290 MERCURE

sur la Parmegiana , où les Ennemis avoient rompu & brûlé tous leurs Ponts. Pendant que nous avancions vers eux , & que nous mettions des Troupes dans Modene , & dans Reggio ils quittoient les Postes qu'ils avoient devant Mantouë à Courtotone , à la Porte Pradelle , & à Ceresè , & Mr le Prince de Vaudemont les faisoit démolir leurs Fortifications & les retranchemens qu'ils avoient faits.

Voicy la situation des Armées selon les lettres du 5 de cemois. Mr le Prince Eugene est à la droite du Po qu'il avoit passé ; il y a devant lui le Zero. Cette Riviere , ou Canal a assez de profondeur. Quelques-uns di-

sent même, qu'elle est d'une largeur raisonnable. L'Armée Allemande a sa droite du côté de Guastalla. Mr le Prince Eugene avoit laissé dans Borgoforte, les Troupes qu'il croyoit nécessaires pour la deffense de ce Poste. On a de la peine à pénétrer son dessein. Il ne met devant lui qu'une petite Riviere, pendant qu'il en a une considerable derriere luy, dans laquelle ses Troupes pourroient estre renversées, s'il estoit pressé. L'Armée des deux Couronnes, qui a passé la Parmegiana à Testa, n'est pas à trois lieues de luy, & fait face au Zero. L'Armée de Mr le Prince de Vaudemont, qui n'est plus nécessaire auprès de Mantouë, a ordre d'a-

K k iij

272 MERCURE

vancer, & de joindre. Sa marche, doit estre de cinq jours, & il peut y avoir une action avant qu'il ait joint. On a tenu conseil dans l'Armée des deux Couronnes, pour sçavoir si on attaqueroit, les avis se sont trouvez partagez, quoique l'on ne doute presque pas du succez ; mais la Personne du Roy d'Espagne devant estre precieuse, on a crû devoir attendre l'Armée de Mr le Prince de Vaudemont : voilà en quelle situation estoient les Armées le 5. de ce mois, lorsqu'on a ouy battre au champs dans l'Armée du Prince Eugene. Je ne sçay pas ce qui est arrivé depuis, si je l'apprens avant que ma lettre soit fermée, je vous en feray

part. Bien des gens se persuadent que pendant que le Prince Eugene tenoit cette bonne contenance, il faisoit passer derrière luy. tous ses équipages, & son gros canon pour le conduire à Ostiglia, & qu'il se retireroit ensuite; je croy que vous en sçaurez des nouvelles avant que vous receviez ma lettre.

Je dois ajoûter icy que l'on a trouvé 30 pieces de Canon dans Modene, & qu'on les a fait conduire dans la Citadelle afin qu'elle fût plus en estat de se défendre. On s'est emparé de Corregio, & de Carpi. Ces deux petites Places appartiennent à Monsieur le Duc de Modene; ainsi le Roy d'Espagne est à present Maistre de tout le

394 MERCURE

Modenois , à la reserve de Ber-
celle. On a mis dans Corregio
qui n'est formé que d'une sim-
ple muraille, deux Compagnies
de Grenadiers pour la garder.
On a desarmé les peuples de ces
deux Places pour plus de sûreté.
Ce n'est pas qu'on n'ait lieu
d'estre tres-content du Peuple
& de la Noblesse de Modene
qui a temoigné beaucoup de
joye de voir arriver les troupes
des deux Couronnes, se voyant
par là délivrée des mortelles
inquietudes où estoit ce Duché.
On parle diversement de la si-
tuation des Ennemis. On dit
qu'ils ont leur droite à Borgo-
forte , & que leur gauche s'é-
tend vers Revero. On assure
qu'ils font un Pont à Revero,

GALANT 395

& un autre à Ostiglia. Mr le Prince Eugene cherchant à profiter de la separation des deux Armées fait aplanir tous les chemins par les Payfans, & couper les hayes & les buissons. Cependant la terreur est dans son Armée depuis le combat du 26, & Mr du Gua s'estant mis en marche avec six cens chevaux, a rencontré un gros corps de Cuirassiers qui pour fuir plus aisement ont abandonné leur cuirasses. Ainsi il y a peu d'apparence que le Prince Eugene risque une bataille. Je suis, Madame, vostre &c.

A Paris. ce 14. Aoust 1702.

A V I S.

CE Volume est accompagné d'un second, qui a pour Titre.

*Affaires de la Guerre , contenant
le Journal du Blocus de Mantouë ,
& la suite du Journal de l'Armée
de Monseigneur le Duc de Bourgo-
gne.* Je ne croy pas qu'il ayt pa-
ru de nos jours , & peut-estre
jamais un morceau d'Histoire
touchant la Guerre , si exact
que le Journal du Blocus de
Mantouë. On en sera aisément
convaincu , lorsqu'on fera ré-
flexion , que ce Blocus a duré
six mois entiers , & qu'on parle
dans ce Journal de ce qui s'est
passé chaque jour , tant dedans ,
que dehors la Ville , & de plus
de cent combats , dans lesquels
les Partis de la Garnison de
Mantouë ont fait des choses
prodigieuses en combattant ,
pour tirer de la Campagne de-

quoy subsister. Il est à remarquer que ces Partis avoient affaire à toute une Armée qui n'avoit d'autre but que d'empêcher qu'il entrât rien dans Mantouë ; au lieu que nos Partis, lorsqu'ils faisoient des sorties, avoient à combattre des Ennemis vingt fois aussi forts qu'eux, une Garnison estant moins forte qu'une grosse Armée, & à ramener dans la Ville, dans le même temps qu'ils deffendoient leur vie, dequoy faire subsister tous les Habitans, la Garnison & les Chevaux. Les Fourages & le bois n'étoient pas des choses aisées à remporter par de petits Partis, devant toute une Armée Ennemie, & uniquement attentive à empes-

398 MERCURE

cher qu'aucune chose n'entrât dans la Place. Tout cela s'est fait heureusement & glorieusement, & l'on peut dire que ce n'a pû estre sans miracle, & qu'avec des prodiges de valeur. On n'en peut estre persuadé qu'en lisant le Journal du Blocus de Mantouë, qui sert de seconde partie du Mercure de Juillet. On voit aussi dans ce Journal quantité de Faits historiques, tres-curieux, & d'autres ou l'érudition à part.

Ces secondes parties du Mercure sont toujours d'un si grand travail, & remplies de choses recherchées avec tant de soin & d'exactitude, & qui seroient perduës tant pour la gloire de ceux qui les ont faites, que pour
la

la curiosité de ceux qui souhaitent d'estre instruits de tous les faits dont ces volumes parlent, qu'on ne doit pas s'étonner si le public leur fait un accueil si favorable ; & s'il les recherche avec autant d'empressement, qu'il a fait le volume du mois dernier qui sert de seconde partie au Mercure de Juin, & qui commence par la Relation de la Journée de Nimegue. Aussi doit-on avouer, qu'avant que ce Volume eût esté rendu public, on n'avoit pas vû trente lignes de ce qui s'est passé dans cette memorable Journée, que ce Volume estoit nécessaire pour la faire connoître à toute la Terre, & qu'un nombre infini d'actions heroïques auroient esté igno-

L !

400 MERCURE

rées de la posterité , si ce volume n'eût jamais paru. Tous ceux qui ont combattu dans cette fameuse Journée , doivent laisser ce Livre dans leur Famille , afin que leurs Descendans apprennent un jour de quelle maniere ils s'y sont distingués.

On avoit promis de donner un Journal du Siege de Keyservert ; mais il ne paroîtra pas si-tôt , parce qu'on n'a pas encore tous les memoires necessaires pour donner un Journal aussi exact , que celui du Blocus de Mantouë. De pareils ouvrages sont toujours bons & toujours nouveaux ; quand même ils paroîtroient des années après l'exécution des grandes choses qu'ils

GALANT. 401

contiennent ; puisqu'ils ne sont pas faits pour apprendre des nouvelles , mais pour instruire l'avenir des grands événemens.

On donnera le Mercure d'Aoust avant le huitième de Septembre, afin que ceux , qui vont en campagne pendant les vacances , le puissent avoir avant leur départ.

APOSTILLE.

Vous trouverez dans la seconde Partie de cette Lettre un Journal de l'Armée de Monseigneur le Duc de Bourgogne , qui commence au 13. du mois passé ; j'ajouteray seulement ici son décampement du Camp de Bringhen , dont je vous donne-

Ll ij

402 MERCURE

ray le détail dans ma Lettre du du mois prochain. Il y a peu d'exemples d'une marche aussi belle & aussi hardie. Ce Prince a encore prêté le flanc aux Ennemis pour leur faire naître le de desir de donner Bataille ; mais ils ont mieux aimé le laisser passer pour aller camper au-dessus d'eux , & qu'il leur coupast leurs vivres & leur Pays que de risquer une Bataille. Ce Prince est entre Bolduc & leur Camp , dans un Pays qui n'est point mangé , & les Ennemis sont aussi confus qu'ils se trouvent embarrassés. Je me tais parce que le temps & la place me manquent.

La Flote Angloise qui estoit à Torbay a esté diminuée de

quelques Vaisseaux qui ont porté une partie de ses Troupes en Hollande.

La sortie des Troupes vêtues de noir de Landau est veritable. Tous ceux qui en estoient avoient noircy leur visage.

L'Armée d'Italie n'a point passé la Parmegiana ainsi qu'il est marqué ci-dessus, ou du moins les nouvelles n'en sont pas encore arrivées dans le moment que je ferme ma Lettre : Elle estoit encore à Testa & à Fabico. Les Ennemis qui ont leur Pont de Borgoforte derrière eux, & qui sont au devant du Zero, le fortifient. Ils ont mis dix huit Bataillons dans Borgoforte. Lorsque l'on parlemen-

Ll iij.

404 MERCURE

ra avec le Gouverneur de Reggio, il demanda qu'on luy tirast seulement un coup de Canon, & qu'on le sommast, après quoy il promit d'ouvrir ses Portes ; ce qui fut executé un moment après, & on entra dans la Ville, qui est belle & grande.

On n'a pris que trois paires de Timbales, & non cinq comme on a marqué dans cette Lettre.





TABLE.

P *Relude.*

<i>Sonnet.</i>	7
<i>Divers Sonnets sur les Bouts-rimez proposez par l'Academie des Lanternistes de Toulouse.</i>	9
<i>Agrément donné par le Roy.</i>	52
<i>Loups nouveaux.</i>	37
<i>Nouvelles Observations de Chirurgie.</i>	39
<i>Paraphrase.</i>	51
<i>Vie du Pere Joseph, Capucin.</i>	57
<i>Le Commerce en son jour.</i>	63
<i>Dialogue de la Prose & de la Poésie.</i>	66
<i>Sonnets.</i>	78
<i>Essai de Littérature.</i>	80

TABLE.

<i>Ode sur la Foudre.</i>	92.
<i>Autres Observations de Chirurgie.</i>	98.
<i>Stances.</i>	117.
<i>Theses de Mathematiques.</i>	125.
<i>Traduction de l'Ode 7. du 4 Livre d'Ovide.</i>	338.
<i>L'Echo de Beauvoir.</i>	141.
<i>Nouvelles de la Terre-Sainte.</i>	146.
<i>Morts.</i>	150.
<i>Particularitez concernant le départ de Mr le Duc de Medina-Céli.</i>	17.
<i>Grand repas donné par Mr l'Am- bassadeur d'Espagne.</i>	177.
<i>Article concernant Dom Francisco Bernardo de Quiros , & Mr le Marquis de la Mina.</i>	180.
<i>Traduction d'une Lettre écrite par Mr le Grand Duc Toscane à Mr l'Ambassadeur d'Espagne.</i>	183.
<i>Copie d'une Lettre de Monseigneur</i>	

TABLE.

<i>Le Duc de Bourgogne à Mr l'Ambassadeur d'Espagne.</i>	187
<i>Le Pere Brancchio est présenté au Roy</i>	89
<i>Etat des Troupes d'Espagne & de Savoye, qui servent dans l'Etat de Milan.</i>	191
<i>Le Roy accorde en même temps des Lettres de President honoraire du Grand Conseil, à Mr Rouil- lé, & l'agrément de la même Charge à Mr Bailly.</i>	195
<i>Mariage de Mr Bailly.</i>	196
<i>Autre Article de Morts.</i>	197
<i>Oraison funebre de Mr l'Evêque de Saintes.</i>	199
<i>Car.es nouvelles,</i>	222
<i>Cadrams Solaires d'une nouvelle invention.</i>	227
<i>Suite de l'Article de la Theriaque.</i>	231

TABLE.

<i>Mr Audifret est nommé Envoyé Extraordinaire en Lorraine.</i>	233
<i>Gouvernement donné par le Roy.</i>	234
<i>Mr Senaux Evêque de Saintes est nommé à l'Evêché d'Autun.</i>	235
<i>Nouvelles du Siege de Landau.</i>	242
<i>Nouvelles levées.</i>	254
<i>Embarras de l'Empereur & du Conseil de Vienne.</i>	255
<i>Extrait d'une Lettre de Madrid.</i>	263
<i>Article de Morts.</i>	268
<i>Journal de ce qu'a fait le Roy d'Espagne depuis qu'il a débarqué à Final, jusqu'au jour du Combat de la Victoire.</i>	273
<i>Belle action de Mr de Vaucocour.</i>	364
<i>Feste de S. Maur.</i>	365

TABLE.

<i>Mr de Vendosme est nommé Con-</i> <i>seiller d'Etat par Sa Majesté</i> <i>Catholique.</i>	376
<i>Mr le Comte de Thoulouse envoie</i> <i>complimenter sa Sainteté.</i>	371
<i>Article des Enigmes.</i>	372
<i>Nouvelles du Siege de Landau.</i>	375
<i>Belles actions du Roy de Suede.</i>	381
<i>Suite des affaires d'Italie.</i>	384
<i>Avis importants.</i>	395
<i>Décampement de Monseigneur le</i> <i>Duc de Bourgogne.</i>	
<i>Nouvelles de divers endroits.</i>	



Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par,
Seigneur soyez nous favorable, doit
regarder la page 224.

L'Air qui commence par,
Prince dont les vertus égalent la
naissance, doit regarder la pa-
ge 375.

